

1995

Legitimite Dans l'Oeuvre Biographique Et Autobiographique De Marguerite Yourcenar.

Muriel Helene Placet

Louisiana State University and Agricultural & Mechanical College

Follow this and additional works at: https://digitalcommons.lsu.edu/gradschool_disstheses

Recommended Citation

Placet, Muriel Helene, "Legitimite Dans l'Oeuvre Biographique Et Autobiographique De Marguerite Yourcenar." (1995). *LSU Historical Dissertations and Theses*. 6126.
https://digitalcommons.lsu.edu/gradschool_disstheses/6126

This Dissertation is brought to you for free and open access by the Graduate School at LSU Digital Commons. It has been accepted for inclusion in LSU Historical Dissertations and Theses by an authorized administrator of LSU Digital Commons. For more information, please contact gradetd@lsu.edu.

INFORMATION TO USERS

This manuscript has been reproduced from the microfilm master. UMI films the text directly from the original or copy submitted. Thus, some thesis and dissertation copies are in typewriter face, while others may be from any type of computer printer.

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleedthrough, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send UMI a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

Oversize materials (e.g., maps, drawings, charts) are reproduced by sectioning the original, beginning at the upper left-hand corner and continuing from left to right in equal sections with small overlaps. Each original is also photographed in one exposure and is included in reduced form at the back of the book.

Photographs included in the original manuscript have been reproduced xerographically in this copy. Higher quality 6" x 9" black and white photographic prints are available for any photographs or illustrations appearing in this copy for an additional charge. Contact UMI directly to order.

UMI

**A Bell & Howell Information Company
300 North Zeeb Road, Ann Arbor, MI 48106-1346 USA
313/761-4700 800/521-0600**

LÉGITIMITÉ DANS L'OEUVRE BIOGRAPHIQUE
ET AUTOBIOGRAPHIQUE DE MARGUERITE YOURCENAR.

A Dissertation

Submitted to the Graduate Faculty of the
Louisiana State University and
Agricultural and Mechanical College
in partial fulfillment of the
requirements for the degree of
Doctor of Philosophy

in

The Department of French and Italian

by
Muriel H. Placet
Licence, Université d'Angers, 1986
M.A. in French, Louisiana State University, 1989
December 1995

UMI Number: 9618316

UMI Microform 9618316
Copyright 1996, by UMI Company. All rights reserved.

**This microform edition is protected against unauthorized
copying under Title 17, United States Code.**

UMI
300 North Zeeb Road
Ann Arbor, MI 48103

à ma mère,
Jacqueline Froger Placet

REMERCIEMENTS

Cette thèse n'aurait pu voir le jour sans le soutien et l'aide de ma famille, de mes professeurs et de mes amis.

Je tiens à remercier mon père pour son aide constante et un support qui n'a jamais failli, ainsi que mes frères et soeur.

Je suis reconnaissante à mon directeur de thèse, Dr David Wills dont les encouragements m'ont aidée à poursuivre ce travail. Je ne remercierai jamais assez mon professeur et ami Édouard Glissant pour le temps qu'il a bien voulu consacrer à corriger ce travail et la patience dont il a fait preuve à mon égard.

Je voudrais remercier mon entourage: Grégoire Konan Kouassi dont le soutien inconditionnel et la générosité m'ont permis d'accomplir ce travail, Rebecca TeBeau qui m'a continuellement encouragée, Anicet Penoukou pour son amitié fraternelle, Amadou Guissé qui a bien voulu partager sa sagesse avec moi, Sylvie Sémavoine pour sa gentillesse, N'Goran Djé pour son hospitalité, Sherrylane Brown-Lloyd, Carla Criner, Irène Poutier et Valérie Loïchot pour leur amitié. Mes remerciements s'adressent aussi au Chancelier William D. Hawkland dont l'amitié et le soutien me sont chers.

Je suis également très reconnaissante à l'association Codofil, et en particulier à sa directrice, Madame Earlene Broussard, pour l'assistance matérielle qui m'a permis de finir ce travail.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|-----|
| REMERCIEMENTS | iii |
| ABSTRACT | v |
| INTRODUCTION | 1 |
| 1. LA LÉGITIMITÉ AUTOBIOGRAPHIQUE | 21 |
| I. Marguerite Yourcenar et l'Autobiographie | 21 |
| A. Doute quant à la classification | 21 |
| B. Histoire individuelle de la lignée | 23 |
| II. De l'Autobiographie à l'Histoire du Monde | 28 |
| A. Autobiographie et Identité | 28 |
| B. La Causalité et l'Origine | 32 |
| C. Légitimation et Objectivation | 44 |
| D. Légitimation, Genèse, Filiation | 50 |
| III. De l'Histoire (du Monde) à l'Individu | 54 |
| A. La Légitimation impossible | 54 |
| B. Légitimation et Exclusion | 63 |
| C. Légitimation et Culture | 73 |
| 2. LA LÉGITIMITÉ HISTORIQUE | 78 |
| I. L'Ambiguïté | 78 |
| A. D'Hadrien à Yourcenar | 78 |
| B. De Yourcenar à Hadrien | 91 |
| II. Histoire et Nature Humaine | 96 |
| III. Histoire et Restitution "imaginative" | 103 |
| A. La Méthode | 103 |
| B. Hadrien tel qu'en lui-même | 107 |
| IV. Histoire et Légitimité | 116 |
| V. Histoire, Existence, Écriture | 128 |
| 3. L'OEUVRE EN SUSPENS DE MARGUERITE YOURCENAR | 139 |
| I. Des Trois Modes de Légitimation | 139 |
| II. Monde-Rhizome et Monde-Labyrinthe | 151 |
| III. La Lignée, le Linéaire | 161 |
| IV. Le Vertige Yourcenar | 171 |
| V. Quoi? L'Éternité | 178 |
| VI. Le Temps Introuvable | 186 |
| VII. L'Histoire à la fin | 192 |
| VIII. D'un Universel Yourcenarien | 201 |
| CONCLUSION: LITTÉRATURE ET ÉTERNITÉ | 212 |
| BIBLIOGRAPHIE | 229 |
| VITA | 235 |

ABSTRACT

This dissertation proposes a close reading of the biographical and autobiographical works of Marguerite Yourcenar: Le Labyrinthe du Monde and Mémoires d'Hadrien. The purpose of this reading is to explore the process through which Yourcenar attempts to establish the legitimacy of the individual (be it her own self or one of her characters). Since Yourcenar rejects the "cult of the self", the elaboration of her identity is never explicitly at work in the text. In Le Labyrinthe du Monde, the author-narrator explores her "unicity" by reconstructing her genealogy with the result that she never becomes the narrated "object" of the text which nevertheless starts as a conventional autobiography. The quest for her origin in her genealogical past is a way of situating herself in History as well as a means of discovering what makes her unique. In Mémoires d'Hadrien, the fictional autobiography of the second-century Roman emperor, Yourcenar explores the universality of the individual through a historical and biographical reconstruction of the (fictional) narrator's life. These two books by Yourcenar differ since one can be read as an autobiography and the other as a biography. The dissertation analyses these texts, not so much through their difference, but through the common poetic "intention" which makes them both "autographies". The autobiographical "I" (je) founds its own legitimacy by being at the origin of its own narrative origin. Whether this legitimacy of the

individual is effective outside the text is also a question examined in this dissertation.

INTRODUCTION

Marguerite Yourcenar se retire constamment derrière son oeuvre, parce qu'elle rejette haut et fort le culte du moi, qui est selon elle, si développé dans la société contemporaine. Il nous paraît intéressant d'interroger ce retrait, cet apparent effacement, dès lors qu'il s'agit d'un auteur qui élabore par ailleurs une oeuvre à caractère fortement autobiographique.

Dans Le Labyrinthe du Monde, une trilogie composée de Souvenirs pieux (1974), Archives du Nord (1977) et Quoi? L'Éternité (1988), Yourcenar nous convie à un grand voyage dans le temps et l'histoire. Le but de ses ouvrages n'est pas pourtant d'ordre historique, ils mènent tous à la personne Marguerite Yourcenar.

Dans Souvenirs Pieux, le récit de sa naissance engendre une remontée dans son ascendance maternelle jusqu'au 16ème siècle. Suivant le chemin inverse dans Archives du Nord (et aussi d'une certaine manière dans Quoi? L'Éternité), Yourcenar commence son récit par la re-création d'un temps où la terre était vierge de toute humanité pour, en quelque sorte, "redescendre" son ascendance paternelle et revenir au point de départ de Souvenirs pieux: elle-même. La reconstitution de la généalogie de l'auteur narratrice se double d'une tentative de reconstitution de la généalogie de l'espèce humaine, et d'une re-présentation de la Genèse du monde.

Nous devons constater qu'écrivant une oeuvre à caractère autobiographique Marguerite Yourcenar cherche à se définir, à fonder une identité dont elle mesurerait pleinement les contours. Jamais, dans l'oeuvre qui nous occupe, il n'est pourtant question de la personnalité de Yourcenar (du je-narré), nous sommes très loin de l'auto-portrait. L'identité que l'auteur cherche à cerner ne l'intéresse pas par son "contenu" mais par son unicité. Il s'agit, pour Yourcenar, de re-crée tout cet "amalgame" qui l'a faite ce qu'elle était à sa naissance mais sur lequel elle n'avait aucun contrôle. L'affirmation de l'unicité permettrait ce contrôle.

Une recherche identitaire relève évidemment du domaine du subjectif, pourtant tout se passe comme si l'auteur voulait garantir "l'objectivité" de sa démarche autobiographique: d'où l'effacement d'elle-même en tant que "je-narré" et par là, l'absence de tout ce qui se rapporte à son existence proprement dite, à l'exception de quelques passages de Quoi? L'Éternité, ainsi que de Mémoires d'Hadrien, dans la mesure où ce livre pourrait être lu comme l'autobiographie que Yourcenar aurait été tentée d'écrire sous les traits d'un autre.

Pour que Yourcenar puisse approcher de manière positive un "sens" de l'être (yourcenarien), une identité, il faut que, d'une part, son ascendance soit confirmée pour et par elle-même et que, d'autre part, la généalogie de l'espèce soit aussi bien établie, car elle ne peut

déterminer avec certitude son identité (ce qui fait qu'elle est elle-même et pas "autre") qu'en relation avec une généalogie patente du genre humain en général. Le projet de Yourcenar s'apparente donc à une quête de ce qui confirme l'être, de ce qui fonde son autorité et l'aide à se concevoir. Du fait que la recherche yourcenarienne s'appuie sur une remontée des ascendances (familiales, régionales, de l'espèce humaine enfin), nous la qualifierons comme une tentative de "légitimation".

Nous croyons que c'est cette intention "légitimante" qui est au principe de l'écriture de Yourcenar. Pour que cette intention se réalise, il faudrait qu'elle résolve l'ambiguïté contenue dans le projet. La recherche, en effet, même si elle s'inscrit dans une remontée dans le passé, part dans plusieurs directions: nous verrons qu'il est difficile pour Yourcenar d'établir des rapports entre les ascendances familiales, régionales et celle du genre humain qu'elle tente de restituer. Et que cette difficulté l'amène à passer de la biographie (de sa lignée, de l'espèce humaine) à des formes brisées ou déguisées d'autobiographie, et vice-versa.

Notre lecture du Labyrinthe du Monde et des Mémoires d'Hadrien prend en compte cette ambiguïté du projet yourcenarien ainsi que la confusion des genres littéraires qui en résulte. Le classement des oeuvres de Yourcenar en fonction des catégories ou genres n'est pas chose aisée.

Une tentative de classement générique nous conduirait indubitablement à poser d'abord la problématique elle-même du "genre" littéraire. Dans un ouvrage comme Théorie des Genres qui rassemble les essais de G.Genette, H.R. Jauss, J-M Schaeffer, R. Scholes, W.D. Stempel et K. Viëtor, l'impossibilité du classement générique simple est évoquée dès le début:

*Le problème le plus difficile, et aussi le problème décisif, le voici: est-il possible d'écrire l'histoire des genres, quand aucune norme du genre ne peut être fixée au préalable, et quand, au contraire, cette norme du genre ne peut être établie qu'après une vue d'ensemble sur toute la masse des oeuvres individuelles apparues dans l'histoire?*¹

Si nous qualifions les deux textes de Yourcenar (Mémoires d'Hadrien et Le Labyrinthe du Monde) de biographie et d'autobiographie, ce n'est pas dans l'intention de leur supposer une classification générique, mais plutôt de les situer littérairement par rapport à des "attitudes fondamentales de mise en forme"².

Les Mémoires d'Hadrien sont, d'un point de vue formel et narratif, une autobiographie (dans laquelle le narrateur se raconte) mais la non-coïncidence entre le narrateur et l'auteur en fait une biographie écrite par Yourcenar, ou une autobiographie fictive "écrite" par Hadrien (nous laisserons de côté pour l'instant la question de savoir

¹.VIËTOR (Karl), "L'histoire des genres littéraires", in Théorie des Genres. Paris, Le Seuil, 1986, p.29.

².Nous utilisons ici une expression employée par K. Viëtor, op.cit., p.10.

s'il ne s'agit pas, en fait, d'une autobiographie déguisée de Yourcenar). Le Labyrinthe du Monde relève directement d'une "attitude" autobiographique dans la mesure où l'auteur et la narratrice sont une même personne, dont le récit commence par l'épisode de sa naissance; pourtant, il s'agit d'une autobiographie qui ne s'inscrit pas dans la convention du genre puisque la personne qui narre (le je-narrateur) déplace constamment l'attitude autobiographique pour se consacrer à des reconstitutions généalogiques apparemment "objectives".

La question du classement générique de l'oeuvre de Yourcenar a été traitée maintes fois, et il importe que nous rappelions certaines de ces classifications. Nous ne pouvons toutes les citer, nous en retiendrons quatre qui ont l'intérêt, à notre avis, d'être représentatives du reste de la critique yourcenarienne: celles de Béatrice Ness, André Maindron, Valeria Sperti et Hélène Jacomard, qui traduisent bien l'ambiguïté "autobiographique" du projet yourcenarien.

Dans son essai intitulé "Le Succès Yourcenar: vérité et mystification", Béatrice Ness aborde la classification générique du Labyrinthe dans la perspective de la vérité de l'acte narratif. Ness parle d'"altergraphie" au sujet de Souvenirs Pieux, un texte où la narratrice se détourne du

³.NESS (Béatrice), "Le Succès Yourcenar: vérité et mystification", in The French Review, vol.64, no.5, April 1991, pp.794-803.

genre conventionnel de l'autobiographie dès les premières pages (et juste après le récit de sa naissance) pour passer en revue son lignage depuis "les ancêtres maternels du Moyen Age jusqu'aux derniers moments de sa mère" (Ness, op.cit., p.795). Aussi, selon l'exégèse de Ness, le texte de Souvenirs se rapprocherait plus du roman autobiographique que de l'autobiographie conventionnelle puisqu'une "opération déceptive s'engage [...] qui, différenciant constamment le moi, cède la place au fictionnel" (Ness, op.cit., p.795). Le second volet du tryptique yourcenarien, toujours selon Ness, suit une démarche qui se rapprocherait, elle, d'une entreprise cosmographique:

...à l'altergraphie, Yourcenar substitue ici [dans Archives du Nord] une "cosmographie" puisqu'elle nous narre un passé ancestral qui rejoint la création du monde" (p.796).

Pour Ness, le souci de vérité contenu dans l'intention autobiographique est nié dans l'oeuvre yourcenarienne, par une pratique mystificatrice qui consiste à "ressaisir, par la mise en 'fabulation' d'un passé ancestral, les multiples existences qui ont contribué à l'élaboration du moi" (op.cit., p.798).

Dans un essai intitulé "L'être que j'appelle moi", André Maindron rappelle que Yourcenar n'a jamais estimé

⁴.MAINDRON (André), "L'Être que j'appelle moi", in Marguerite Yourcenar: Biographie, autobiographie. Universitat de València, 1988, pp.169-176. Nous nous référons à cet ouvrage collectif sous la mention MY.B.A accompagné du titre de l'essai et du nom de son auteur.

pertinent de préciser ses intentions quant à un éventuel pacte autobiographique, et que le choix du classement du Labyrinthe du Monde sous la rubrique "Essais et mémoires" revient à l'éditeur (Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade). Sans enfermer Souvenirs Pieux dans les limites d'un seul genre particulier, Maindron dit que ce texte contient des éléments "hétérobiographiques", c'est-à-dire des "éléments d'une biographie non pas individuelle mais collective" (op.cit., p173) ainsi que des éléments "cosmobiographiques" puisque le projet de Yourcenar semble animé par une volonté de dépassement de l'histoire individuelle et même de l'Histoire en général (cela étant surtout évident dans Archives du Nord).

Pour Valeria Sperti, il est clair que Yourcenar se démarque du rôle d'autobiographe conventionnel dans la mesure où *"Marguerite est un personnage in absentia, une sorte de lieu de cohésion sémantique autour duquel pivote la narration"*. Contrairement à ses confrères, Sperti n'a pas recours aux néologismes pour définir le genre littéraire de l'oeuvre de Yourcenar. Elle s'attache plutôt à diviser Le Labyrinthe du Monde en quatre sous-genres (op.cit., p.179). Il y aurait de la *biographie classique* dans le texte yourcenarien, notamment dans le chapitre intitulé "Deux voyageurs en route vers la région immuable"

⁵. SPERTI (Valeria), "Le Pacte Autobiographique impossible", in Marguerite Yourcenar: Biographie, Autobiographie. Universitat de València, 1988, pp.177-181, (p.178).

de Souvenirs Pieux, où l'auteur raconte la vie de Rémo et d'Octave Pirmez, deux de ses grands-oncles maternels. Il y aurait de la *biographie à la première personne*, dans les passages où l'auteur rapporte des épisodes dont elle a été le témoin direct. Il y aurait également, toujours selon Sperti, de l'*autobiographie classique* mais seulement "par bribes". Enfin, il y aurait aussi de l'*autobiographie à la troisième personne* dans les passages où le je-narrateur se distancie du je-narré, de sorte qu'il y a rarement coïncidence et identité entre le sujet et l'objet de l'autobiographie.

Dans son livre Lecteur et Lecture dans l'Autobiographie française contemporaine⁶, Hélène Jacomard fait une analyse très fine de quatre autobiographes: Violette Leduc, Françoise d'Eaubonne, Serge Doubrovsky et Marguerite Yourcenar. Son étude ne prend pas en compte la problématique de l'autobiographie dans l'optique contractuelle selon laquelle l'auteur proposerait au lecteur un "pacte autobiographique" (qui suppose un auteur-narrateur qui fait le récit de sa propre existence comme le suggère Philippe Lejeune⁷). Au contraire, -et c'est ce qui fait l'originalité de l'étude de Jacomard dans le corpus critique de l'oeuvre yourcenarienne-, il s'agit d'une

⁶.JACCOMARD (Hélène), Lecteur et Lecture dans l'Autobiographie française contemporaine. Genève, Droz, 1993.

⁷.LEJEUNE (Philippe), Le Pacte Autobiographique. Paris, Le Seuil, 1975.

analyse qui est faite sous l'angle de la lecture du texte et qui devine la nature du geste autobiographique à travers un projet qu'elle résume ainsi:

Comment les textes construisent cette réalité et cette identité, voilà ce qu'il nous semble plus fructueux de dégager, et ce au travers de l'image livresque du destinataire d'une telle entreprise. Il s'agira donc de dépister les traces éventuelles d'un récepteur endogène du texte autobiographique, inscrit là comme modèle ou comme repoussoir, comme portrait-charge ou comme muse, bavard ou silencieux, anonyme ou personnalisé. (op.cit., p8)

Jacomard reconnaît le caractère limité et réducteur des classifications génériques ainsi que des tentatives qui consistent à re-définir le genre en ayant recours aux néologismes. Toutefois, elle déclare à son tour:

Le Labyrinthe possède bien les traits minimaux de l'autobiographie prise dans son ensemble, et de nombreux traits de l'autogynographie... (op.cit., p128).

En fait, ici, elle reprend à son compte un néologisme créé par Germaine Brée dans un essai intitulé du même nom⁸ et publié en 1986. Jacomard justifie cette appellation du genre (autogynographie) par l'idée d'une écriture de femme, par le fait que Le Labyrinthe présente un "effacement de la personne au profit de la narratrice" et que nous savons bien que celle qui écrit (et qui ne fait qu'une avec la narratrice) est une femme.

⁸.BRÉE (Germaine), "Autogynography", in The Southern Review, 22, 2, April 1986, pp.223-230.

Parallèlement, le fait que Yourcenar s'efface en tant qu'objet autobiographique ("en tant qu'entité auto-suffisante") pour laisser à la narratrice le soin d'évoquer une multitude d'autres personnes et de se situer par rapport à celles-ci rélèverait aussi chez l'auteur, selon Jacomard, d'une tendance féminisante à l'effacement de soi dans l'acte de se raconter, et qu'elle résume ainsi:

[une] tension que suscite le désir de s'exprimer tout en protégeant son intimité, révélation et effacement tout à la fois,... (Jacomard, op.cit., p.127).

Il importe aussi de noter que si le "je" autobiographique yourcenarien glisse parfois vers le pronom personnel "elle" (ce qui conduit Valeria Sperti à parler d'"autobiographie à la troisième personne", comme nous l'avons noté plus haut), ce pronom "je" est aussi souvent relayé par un "nous". Nous pourrions entendre par ce "nous" l'idée de groupe (par exemple, celui des femmes) ou de clan (le clan généalogique) et ainsi adopter le néologisme créé par James Olney: *autophylographie*⁹ ("phyle" signifiant le groupe ou le clan). Mais Jacomard rejette cette interprétation qui ne prend pas en compte la pensée de l'universel chère à Yourcenar:

... la narratrice, porte-parole de l'humanité plutôt que porte-parole de Marguerite, cherche au contraire à transcender tout particularisme, individuel ou tribal, par l'appel à l'humain. (op.cit., p.421)

⁹.OLNEY (James), "Autobiography: an Anatomy and a Taxonomy", in *Neohelicon*, 13,1, 1986, p.75.

C'est cet "appel à l'humain" qui fonderait chez Yourcenar, par exemple, la tentative de re-création de la Genèse, où les différenciations d'espèces et d'individus ne sont pas encore décidées.

Il nous est donc difficile d'établir si nous avons affaire, dans Le Labyrinthe du Monde, à une altergraphie, une cosmographie, une h  t  rographie, une cosmobiographie, une autogynographie, une autophylographie ou à un des sous-genres de la biographie et de l'autobiographie cités par V. Sperti? Si nous devons poser cette question, c'est parce qu'elle établit d'emblée la confusion des genres à l'intérieur du Labyrinthe du Monde. Ce qui nous importe, avant tout, c'est d'examiner, à travers le "geste" autobiographique de Yourcenar, dans quelle mesure l'auteur répond aux questions qu'elle pose.

L'écriture autobiographique sous-entend presque toujours une idée de risque pour l'auteur puisqu'elle contient une intention subjective: le risque de trop se dévoiler, de trop en dire, "d'introduire ne fût-ce que l'ombre d'une corne de taureau"¹⁰ dans l'oeuvre littéraire, pour reprendre les propos de Michel Leiris, pour qui se raconter est une sorte de défi car

...ce qui se passe dans le domaine de l'écriture n'est-il pas dénué de valeur si cela reste "esthétique", anodin, dépourvu de sanction, s'il n'y a rien dans le fait d'écrire une oeuvre, qui

¹⁰.LEIRIS (Michel), De la littérature considérée comme une tauromachie. Paris, Gallimard, 1946, p.9.

soit l'équivalent (et ici intervient l'une des images les plus chères à l'auteur) de ce qu'est pour le torero la corne acérée du taureau, qui seule -en raison de la menace matérielle qu'elle recèle- confère une réalité humaine à son art, l'empêche d'être autre chose que grâces vaines de ballerines? (Leiris, op.cit., p.8)

Yourcenar ne s'expose pas réellement à ce risque car elle n'est que très rarement la matière narrée dans Le Labyrinthe. Ce n'est pas pour autant que son texte n'est que "grâces vaines de ballerines", ni qu'il est dépourvu de sanction. Tout se joue au niveau de l'intention (de l'auteur) et de sa réalisation dans l'écriture. D'un côté, Michel Leiris voit, en son autobiographie L'Age d'Homme, un moyen d'atteindre:

...[la] plénitude vitale, qui ne saurait s'obtenir avant une catharsis, une liquidation, dont l'activité littéraire -et particulièrement la littérature dite de "confession"- apparaît l'un des plus commodes instruments. (op.cit., p.8)

Marguerite Yourcenar, d'un autre côté, ne semble pas désirer cette plénitude vitale qui s'engouffrerait dans le vide créé par une écriture cathartique; au contraire, elle recherche une légitimité d'être qui passe par un geste autobiographique diffracté en plusieurs directions, et par une mise en relation de son "être" avec l'extérieur (avec le passé, le lignage, le monde).

Nous voyons dans l'intention de l'autobiographe Yourcenar, une recherche de l'équilibre de son être dans et avec la multiplicité angoissante du monde (ce que Edouard Glissant appelle un chaos-monde), un équilibre qui conduirait à une unicité mais qui résulterait d'une

construction ou d'une reconstitution de son histoire individuelle plutôt que d'une catharsis qui dépouillerait l'être de son existence.

Si le geste autobiographique de Yourcenar suppose une sanction -à l'instar de celui de Leiris-, il n'est pas sûr que celle-ci ait lieu au-delà de la page, hors de l'espace qu'occupe la narratrice, c'est-à-dire dans la "réalité" de l'auteur. Nous pensons que Yourcenar se fabrique une légitimité d'être dans son oeuvre mais aussi qu'elle est légitimée par celle-ci, comme Wang-Fô est sauvé par et dans son oeuvre. Nous faisons allusion, ici, au personnage central d'une nouvelle de Yourcenar intitulée "Comment Wang-Fô fut sauvé". C'est l'histoire du peintre Wang-Fô à qui l'Empereur veut brûler les yeux et couper les mains pour le punir d'être un imposteur qui a peint des représentations mensongères de la réalité. Avant que le supplice ne soit mis à exécution, l'Empereur ordonne à Wang-Fô d'achever un chef-d'oeuvre. Alors qu'il peint, la mer bleue du tableau monte dans la salle et submerge la cour impériale. Wang-Fô et son disciple décapité sur ordre de l'Empereur, mais réapparu par la grâce de la peinture, s'échappent dans la barque du tableau pour disparaître "sur cette mer de jade bleu que Wang-Fô venait d'inventer" (op.cit., p.1153).

11.YOURCENAR (M.), Comment Wang-Fô fut sauvé, in Nouvelles Orientales, O.R, op.cit.

En premier lieu (dans Le Labyrinthe du Monde), la légitimité de l'individu est recherchée au-delà de son existence, dans une reconstitution généalogique qui donne à l'oeuvre un caractère "impersonnel" et la fictionalise d'une certaine manière.

Dans un deuxième temps (dans Mémoires d'Hadrien), la légitimité de l'individu est recherchée dans la restitution narrative et subjective de l'existence, mais il s'agit d'une oeuvre fictive puisque l'auteur et le narrateur ne sont pas identiques.

Ni l'oeuvre autobiographique de Yourcenar ni le tableau de Wang-Fô n'ont pour référence une réalité hors-textuelle (ou hors-cadre). Tous les deux inventent une nouvelle réalité. Marguerite Yourcenar crée sa légitimité dans cette oeuvre qu'elle vient d'inventer. Ce n'est pas pour autant que l'écriture (tout comme la peinture de Wang-Fô) doive être considérée comme étant sans conséquence sur le réel. L'eau que peint Wang-Fô submerge la "réalité" de l'Empereur et de sa cour (à l'intérieur de la fiction de l'histoire). De même nous ne savons pas si l'oeuvre de Marguerite Yourcenar n'influencera pas l'évolution de la sensibilité humaine. Si la légitimité de Yourcenar et la fuite salvatrice de Wang-Fô sont en suspens, c'est parce qu'elles ont lieu dans l'écriture et non dans la réalité qui ne peut être dite. Mais cette réalité peut être "atteinte" et, pourquoi pas, modifiée par l'oeuvre.

Yourcenar se fabrique une identité (un "être" yourcenarien) par et dans son oeuvre, mais nous prétendons que cette fabrication n'est pas satisfaisante puisqu'elle demeure en suspens, comme c'est le cas pour Wang-Fô dont la fuite salvatrice reste imaginaire dans la mesure où elle a lieu par et dans la peinture à l'intérieur de la fiction de Yourcenar. Cette dernière établit une identité dans son oeuvre mais elle n'y trouve pas son salut, elle ne fait pas de sa vie une oeuvre comme l'a fait l'écrivain japonais Yukio Mishima qu'elle admirait tant. En se donnant la mort, Mishima a transmuté le réel dans la fiction. Dans son oeuvre, et d'une manière obsessionnelle, l'écrivain japonais a raconté la mort volontaire comme un moment d'extase, un moyen de subvertir le réel et le vertige provoqué par la sensation du vide (existentiel). L'admiration que Yourcenar portait à Mishima transparait dans le long essai qu'elle lui a consacré, intitulé "Mishima ou la Vision du vide"¹², et dans lequel on peut lire la compréhension et l'envie de Yourcenar envers Mishima qui est "entré" d'une manière réelle dans son oeuvre par le suicide. Ce dernier a fait de sa vie (ou de sa mort volontaire) son oeuvre dernière, comme le dit Yourcenar dans son essai:

¹².YOURCENAR (M.), "Mishima ou la Vision du vide", in Essais et mémoires. Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1991.

L'important est surtout de cerner le moment où il [Mishima] a envisagé certain genre de mort, et en a fait, à peu de chose près, comme nous le disions au début de cet essai, son chef-d'oeuvre.¹³

Si l'intention de Yourcenar est bien de se "fabriquer" par la littérature, cette construction identitaire reste en suspens car la création d'une identité par le langage et l'imaginaire rejette l'être hors de quoi que ce soit qui ne puisse être dit ou pensé. Mishima a transcendé la littérature par son acte volontaire (le seppuku) en faisant sienne la doctrine du philosophe Wang Yang-ming: "Toute pensée n'est valable que si elle passe aux actes"¹⁴. Yourcenar ne passe pas à l'acte (celui de la mort volontaire réelle), mais elle passe à l'acte d'écriture (celui de la mort textuelle de l'auteur). Blanchot a dit:

...en produisant une oeuvre, je renonce à me produire et à me formuler moi-même, m'accomplissant en quelque chose d'extérieur et m'inscrivant dans la continuité anonyme de l'humanité -d'où le rapport entre oeuvre d'art et rencontre avec la mort: dans les deux cas nous approchons d'un seuil périlleux, d'un point crucial où nous sommes brusquement retournés [...].¹⁵

Yourcenar a produit une oeuvre considérable et variée (romans, nouvelles, essais, théâtre, poèmes, mémoires, traductions). Nous aurions pu nous pencher sur l'ensemble de son oeuvre et étudier comment l'auteur s'accomplit en "quelque chose d'extérieur" par l'écriture. Cela aurait

¹³.ibid., p.244.

¹⁴.ibid., p.248.

¹⁵.BLANCHOT, L'écriture du désastre. Paris, Gallimard, 1980, p.18.

entraîné une re-classification de ses textes par le biais du statut du narrateur comme rapporteur d'un monde extérieur selon le modèle autobiographique. Nous aurions dû également décider du statut d'une "biographie imaginaire" (Wang-Fô) en contraste avec une biographie fictive (L'Oeuvre au Noir) et avec une autobiographie fictive (Mémoires d'Hadrien), et ainsi de suite. Cette tâche dépasserait les limites que nous nous sommes imposées. Nous avons préféré concentrer notre attention sur les deux textes qui, à notre avis, révèlent le mieux une "intention" autobiographique. Il nous semble que ce geste autobiographique comporte un désir de donner corps au texte et ainsi de se produire en produisant une oeuvre. Même si ce désir n'est jamais pleinement réalisé, il est à l'oeuvre dans le "jeu" autobiographique yourcenarien: un "je" qui ne se dit jamais explicitement dans Le Labyrinthe du Monde mais qui est inscrit dans le nom de l'auteur-narratrice, et un "je" qui se dit dans les Mémoires d'Hadrien mais qui est fictif. Dans les deux cas, l'auteur Yourcenar sacrifie le "moi empirique" pour, comme dit Blanchot, *"préserver un Je transcendantal ou formel, s'anéantir pour sauver son âme [...]"*¹⁶. En fait, ce qui nous intéresse au premier chef, ce n'est pas tant ce qui différencie la biographie de l'autobiographie, mais plutôt ce qui les rapproche au-delà de l'intention de l'auteur, ce qui fait d'elles des

¹⁶.ibid., p.26.

"autographies". Yourcenar renonce à se produire et à se formuler dans son oeuvre, elle renonce à son moi empirique ("bio") pour s'accomplir ("auto") en quelque chose d'extérieur ("graphie").

L'ensemble de l'oeuvre de Yourcenar est l'objet d'un grand nombre de commentaires et d'études. Notamment, la *Société Internationale d'Etudes Yourcenariennes*, fondée par Rémy Poignault, organise régulièrement des colloques et publie les actes de ces conférences qui rassemblent les études de critiques comme Béatrice Didier, Béatrice Ness, Yvon Bernier, Michel Grodent, Elena Real, Colette Gaudin, Michele Goslar. La biographie que Josyane Savigneau a consacré à Yourcenar en 1990, qui a pour titre Marguerite Yourcenar, l'invention d'une vie, est un ouvrage de qualité et de pertinence pour tous ceux et celles qui de près ou de loin porte un intérêt à cet auteur. Savigneau a mené une enquête minutieuse sur la vie de Yourcenar et a fait de nombreuses recherches (lettres, archives, témoignages, entretiens, etc). Chaque fois qu'elle le peut, elle relève les contradictions entre ce que Yourcenar a raconté sur sa vie et ce qui s'est réellement passé: d'où le titre de la biographie, L'invention d'une vie. Cependant, le titre reste problématique puisqu'il est difficile de savoir si "l'invention" revient à Yourcenar, à Savigneau ou aux deux femmes. Notre démarche part dans un sens inverse à celle de Savigneau. Nous acceptons dès le début que les "faits véritables" de la vie de Yourcenar ne seront pas révélés

dans ce qu'elle appelle son autobiographie, chose qui devient évidente dès la première partie de Souvenirs pieux. Il nous importe alors d'analyser cet investissement autobiographique non par rapport à sa vérité mais par rapport à sa structuration littéraire, voire ontologique.

Depuis les années 70 (c'est-à-dire depuis la publication de Souvenirs pieux en 1974), les études yourcenariennes se sont beaucoup intéressées à la problématique de l'autobiographie. Comme nous l'avons déjà vu, plusieurs critiques se sont posés la question de savoir si le genre autobiographique était une classification générique appropriée pour Le Labyrinthe du Monde. Nous voulons contribuer à la critique yourcenarienne en faisant une analyse approfondie du processus narratif par lequel l'auteur recherche sa particularité et son identité dans une origine qui lui est extérieure, que ce soit dans sa généalogie (Le Labyrinthe), dans une identité empruntée (Mémoires d'Hadrien), ou en dernier lieu dans l'écriture.

Notre étude se divisera en trois parties. Dans un premier chapitre, intitulé "La Légitimité Autobiographique", nous ferons une lecture approfondie du Labyrinthe du Monde, et nous montrerons dans quelle mesure la recherche et le processus de légitimation de l'individu, mis en place dans le texte, sont menés à terme. La question de l'origine de l'individu et du monde sera traitée de façon à présenter la difficulté que l'auteur rencontre

chaque fois qu'elle tente de relier la subjectivité à l'objectivité.

Notre second chapitre, intitulé "La Légitimité Historique" portera principalement sur une analyse des Mémoires d'Hadrien. Nous interrogerons la relation entre le narrateur (Hadrien) et l'auteur telle qu'elle s'établit dans l'acte autobiographique. Nous verrons aussi comment la recherche de légitimité a pour cadre l'existence et le temps présent (individuel) et comment elle s'oppose à l'interrogation du passé qui sous-tend Le Labyrinthe).

Enfin, dans notre troisième chapitre, nous tâcherons de mesurer à quel point l'oeuvre de Yourcenar est "en suspens". Il est, en effet, significatif que les titres de nos deux premiers chapitres soient interchangeable. La légitimation par l'autobiographie pourrait s'appliquer aux Mémoires d'Hadrien dans lesquelles l'empereur raconte sa propre existence et rassemble ses pensées, tandis que Le Labyrinthe du Monde serait sous-tendu par un processus de légitimation qui aurait lieu dans une re-présentation "objective" du passé. Nous analyserons dans quelle mesure la conception que Yourcenar se fait du monde, du temps, de l'histoire et de l'éternité informe sa recherche légitimatrice.

CHAPITRE 1

LA LÉGITIMITÉ AUTOBIOGRAPHIQUE

I. Marguerite Yourcenar et l'Autobiographie.

Nous nous proposons, dans ce chapitre, de concentrer notre étude sur les trois textes à caractère autobiographique que Marguerite Yourcenar a rassemblés sous le titre Le Labyrinthe du Monde: Souvenirs Pieux (1974), Archives du Nord (1977) et Quoi? L'Éternité (1988).

A. Doute quant à la classification.

Le doute quant à la définition générique de ces textes provient surtout du fait que Le Labyrinthe du Monde échappe à la plupart des classifications conventionnelles de l'autobiographie. Peut-être avons-nous affaire ici à une exception (parmi tant d'autres) qui confirmerait la règle, illustrant ainsi le propos de Paul de Man:

*Empirically as well as theoretically,
autobiography lends itself poorly to generic
definition; each specific instance seems to be an
exception to the norm.¹*

Cependant, si nous nous référons à la définition proposée par Philippe Lejeune, nous sommes immédiatement frappés par les écarts et les détours auxquels se livrent les trois textes en question par rapport à cette définition conventionnelle du genre autobiographique:

¹. DE MAN (P.), "Autobiography as De-Facement", Modern Language Notes. Vol.94, No.5, Dec. 1979, p.920.

Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité.²

Nous remarquerons, tout d'abord, que les trois textes du Labyrinthe, tout en étant d'une certaine manière rétrospectifs, ne semblent pas, à priori, reposer uniquement sur la propre existence de l'auteur, et encore moins sur l'histoire de sa personnalité mais sont en fait une reconstitution de la généalogie de l'auteur. Nous ajouterons que les passages où l'auteur traite directement de sa propre existence et de sa personnalité sont relativement rares, et lorsqu'il nous est donné de lire de tels passages, Yourcenar semble tout au plus évoquer ou plutôt contourner toujours le même événement (sa naissance) et ne rapporter par ailleurs que quelques anecdotes familiales dont elle a été le témoin ou la participante.

Yourcenar ne semble pas vouloir respecter, dans Le Labyrinthe, les conditions nécessaires à l'autobiographie, et pourtant toutes les tentatives de classement générique de ce texte ont pour dénominateur commun l'aspect autobiographique: "roman généalogique", "autobiographie pré-natale"³ ou encore "chroniques familiales et partiellement autobiographiques"⁴. Si la démarche du

². LEJEUNE (Ph.), Le Pacte Autobiographique. Paris, Le Seuil, 1975, p.14.

³. VERRIER (B.) et LECARME (J.), La Littérature en France depuis 1968. Paris, Bordas, 1982, p.59.

⁴. YOURCENAR (M.), Oeuvres Romanesques. Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Avant-Propos, 1982. Nous référerons à ce volume sous la mention O.R.

Labyrinthe échappe au genre autobiographique, il n'en demeure pas moins que son intention est et se révèle autobiographique. Notre propos, ici, est d'analyser ces trois textes pour tenter de découvrir où et comment les récits révèlent (tout en essayant de taire) une intention autobiographique.

La toute première phrase de Souvenirs Pieux annonce un récit autobiographique ainsi que l'impossibilité d'une telle entreprise narrative:

L'être que j'appelle moi vint au monde un certain lundi 8 juin 1903, vers les 8 heures du matin, à Bruxelles, et naissait d'un Français appartenant à une vieille famille du Nord, et d'une Belge dont les ascendants avaient été durant des siècles établis à Liège, puis s'étaient fixés dans le Hainaut.'

B. Histoire individuelle et histoire de la lignée.

Une vie a un début et une fin physiologiques, sanctionnés par la naissance et la mort. Raconter sa propre vie ne peut être qu'une entreprise inachevée parce qu'inachevable puisqu'il est impossible de rapporter l'événement de sa propre mort en tant qu'occurrence vécue et forcément hors-textuelle. Cependant, il semble possible de raconter sa naissance, en tant qu'événement qui fait déjà partie de la vie. Le tout début de Souvenirs Pieux rappelle le contenu d'un certificat mentionnant la date et

⁵. YOURCENAR (M.), Souvenirs Pieux, Essais et Mémoires. Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1991, p.707. Dorénavant, toutes les fois que nous ferons référence à ce livre, nous indiquerons, dans nos notes et dans notre texte, "S.P" suivi du numéro de page.

le lieu de naissance ainsi que l'existence du père et de la mère, sans toutefois consigner le nom de ces parents (seulement leur nationalité respective) ni le nom de la nouvelle-née (l'auteur). Il est vrai qu'à huit heures le lundi 8 juin, l'enfant qui vient de naître n'a pas de nom officiel, ni de personnalité propre, ni d'existence jalonnée d'événements. Il n'en demeure pas moins vrai que cette enfant a déjà sa raison d'être, à savoir qu'elle est le résultat d'un acte charnel entre deux individus ainsi que le maillon d'une continuité (généalogique, temporelle ou événementielle). L'événement de sa naissance, de même que la petite enfance, échappent à la mémoire du sujet qui se raconte, sujet qui n'a d'autres recours pour le raconter que les souvenirs d'autrui, les documents officiels et son imagination. C'est ce qui fait la différence entre le biographe et l'autobiographe comme le rappelle Philippe Lejeune:

J'admire tous ces gens de croire qu'ils sont nés, d'avoir l'air de savoir ce que c'est de naître, et de ne pas se poser plus de questions que cela. On a l'impression à les lire que leur naissance est une propriété qu'ils possèderaient à la campagne, ou comme un certificat d'études. Cela assoit tout leur récit sur un début irréfutable, une sorte de première pierre comme on en pose dans les inaugurations. Ne serait-ce que pour cela, le modèle de la biographie me semble inutilisable pour l'autobiographie. Je ne suis pas né. J'écris aujourd'hui et ma naissance est partout. Ma naissance ne deviendra un événement historique que quand je serai mort. On ne peut pas plus écrire "je suis né le..." que "je suis mort le...". Non que l'autobiographie doive s'interdire le récit: mais elle doit le remettre à sa place, et ne pas lui permettre de décider

par un cliché d'une question indécidable. Celle de l'origine.⁶

Lejeune fait allusion à cette impossibilité pour l'individu de rapporter sa propre naissance puisque celle-ci ne peut être inscrite comme souvenir dans la mémoire de l'individu pour ensuite être racontée et (re-) présentée comme la première pierre de sa vie. Nous attendons d'un autobiographe qu'il écrive sa vie (du début à cette fin que serait l'acte de l'écriture) telle qu'il se la remémore, en témoin privilégié de sa propre existence. Lejeune différencie l'autobiographe du biographe qui, lui, n'est pas supposé avoir recours à sa mémoire ni à ses souvenirs personnels puisqu'il raconte la vie d'un autre. Son travail de recherche consiste à puiser des informations dans des documents, officiels ou non, dans des témoignages d'autrui pour ensuite reconstituer la vie de l'intéressé. Dans un tel cas, l'épisode de la naissance est placé à la même enseigne que tout autre événement jalonnant l'existence du sujet de la biographie en question. Il s'agit donc d'un événement comme un autre qu'il est important de rapporter en ce sens qu'il représente le début d'une vie. Toutefois, il nous semble que la différence établie par Lejeune entre la biographie et l'autobiographie se limite --en ce qui concerne la naissance-- au concept du commencement de la vie de l'individu ou au commencement de son histoire. Si la vie d'un individu semble commencer à sa naissance, il est

⁶.LEJEUNE (Ph.), Lire Leiris. Klincksiek, 1975, p.179.

beaucoup plus difficile de cerner le moment où commence l'histoire de l'individu en question, en ce sens qu'à la naissance, l'individu, déterminé par tout un passé, s'inscrit par là dans l'histoire de sa lignée, et non pas encore dans sa propre histoire individuelle. Le mot "naissance" aurait ainsi deux sens. Il signifierait aussi bien l'acte de naître (événement ponctuel dans le temps) qui impliquerait par la suite une existence particulière, et par ailleurs l'inscription dans une lignée qui, elle, supposerait l'idée d'une histoire dépassant le cadre du vécu de tel ou tel individu. Nous ferons donc une distinction entre la vie (l'existence vécue) et l'histoire d'un individu pour montrer comment Yourcenar, dans ses textes à caractère autobiographique, tente d'abord et essentiellement de découvrir où commence son histoire (sa "lignée" en même temps que "son" individu). Immédiatement après avoir consigné, à la manière d'un certificat officiel, la date, l'heure et le lieu de sa naissance, l'auteur évoque ses parents pour aussitôt faire une pause et s'arrêter net devant l'aspect insurmontable du récit qu'elle vient d'entreprendre. Jusqu'où lui faudra-t-il remonter dans le temps pour mettre le doigt sur le commencement exact de son histoire? Notre propos n'est certainement pas, ici, d'entamer un débat scientifique ou éthique pour déterminer quand la vie (biologique) d'un individu commence mais d'analyser dans quelle mesure l'histoire de l'individu dépasse l'individu lui-même,

dépasse sa propre existence. Par le mot "histoire", nous entendons les rapports de cause à effet entre un individu et le monde extérieur, entre un individu et tout un passé qui l'a pré-déterminé. Marguerite Yourcenar ne peut que constater, dès les premières pages, l'ampleur et les difficultés de son projet: raconter son histoire individuelle et "collective", puisque son existence semble offrir peu de matière ici:

*Je m'arrête, prise de vertige, devant
l'inextricable enchevêtrement d'incidents et de
circonstances qui plus ou moins nous déterminent
tous. (S.P., p.707)*

Comment écrire son histoire? Et par où commencer? Il faudrait pour cela juxtaposer sa propre histoire à l'Histoire en général (le passé) pour déterminer à quels moments et à quel degré ces deux histoires se rencontrent, s'entrechoquent, se modifient l'une l'autre, s'éloignent même l'une de l'autre, et découvrir dans quelle mesure elles sont différentes et dissociables l'une de l'autre. Après avoir consigné sa naissance, la narratrice établit d'emblée un rapport étroit entre l'Histoire en général et sa propre histoire en devenir:

*Cette enfant du sexe féminin, déjà prise dans les
coordonnées de l'ère chrétienne et de l'Europe du
XXe siècle, ce bout de chair rose pleurant dans
un berceau bleu, m'oblige à me poser une série de
questions d'autant plus redoutables qu'elles
paraissent banales, et qu'un littérateur qui sait
son métier se garde bien de formuler. (S.P.,
p.707)*

La coupure du cordon ombilical qui relie l'enfant à la mère est facile et nécessaire (parce que celui-ci est simple et d'un seul tenant), en revanche le lien qui relie l'enfant au monde ne peut être brisé puisqu'il a son origine dans le passé, qu'il est multiple, qu'il donne sa particularité à l'histoire de l'individu en question, et qu'il n'est pas totalement connaissable. A travers ces trois textes du Labyrinthe, Yourcenar tente de reconnaître ces liens qui la rattachent d'une façon vitale au monde, qui lui apportent une raison d'être (née), qui la légitimise. Il s'agit donc, pour la narratrice, de découvrir la cause efficiente (la question de l'origine) et la cause finale (la légitimité) de son être en reconstituant sa propre histoire. Ce cordon qui relie l'individu au monde ne peut être coupé, mais il n'est pas connaissable pour autant, c'est pourquoi il doit être reconstitué (reconnu) par l'individu dont le profond désir est d'établir et de trouver son équilibre dans le monde.

II. De l'Autobiographie à l'Histoire du Monde.

La démarche que suit Yourcenar pour retrouver son origine perdue, s'apparente à une remontée dans le temps, remontée qui suppose un point de départ.

A. Autobiographie et Identité.

Pour l'auteur du Labyrinthe, il s'agit de partir de sa naissance, de la reconstituer en investissant cet "espace

imaginaire", comme d'autres écrivains se sont essayés à le faire durant ces trente dernières années, pour remonter jusqu'à son origine. Le seul indice qui trahit dans la première phrase de Souvenirs Pieux une intention de dépasser un aspect purement informatif se trouve dans les six premiers mots: "L'être que j'appelle moi", proposition verbale qui remplace le conventionnel mais non moins problématique "je". En évitant le "je", Yourcenar problématise la notion de sa propre identité dont l'histoire a été pré-déterminée avant ce matin du 8 juin 1903. Cette notion d'identité est plus que problématique quand elle est considérée comme évidente, comme "allant de soi". Cette omission et parfois même cet entêtement à ne pas la (re-) mettre en question conduisent le plus souvent à des affirmations radicales et extrêmes. Par exemple, lorsque Philippe Lejeune commente sa définition de l'autobiographie, il s'explique avec conviction:

Une identité est, ou n'est pas. Il n'y a pas de degré possible, et tout doute entraîne une conclusion négative. Pour qu'il y ait autobiographie [...] il faut qu'il y ait identité de l'auteur, du narrateur et du personnage. (Le Pacte, op.cit., p.15)

Lorsqu'il lui arrive de reconnaître que cette notion d'identité "soulève de nombreux problèmes", ce n'est que

⁷.LEJEUNE (Ph.), Moi aussi. Paris, Le Seuil, 1986, p.332.
⁸.Voir les auteurs que mentionne Lejeune dans son chapitre consacré aux autobiographes dans son texte Moi aussi (op.cit.): Claude Duneton (Ah mes aïeux!), Marie Chaix (L'Age du tendre), Claude Roy (Moi je), Jack-Alain Léger (L'Autoportrait au loup).

pour signaler la confusion qui se présente dans l'autobiographie entre la notion d'identité et celle de ressemblance, de copie conforme entre ce qu'on est et ce qu'on dit (écrit) qu'on est. D'une certaine façon, Lejeune cherche seulement à savoir si une identité (qui existerait, pleine, entière et connaissable, hors du texte) peut, même dans les conditions inhérentes à l'autobiographie, se donner fidèlement telle une copie conforme (narrative) d'un modèle extra-textuel. Lejeune n'est pas le seul à tenter de définir le texte autobiographique sans avoir à mettre en cause "l'intégralité" de l'identité de l'auteur. Elisabeth W. Bruss, dans son essai "L'autobiographie considérée comme acte littéraire" suit la même démarche:

La première règle, par exemple, exige que soit établi un rapport entre le moi, sujet de la représentation, et le moi qui en est l'objet; on ne peut échapper à ce rapport, aussi vague, aussi "désintéressé" soit-il. De plus, pour les lecteurs d'autobiographie, la tâche de se peindre soi-même et de s'évaluer, représente un aspect essentiel de l'acte illocutoire, et devient un point d'attention privilégié quand ils lisent le texte.'

ou encore:

Le domaine de ce que nous avons appelé le "centre" de l'acte autobiographique (l'identité de l'élément auteur/narrateur/personnage et l'assomption de caractère vérifiable du sujet traité par le texte) échappe le plus souvent au changement.¹⁰

⁹.BRUSS (E.), "L'autobiographie considérée comme acte littéraire", *Poétique*. 1974, No.17, p.23.

¹⁰.ibid., p.25.

Dans les deux cas, l'oeuvre autobiographique est considérée comme une expression et non comme une création. La question de savoir si c'est l'autobiographie qui fait l'autobiographe ou si c'est l'autobiographe qui fait l'autobiographie n'est pas posée, pourtant il nous semble que c'est l'oeuvre (l'autobiographie ici) qui fait l'artiste (l'autobiographe) qui, lui-même, devient ce qu'il est à travers la création car, pour reprendre les mots de Jean Rousset, l'art "*ne recourt au réel que pour l'abolir, et lui substituer une nouvelle réalité*". Mais ce qui nous interpelle au fond dans les propos de Lejeune comme dans ceux d'E. Bruss, c'est cette notion d'identité qui "va de soi", cette "self-evidence" que leur reproche par exemple Michael Ryan dans son essai du même titre¹². Ainsi, Ryan dénonce, au nom d'une critique marxiste et déconstructionniste, la théorie de Lejeune sur l'autobiographie, une théorie réductrice selon laquelle la notion d'identité est posée comme un fait immédiatement perçu, comme une réalité présente hors-textuelle et vérifiable à tous moments par un lecteur qui, lui aussi, est considéré comme détaché de tout contexte historique, temporel, social, etc.

¹¹. ROUSSET (J.), Forme et Signification. Paris, Corti, 1962, Introduction.

¹². RYAN (M.), "Self-Evidence", Diacritics. June 1980, pp.2-16.

Le point de départ de la recherche yourcenarienne coïncide avec la notion d'être ("L'être que j'appelle moi..."), premier mot du Labyrinthe, cet être sans lequel il ne saurait y avoir d'identité, une telle notion permettant par ailleurs le classement de certains textes sous l'enseigne d'autobiographie. Car si nous souscrivons au concept d'être, à cette *"entité suffisante qui trouverait en soi son commencement"*¹³ selon les termes d'Edouard Glissant (dans le sens d'une identité individuelle auto-suffisante), alors cet être jouirait d'une identité propre, particulière et finie. D'autre part on est amené à croire que le temps et l'expérience ne feraient que modifier ou enrichir une identité qui était censée déjà être là, entière et connaissable. De là à croire à l'existence d'une histoire individuelle propre à chaque être, il n'y a qu'un pas que Yourcenar franchit dès la première phrase du Labyrinthe.

B. La Causalité et l'Origine.

Après la lecture du Labyrinthe, il est presque impossible de relire la première phrase de Souvenirs Pieux sans ressentir qu'il y manque un mot-clé, un adverbe qui informerait l'ensemble du texte dans la mesure où ce texte est aussi une recherche du commencement de l'histoire de l'individu Yourcenar: nous voulons parler du mot "déjà". La

¹³. GLISSANT (E.), Poétique de la Relation. Paris, Gallimard, p.174.

première phrase, une fois relue, devient donc "L'être que j'appelle déjà moi...". Le mot "déjà" nous donnerait un indice sur la nature et la direction de la recherche de l'auteur. Ce projet en question sera réalisé à travers différentes démarches qui suivent, d'une manière schématique, la structure narrative des trois textes. Rappelons, tout d'abord, qu'initialement Yourcenar avait voulu écrire un dyptique comprenant Souvenirs Pieux et Archives du Nord¹⁴, ces deux récits se différenciant et se complétant par deux démarches initialement opposées: Souvenirs, ce sera l'histoire de la lignée, Archives, l'histoire du monde jusqu'à la lignée, dans un même lieu. Il en résulte que le troisième récit Quoi? L'Éternité paraît un peu "à part" puisqu'il rompt l'équilibre de ces deux démarches opposées et aussi parce qu'il semble n'être qu'une (autre) partie d'Archives ou plutôt une continuation de celles-ci. Il est vrai que Quoi? L'Éternité est un livre interrompu par la disparition de l'auteur le 8 novembre 1987. Il nous est tout de même permis d'imaginer que la fin du livre aurait ramené la narration vers le genre autobiographique conventionnel où la narratrice serait devenue la matière narrée comme Yourcenar en avait mentionné le projet à la première page d'Archives où elle

¹⁴.Yourcenar annonce son projet de dyptique dans les premières lignes d'Archives du Nord: "Dans un volume destiné à former avec celui-ci les deux panneaux d'un dyptique...".

se proposait de mener l'histoire en question "jusqu'à une petite fille apprenant à vivre entre 1903 et 1912 sur une colline de la Flandre française":

...si le temps et l'énergie m'en sont donnés,
peut-être continuerai-je jusqu'en 1914, jusqu'en
1939, jusqu'au moment où la plume me tombera des
mains. On verra bien.¹⁵

Cependant, Souvenirs et Archives ne laissent jamais à la narratrice le loisir de devenir la matière narrée, si ce n'est par bribes et cela d'une manière par trop disparate et irrégulière.

Après avoir consigné sa naissance d'une façon officielle (dans Souvenirs), l'auteur raconte l'accouchement de sa mère pour ensuite, à partir de celui-ci, entreprendre de remonter le temps jusqu'au 16ème siècle et revenir, au fur et à mesure que la fin du texte approche, au "presque présent" de sa naissance. En revanche, dans Archives, l'exploration de l'auteur commencera au temps où la terre était vierge de toute humanité pour graduellement revenir au temps de sa petite enfance. Le premier paragraphe d'Archives est une récapitulation de la démarche narrative de Souvenirs ainsi que l'annonce de celle à venir d'Archives. Ce n'est vraiment qu'à partir de Quoi? L'Éternité que la narratrice

¹⁵.YOURCENAR (M.), Archives du Nord, Essais et Mémoires. Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1991, p.953. Dorénavant, toutes les fois que nous ferons référence à ce livre, nous indiquerons, dans nos notes et dans notre texte, la mention "A.N" suivi du numéro de page.

devient un élément de la matière narrée, mais là encore il s'agit souvent d'un prétexte à remonter le temps (des générations précédentes). Le fait même que la narratrice ne mentionne sa propre naissance que pour remonter le temps jusqu'au 16ème siècle montre bien que son intention n'est pas de se raconter, d'écrire sa vie personnelle, un tel projet n'ayant que peu de place dans la recherche véritable à laquelle elle fait allusion dans la dernière page d'Archives:

Sa vie personnelle, pour autant que ce terme ait un sens, se déroulera du mieux qu'elle pourra à travers tout cela. Les incidents de cette vie m'intéressent surtout en tant que voies d'accès par lesquelles certaines expériences l'ont atteinte. C'est pour cette raison, et pour cette raison seulement, que je les consignerai peut-être un jour, si le loisir m'en est donné et si l'envie m'en vient. (A.N., p.1182)

Notons l'emploi de la troisième personne du singulier lorsque la narratrice parle d'elle-même révèle sa réticence à prendre la première place dans l'histoire en question (la place du héros) et sa volonté de n'être qu'un élément de la matière narrée, ce qui indique bien que la recherche de Yourcenar n'est aucunement introspective ni ne se veut tournée sur elle-même en tant que personnalité mais dirigée plutôt sur l'extérieur pour y trouver des réponses qui apporteraient une légitimité à son existence et par conséquent à l'écriture de celle-ci, sous forme de texte autobiographique. Ainsi, l'identité serait donnée dès la naissance, mais par la lignée, et elle se construirait aussi par la connaissance acquise de l'histoire de la

lignée. Le vécu rapporté informerait l'histoire qui "informe" l'être.

Malgré l'absence d'un ordre chronologique dans le récit (va-et-vient continuuel entre la pré-histoire, le 16ème siècle, le 20ème siècle et toutes les périodes intermédiaires), la naissance de la narratrice n'est mentionnée qu'une seule fois (au tout début de Souvenirs). Par conséquent, la naissance ne peut être considérée comme un élément-clé du projet yourcenarien; elle ne peut pas véritablement représenter le commencement de l'histoire de l'individu Yourcenar. En commençant son récit, dès la première phrase, par l'évocation de sa naissance, la narratrice donne l'illusion d'une coïncidence entre le début d'une vie et celui de l'histoire de l'individu en question. Si nous admettons le postulat que la vie commence avec l'événement qui consiste à naître, un simple coup d'oeil à un certificat de naissance nous permet de déterminer objectivement le début de la vie de tout individu quel qu'il soit dans la mesure, bien sûr, où cet événement a été consigné officiellement par écrit par des autorités légales. En revanche, la détermination du commencement de l'histoire d'un individu exige une recherche spécifiquement dirigée sur l'individu en question, ses ancêtres, son ascendance lointaine, son milieu géographique, social, culturel, etc. Cette recherche à laquelle se livre Yourcenar lui apportera des débuts de réponses qui lui permettront de démêler les fils de cet

"inextricable enchevêtrement d'incidents et de circonstances qui plus ou moins nous déterminent tous" (S.P., p.707). Si, par le fait que nous vivions (que nous soyons en vie), nous pouvons en conclure que nous partageons tous l'expérience de la vie, il en est tout autrement de notre histoire qui, elle, est individuelle (propre à chaque individu) et particulière, histoire dont le commencement nous échappe et sur laquelle nous avons si peu de contrôle sinon aucun, comme l'avait déjà remarqué un autre personnage (fictif) de l'oeuvre de Yourcenar, Alexis (Alexis ou le Traité du vain combat) qui s'exprimait ainsi, dans une longue lettre à sa femme:

*Nous vivons, Monique; chacun de nous a sa vie particulière, unique, déterminée par tout le passé, sur lequel nous ne pouvons rien, et déterminant à son tour, si peu que ce soit, tout l'avenir.*¹⁶

Il semble que le passé nous détermine et cela avant même notre naissance, mais de quel passé s'agit-il? Quelle est la nature de ce passé? Lorsque Yourcenar nous dit que la nouvelle-née dans son berceau "ne sait pas encore (ou ne sait plus) ce qu'est un visage humain,..." (S.P, p.725), l'auteur fait très probablement allusion à la métempsychose, ce qui répondrait en grande partie à notre question sur la nature du passé qui nous détermine tous. Déjà, lorsque la narratrice avait relaté l'épisode de l'accouchement de sa

¹⁶.YOURCENAR (M.), Alexis ou le Traité du vain combat. O.R, op. cit., p.19.

mère Fernande (et donc de sa propre venue au monde), elle avait évoqué implicitement la métempsychose:

Peut-être a-t-elle [la nouvelle-née] déjà expérimenté des sorties et des entrées analogues, situées dans une autre part du temps[...]. Mais nous ne savons rien de tout cela: les portes de la vie et de la mort sont opaques et elles sont vite et bien refermées. (S.P., p.723)

Cette référence à la métempsychose renforce l'idée que la naissance de la narratrice le 8 juin 1903 ne représente pas le seul et unique commencement de son histoire individuelle mais tout au plus une étape parmi d'autres qui lui resteront encore à découvrir dans sa recherche exploratrice de son origine. Toutefois, la prudence dont Yourcenar fait preuve dans le passage que nous venons de citer se fait l'écho d'un doute profond quant à la métempsychose comme voie d'exploration valide dans la recherche de l'origine historique. En effet, même si ces vies antérieures ont effectivement eu lieu, il nous est virtuellement impossible de nous en souvenir puisque nous sommes séparés d'elles par la mort (par nos morts antérieures). La métempsychose oblige l'individu à ne pas considérer sa vie actuelle comme occurrence unique ni comme seul lieu d'exploration dans la recherche de son origine; il n'en demeure pas moins que ces vies antérieures ne sont d'aucune aide puisqu'elles ne peuvent être inscrites ni dans la mémoire consciente de l'individu en question ni dans des documents officiels. Cependant, le concept de métempsychose comporte l'idée que, lors de vies antérieures,

l'individu était autre, qu'il [c'est-à-dire que cet autre, voire ces autres en question] fut en contact avec des époques lointaines ou non (de toute façon passées), avec des lieux différents, des expériences différentes, tout un ensemble de circonstances et d'événements qui --même s'ils ne peuvent être remémorés ou prouvés-- amènent l'individu à penser qu'il est en relation avec le monde, avec un "tout" qui le dépasse. Yourcenar n'explore nullement ses vies antérieures pour découvrir son origine historique, et si elle évoque à plusieurs reprises la métempsyose, il semblerait qu'il s'agisse pour elle d'ouvrir le champ possible de sa recherche, de dépasser la simple remontée dans le temps pour réduire l'importance accordée généralement au continuum filial/généalogique qui ne lui apportera, comme nous l'expliquerons plus loin, qu'une légitimité filiale. Yourcenar cherche à établir une légitimation plus complète, plus universelle. C'est parce que la métempsyose "*constitue la plus belle métaphore de nos rapports avec le tout*" (A.N, p.765) que l'auteur l'évoque plusieurs fois dans son texte.

Marguerite Yourcenar se propose deux démarches contraires quant à sa recherche de légitimation. Nous entendons par là, une légitimation de l'individu passant par la recherche de l'être, de tout ce qui dépasse ou déborde des limites de l'existence individuelle. Il s'agirait de trouver une légitimité qui rassurerait l'être humain dans le monde. En premier lieu, elle cherche à

remonter le temps à partir de sa naissance, en évoquant le passé, du plus proche au plus lointain (dans ce cas, le 16ème siècle), en vue de déterminer "ce qui diffère de nous ou ce qui en dépit des apparences, nous ressemble, le jeu compliqué de causes dont nous ressentons encore les effets" (S.P, p.783). La phrase que nous venons de citer articule tout à fait l'idée de l'individu pris comme point de départ et comme point d'arrivée de la recherche de légitimation. L'individu part de lui-même, ce qui implique déjà qu'il est, il explore le passé pour y découvrir pourquoi et comment il est ce qu'il est. Cette démarche circulaire contient ses propres limites en ce sens qu'il ne s'agit pas d'une exploration menée au hasard; la question qu'elle pose contient déjà une partie de la réponse dans la mesure où Yourcenar cherche une validation de sa propre légitimité et que, par conséquent, son exploration est déjà plus ou moins déterminée par sa généalogie, sa lignée, une époque, un milieu géographique, et déterminée par le point de départ de sa recherche elle-même. Nous avons affaire ici à une conception du "passé" comme dimension toute-puissante qui échappe à notre action. Le "passé" semble être un "être en soi", presque une puissance impassible. Cette démarche en question correspond à la structure narrative du texte de Souvenirs Pieux, dans lequel l'auteur évoque les gens, les événements et les circonstances qui ont eu leur rôle dans sa venue au monde. Le premier paragraphe de Souvenirs Pieux

mentionne la cause tenue pour évidente, à savoir l'union des parents qui eut pour effet la naissance de cet être, né

d'un français appartenant à une vieille famille du Nord, et d'une Belge dont les ascendants avaient été durant quelques siècles établis à Liège, puis s'étaient fixés dans le Hainaut. (p.707)

Notons que l'union d'un homme et d'une femme (dans le mariage ou hors mariage) est par ailleurs la seule indication de cause à effet (si nous pouvons nous permettre cette expression ici) reconnue par l'état civil à savoir que le nom du nouveau-né est immédiatement suivi de la mention "né(e) de [nom du père] et de [nom de la mère]. De même que lorsque l'enfant est déclaré orphelin, l'état civil reconnaît cependant que cet être a un passé, qu'il est l'effet d'une cause même si les circonstances de celle-ci ne sont pas entièrement connues, l'enfant sera alors déclaré(e) "né(e) de père et de mère inconnus". La généalogie ne peut, seule, expliquer et déterminer la naissance de la narratrice. En effet, il lui faut aussi prendre en compte les circonstances qui ont uni Michel et Fernande, ses parents. Ainsi, l'auteur rapporte la rencontre de ses parents qui se déroula de la façon suivante: Fernande s'était rendue sur l'invitation de la baronne V***, une vieille amie de la famille, à passer les fêtes de Pâques dans la villa de la baronne à Ostende. Cette dernière l'avait informée dans une lettre qu'elle y ferait la connaissance "d'un français d'une quarantaine d'années, de belle prestance, et fort cultivé, avec qui sa

jeune amie ne pourrait que se plaire" (S.P, pp.920-1). Les quelques pages relatant cette rencontre initiale dépassent le niveau de la narration d'événements passés pour projeter cette rencontre comme cause d'un effet: la naissance de Yourcenar. Avant même d'évoquer cette rencontre, l'auteur apporte une précision à propos de la baronne entremetteuse:

*La baronne V*** (de nouveau, cette initiale est de fantaisie, le nom de cette personne, que je suis en droit d'appeler l'auteur de mes jours, m'ayant échappé)...*

De quel droit s'agit-il, si ce n'est celui de croire à la loi de cause à effet, c'est-à-dire de porter crédibilité au principe du déterminisme? Cependant, il nous faut remarquer que la narratrice n'affirme rien de sûr, elle ne fait que suggérer. Elle n'identifie pas la baronne V*** à l'auteur de ses jours, toutefois, elle rappelle qu'elle est en droit (sous-entendu "si elle le voulait") d'appeler cette personne l'auteur de ses jours. Bien qu'elle utilise les lois du déterminisme pour retracer les causes de son existence, elle entend se réserver le droit de décider dans quelle mesure et à quel degré un événement (une cause) l'a déterminée. Ainsi d'un côté, il y a unicité de cause (l'auteur de ses jours n'est plus deux -père et mère- mais Un, la baronne); d'un autre côté, il y a dédoublement de cause (il y a ses parents, il y a la baronne). La notion d'"auteur de mes jours" devient ambiguë. L'auteur semble dire, ici, que la baronne V*** a joué un rôle déterminant quant à la possibilité de naître, et nous employons le

terme de "possibilité" en ce sens que la naissance de la petite Marguerite a été rendue possible par l'action de la baronne qui a présenté Fernande à Michel, de même que la mort de la première femme de Michel avait aussi été un élément déterminant dans cette naissance, ce qui renforce d'ailleurs l'ambiguïté que nous avons évoquée plus haut quant à la notion d'"auteur de mes jours":

Mais en écrivant ces lignes, je suis tout à coup saisie par l'idée que c'est la mort inopinée de Berthe qui rendit possible, un an plus tard, le remariage de Michel avec Fernande, et moins de quatre ans après, ma naissance. C'est ce désastre, quel qu'il fût, qui m'a permis d'exister. Une sorte de lien s'établit ainsi entre Berthe et moi. (A.N., p.1170)

Si nous reprenons les passages que nous venons de citer, nous voyons clairement que nous avons affaire à une méthode déductive: l'auteur pose d'abord les prémisses de son raisonnement, à savoir (nous paraphrasons ici): "la baronne est responsable de l'union de mes parents" et "l'union de mes parents est la cause de ma naissance" pour en déduire la conclusion suivante: "la baronne est responsable de ma naissance". Il en est de même de l'autre passage qui, à la manière d'un raisonnement mathématique et syllogistique, pose les axiomes suivants: "la mort de Berthe a permis le remariage de Michel", "le remariage de Michel a permis la naissance de l'auteur", pour en conclure que par conséquent "la mort de Berthe a permis la naissance de l'auteur".

C.Légitimation et Objectivation.

Le désir de l'auteur de remonter au-delà de son existence pour découvrir son origine dans une genèse possible de circonstances dépasse parfois le simple cadre ontologique de sa recherche. Par exemple, l'auteur s'évertue continuellement à rechercher la provenance d'objets ou de choses mentionnées dans le texte. Dans Souvenirs Pieux, alors qu'elle relate sa naissance, la narratrice évoque une croix en ivoire qui pendait au-dessus de son berceau d'enfant. Après avoir relevé la banalité de cet objet ("*L'objet est banal*", p.723), elle s'étend longuement sur sa provenance:

L'ivoire provient d'un éléphant tué dans la forêt congolaise, dont les défenses ont été vendues à bas prix par des indigènes à quelque trafiquant belge. (S.P., p.723)

Un peu plus loin, elle mentionne un couvre-lit en dentelle et en imagine l'origine:

Les fils tirés et les dentelles du minuscule couvre-lit sont l'oeuvre d'ouvrières qui travaillent à domicile, mal payées par la propriétaire de l'élégante boutique de lingerie située dans les beaux quartiers, ou par l'intermédiaire qui fournit celle-ci. (S.P., p.724)

De fil en aiguille, la dentelle amènera la narratrice à philosopher sur les ouvrières à domicile en ce début de siècle pour déboucher sur une réflexion sur les nourrices, ces nourrices que le père de la petite Marguerite se refuse à embaucher "*trouvant odieux qu'une mère abandonne son enfant pour allaiter contre un salaire celui d'étrangers*"

(S.P, p.724). Par la suite, ces considérations domestiques conduiront la narratrice à mentionner la provenance du lait qui apaise les cris de la petite nourrie au biberon:

Le riche aliment sort d'une bête nourricière, symbole animal de la terre féconde, qui donne aux hommes non seulement son lait, mais plus tard, quand ses pis se seront définitivement épuisés, sa maigre chair, et finalement son cuir, ses tendons et ses os dont on fera de la colle et du noir animal. (S.P., pp.724-5)

Les deux pages de Souvenirs Pieux dans lesquelles nous avons choisi les trois citations précédentes permettent à Yourcenar d'exposer ses vues sur les mauvais traitements et les injustices que l'homme fait subir à la race animale. Ici, il peut être question de l'éléphant, cette "grande masse de vie intelligente, issue d'une dynastie qui remonte au moins jusqu'au début du Pléistocène" (S.P, p.723) et qui finira massacrée et dont les défenses en ivoire seront transformées en "bondieuseries de luxe". Il en est de même pour le lait provenant de la vache, animal à propos duquel la narratrice se livrera à une sorte de litanie qui énumère tous les sévices que l'homme peut lui faire subir avant de l'achever cruellement dans des abattoirs inhumains. Après la cruauté envers les animaux, Yourcenar traitera, de manière succincte, des injustices sociales et du monde du travail (de la fin du 19ème siècle, début du 20ème siècle) à propos de ces ouvrières et de leurs dures conditions de travail.

La simple mention d'objets (appartenant à l'univers de la petite enfance de Marguerite) révèle chez la narratrice

un besoin d'en connaître les origines pour ensuite diriger la narration dans une autre direction, à savoir, ici, vers des considérations éthiques, philosophiques ou sociales. De telle sorte que nous voyons bien que la découverte de l'origine des choses n'est en aucun cas une fin en soi mais une étape, voire même une tactique narrative pour exprimer des idées et des pensées que Yourcenar semble nous livrer "en passant". La question de l'origine est vide de sens/signification en elle-même. Nous dire ou nous rappeler que le lait provient de la vache relève du domaine informatif et n'est investi de signification que parce que cela déclenche chez Yourcenar des réflexions et des commentaires d'un autre ordre.

Nous établirons un parallèle entre la recherche que mène la narratrice quant à l'origine de son être et la constante tentation de définir la provenance d'objets. Ce parallèle relève aussi bien de la direction de la recherche (c'est-à-dire une remontée vers l'origine de l'être ou de la chose) que de l'objectif final de légitimation de l'être ou de la chose. Si nous considérons les quelques exemples que nous avons exposés plus haut, comme ceux de la croix en ivoire, le couvre-lit en dentelle ou le produit animal qu'est le lait, nous dirons que la détermination de leur origine est une mise en abîme de cette recherche "autobiographique" qui informe Le Labyrinthe. La simple mention de la croix en ivoire au-dessus du berceau de l'enfant n'a que très peu de signification en tant que

telle pour la narratrice. Il s'agira, en premier lieu, de remonter jusqu'à la provenance de l'objet, à savoir l'éléphant qui a produit la matière (l'ivoire) ainsi que jusqu'au travail de l'artiste qui a façonné cette "bondieuserie de luxe". Yourcenar semble simplifier la question de l'origine de l'objet et réduire celle-ci à la provenance de la matière (sans considérations sérieuses sur d'autres origines, comme l'origine de l'idolâtrie religieuse, par exemple) et à sa transformation par une main artisanale. La signification de cette croix en ivoire se trouve dans une dynamique qui relève du processus de légitimation de cet objet. Le massacre d'éléphant peut-il être justifié par la finalité de l'objet qui est de symboliser un dogme ou une religion? La légitimité de l'objet est-elle affirmée ici? Il semblerait que non. Nous voyons bien que cet objet qui semble n'avoir aucune signification, aucune raison d'être (mentionné) dans le texte puisqu'il est immédiatement qualifié de "banal" prend, au bout de quelques lignes, tout son sens fonctionnel dans la narration. Le registre lexical de Yourcenar, ici, tend à affirmer la non-légitimité de la croix en ivoire en tant qu'objet. Sans être pour autant explicite, le discours de la narratrice conclut qu'une "bondieuserie de luxe" (expression pour le moins péjorative) quelle qu'elle soit ne peut en aucun cas légitimer le fait de tuer un animal. Il en est de même pour

le couvre-lit en dentelle qui est l'oeuvre du dur labeur d'ouvrières à domicile.

Si nous nous intéressons assez longuement à ces quelques exemples de légitimation d'objets, c'est pour tenter de comprendre le processus et la finalité de la démarche de la narratrice qui, à travers Le Labyrinthe s'attelle à la tâche complexe de la légitimation de son être. Ici, le processus de légitimation de la croix en ivoire est faussé d'avance en ce sens que les prémisses de ce raisonnement auquel se livre Yourcenar sont surchargées d'un apport subjectif et surtout affectif. Elle pose le "sacré" de la vie animale comme une donnée irréfutable et le met en parallèle non pas avec le sacré de l'objet religieux qu'elle passe sous silence mais avec l'inutilité d'une "bondieuserie de luxe". Elle ne s'intéresse pas à poser la question de la notion de "sacré", à confronter l'idée du sacré de la vie animale à celle du dogme. En niant par omission le caractère sacré de la croix, elle investit le texte d'une éthique personnelle et surcharge son processus légitimateur d'un processus de moralisation. Ce qui pourrait nous amener à voir la légitimation de l'objet comme une caricature ou du moins une simplification de la recherche de légitimation de soi, de son être, qui sous-tend le texte entier.

Comment l'individu, Marguerite Yourcenar, va-t-il trouver, découvrir, prouver sa légitimité? A aucun moment dans le texte, l'auteur ne cherchera à exprimer

explicitement son être (yourcenarien), il le posera comme une entité qui est, comme quelque chose dont on doit établir la légitimité dans le monde, dans un contexte spatio-temporel. En ce qui concerne les objets mentionnés dans le texte, le processus de légitimation paraît simple, c'est-à-dire réduit à une simple mise en rapport entre deux instances. D'un côté, il y a la mort d'un animal, événement que Yourcenar met en relation avec celui de la fabrication d'un objet religieux. Il s'agit ici d'une mise en rapport de valeur: la croix en ivoire vaut-elle la mort de l'éléphant? Pour l'auteur, la croix pourrait prétendre à une certaine légitimité s'il y avait un équilibre entre la provenance, la cause (la mise à mort de l'animal) et la finalité, c'est-à-dire la signification symbolique d'un objet religieux. L'objet n'est ni légitime ni illégitime (il est banal, rappelons-le), mais en le mettant en relation avec sa provenance, en essayant de trouver une valeur à ses causes finale et efficiente, Yourcenar tente de l'introduire dans un processus de légitimation. Yourcenar établit un rapport entre sa propre naissance et le monde des objets en évoquant sa propre relation avec le tout:

...cette fillette vieille d'une heure est en tout cas déjà prise, comme dans un filet, dans les réalités de la souffrance animale et de la peine humaine...(S.P., p.723)

D.Légitimation, Genèse, Filiation.

Avoir recours à la généalogie pour fonder une légitimité certaine n'est pas un projet original en soi puisqu'il semblerait que l'Occident ait toujours cherché à privilégier la filiation en tant que preuve de la légitimité. Si une communauté (et cela est aussi valable pour l'individu) peut prouver qu'elle descend en ligne directe du premier couple biblique, sa légitimité au monde est assurée. Du moins a-t-on voulu croire à cette transparence filiale qui --aussi réductrice soit-elle-- répond à ce désir de légitimation. La Bible, elle-même, offre un des plus beaux exemples de ce besoin de légitimation par la transparence d'un continuum filial. Dans la Genèse, la Bible n'hésite pas à combler les trous d'une filiation qui se veut directe en gonflant l'âge des hommes pour rétablir ou reconstituer une continuité filiale. C'est ainsi qu'Adam atteindra le grand âge de 930 ans, Seth mourra à l'âge de 912 ans, Enosh à 905 ans, etc, car, comme le souligne Edouard Glissant dans sa Poétique de la Relation,

*si la légitimité est rompue, la chaîne de la filiation n'a plus de sens et la communauté erre au monde, sans plus pouvoir se réclamer d'une nécessité primordiale.*¹⁷

Même si Yourcenar n'évoque jamais explicitement la création du monde en termes bibliques ni Dieu en tant que

¹⁷.Poétique de la relation. op.cit., p.64.

créateur du monde, il n'en demeure pas moins frappant que sa quête légitimatrice passe avant tout par une enquête généalogique qui ne pourra résoudre cette impossibilité de continuum filial. La grande question qui découle de cette recherche généalogique est la suivante: comment raccorder un individu, en l'occurrence Yourcenar, pris dans un présent donné, à la création du monde qui pourrait coïncider avec le début de l'histoire de cet individu? Le début de l'histoire du monde n'est pas à entendre ici en terme biblique de création divine mais en termes yourcenariens où la genèse du monde se réfère à une terre sans hommes.

En Occident principalement, l'individu a tendance à rechercher une certaine légitimité dans une filiation directe qui remonterait le plus loin possible, idéalement à Dieu, c'est-à-dire au Créateur ou alors, et c'est le cas dans Le Labyrinthe, au début des temps, de la terre sans hommes. Remonter son ascendance signifie partir de soi-même et remonter les générations précédentes dans un schéma de démultiplication pour arriver à une multitude difficilement concevable, car cette notion de multitude va à l'encontre de l'idée de la genèse qui, du moins dans le sens biblique, implique un premier homme ou un premier couple, une multitude qui donne le vertige:

Pourtant, c'est bien de toute une province que nous héritons, de tout un monde. L'angle à la pointe duquel nous nous trouvons bée derrière nous à l'infini. Vue de la sorte, la généalogie, cette science si souvent mise au service de la vanité humaine, conduit tout d'abord à l'humilité, par le sentiment du peu que nous

sommes dans ces multitudes, ensuite au vertige.
(A.N., p.973)

Dans Souvenirs Pieux, la rétrospective des individus constituant la branche maternelle liégeoise de Yourcenar prend pour point de départ l'année 1903 qui correspond à la naissance de l'auteur mais surtout à la mort de sa mère suite à l'accouchement, et remonte jusqu'à l'année 1366. Il est certain que pour continuer au-delà de l'année 1366, Yourcenar aurait eu besoin de documents d'archives et de témoignages qu'il lui aurait été très difficile, voire impossible, de se procurer. Mais cette impossibilité matérielle ne peut totalement expliquer le non-aboutissement de cette recherche généalogique. De fait, Yourcenar ne revendique jamais une authenticité rigoureuse pour les faits de la petite histoire (entendons par là, l'histoire de sa famille par opposition à la grande Histoire). Pour reconstituer le passé de sa famille ou de sa lignée, elle a souvent recours, en plus d'archives et de documents divers, à sa propre mémoire ou à celle des autres, ce qui l'amène à reconnaître les failles d'une telle méthode puisqu'il "faut toujours compter sur les boursouflures du souvenir" (S.P., p.776) :

Je sais trop que de pareilles erreurs sont presque inévitables dans cette matière fluide et inconsistante qu'est l'histoire des familles, et celle d'individus encore trop près de nous et pourtant déjà trop loin, et je crains bien que mon propre ouvrage en offre aussi des exemples. (S.P., p.947)

De plus, lorsque Yourcenar évoque des ancêtres plus ou moins lointains à propos desquels elle n'a que très peu

d'informations, elle le fait par "*sympathie imaginative*" (A.N., p.1050), procédé qu'elle défend et justifie par la suite dans ses notes en rappelant que nous "*ne sommes ici que dans la très petite histoire*" (S.P, p.945).

Ce sentiment de vertige, dont nous parlions un peu plus haut, est inévitable dans toute recherche généalogique. En effet, si nous prenons pour point de départ un individu et que nous remontons son arbre généalogique en suivant le schéma de démultiplication des générations successives (d'un individu, on passe à deux individus, les parents, puis à quatre individus, les grands-parents, puis à huit individus, et ainsi de suite), il nous apparaît mathématiquement impossible de remonter jusqu'à un seul individu ou même à un seul couple et par conséquent à Dieu. Comment concevoir que cette multitude (d'ancêtres) qui bée derrière nous à l'infini puisse à un moment arrêter son processus de démultiplication pour réduire/rétrécir son champ et remonter à un seul être, au premier être, et peut-être même au Créateur? Dans Souvenirs Pieux, cette recherche généalogique qui consiste pour Yourcenar à remonter le temps de ses ancêtres jusqu'au 16ème siècle révèle chez l'auteur une volonté d'inscrire son être et plus précisément son histoire dans le livre du monde. Yourcenar part d'elle-même et tente de remonter la chaîne de cause à effet, de trouver certains points du passé qui pourraient coïncider avec le début de son histoire. Cette démarche pré-suppose une idée de fatalité

de par ses prémisses qui nous obligent à partir de nous-mêmes, de notre présent pour trouver les causes de notre existence, de notre raison d'être (nés), dont une des premières est l'existence même de nos parents: il s'agit donc de recréer un passé où, quoiqu'il arrive, nous avons notre place puisque notre recherche part de nous-mêmes.

III. De l'Histoire (du monde) à L'Individu.

Après cette démarche qui consistait à partir du présent pour remonter le long d'un passé mis en filiation qui l'a conduite au vertige dû à la multitude d'ancêtres, Yourcenar mènera une recherche contraire (mais nullement complémentaire) dans Archives du Nord où elle partira du début du monde, du début des temps lorsque l'homme n'existait pas encore pour découvrir comment le monde et l'Histoire de celui-ci ont accouché d'elle; elle pose d'abord le monde pour découvrir où elle se situe dans l'histoire de celui-ci.

A. La Légitimation impossible.

L'auteur abandonne cette recherche généalogique ascendante qui avait informé le texte de Souvenirs Pieux pour s'adonner à une recherche généalogique "descendante". Nous entendons par là que Yourcenar part du point que la démarche de Souvenirs Pieux semblait vouloir atteindre, à savoir la création, pour ensuite redescendre le temps jusqu'au présent de sa naissance, jusqu'à elle-même. Archives du Nord propose cette démarche nouvelle qui consiste à:

partir directement de lointains inexplorés pour arriver enfin, diminuant d'autant la largeur du champ de vue, mais précisant, cernant davantage les personnalités humaines jusqu'au Lille du XIXème siècle, jusqu'au ménage correct et assez désuni d'un grand bourgeois et d'une solide bourgeoise du Second Empire, enfin, jusqu'à cet homme perpétuellement en rupture de ban que fut mon père, jusqu'à une petite fille apprenant à vivre entre 1903 et 1912 sur une colline de la Flandre française. (A.N., p.953)

Evoquer des temps lointains consiste pour l'auteur à survoler une région qui était sans habitant, et sans nom, à une époque très lointaine, un temps avant le Déluge:

Et c'est bien en effet de déluge qu'il s'agit. Pas de celui, mythique qui engloutit le globe, pas même de n'importe quelle inondation locale dont le folklore de populations effarées a gardé la trace, mais de ces immémoriales marées hautes qui, au cours des siècles, ont recouvert, puis laissé à nu, la côte de la mer du Nord, du cap Gris-Nez aux îles de la Zélande. Les plus vieux de ces empiètements datent de bien avant l'homme. (A.N., p.954)

Yourcenar semble faire allusion, ici, au temps où la terre n'était constituée que d'un seul continent unique, la pangée que la mer et ses "immémoriales marées hautes" ont transformé en plusieurs continents séparés dans une espèce de déluge qui pourrait tenir lieu de naissance du monde tel que nous le connaissons actuellement. Cette évocation de ces temps lointains et inexplorés s'avère compromise en tant que telle, dès le début, puisque Yourcenar ne peut résister à cette tentation de mentionner l'homme comme si un monde sans humanité était inconcevable. Ainsi, à plusieurs reprises, elle arrête le récit et essaie de le reprendre en revenant sans cesse en arrière:

Mais nous allons trop vite: nous dégringolons malgré nous la pente qui nous ramène au présent. (A.N., p.955)

ou encore:

Nous retombons de nouveau dans l'anecdote humaine: ressaisissons-nous, tournons avec la terre qui roule comme toujours inconsciente d'elle-même, belle planète au ciel. (A.N., p.956)

Malgré son désir de recréer, dans ces quelques pages de cette partie intitulée "La Nuit des temps", "cet océan vert, non pas immobile, comme le sont les trois quarts de nos représentations du passé, mais bougeant et changeant au cours des heures, des jours et des saisons qui fluent sans avoir été computés par nos calendriers et par nos horloges" (A.N., p.956), Yourcenar ne peut que constater l'échec d'une telle évocation qui se voudrait hors du temps humain (mais en existe-t-il un autre?), ce qui l'amène à faire le constat suivant:

Mais déjà, et un peu partout, l'homme. L'homme encore clairsemé, furtif, dérangé parfois par les dernières poussées de glaciers tout proches, et qui n'a laissé que peu de traces dans cette terre sans cavernes et sans rochers. (A.N., p.957)

Entre le monde sans hommes et l'apparition de l'humanité se trouve un abîme de mystères, un temps problématique, un monde de questions auxquelles la science et les religions essaient d'apporter des réponses. Il ne s'agit plus ici du vertige du premier texte du Labyrinthe. En effet, dans Souvenirs Pieux, l'auteur s'était fixé pour objectif de remonter le temps des générations précédentes à partir du présent. Même si cette démarche de recherche généalogique n'a pas abouti, en ce sens que, constatant la

multitude toujours grandissante du nombre de ses ancêtres, Yourcenar, prise de vertige, s'arrête en chemin (en 1366 précisément), il n'en demeure pas moins que cette recherche a pu être amorcée et menée jusqu'à un certain point, jusqu'au point de vertige qui rend quasiment impossible son prolongement. Bien au contraire, dans Archives du Nord, la démarche que s'impose Yourcenar (à savoir partir de lointains inexplorés pour arriver au présent de sa propre existence) a peu de chance de mener à ce vertige puisqu'elle est avortée dès le début.

Yourcenar ne réussit jamais à découvrir où commence l'histoire de son être, à quel moment dans le temps, dans l'histoire de l'humanité commence sa propre histoire. Elle ne parvient qu'à évoquer *"en une fiction grandiose, son ancêtre le plus lointain, l'homme"*¹⁸ comme l'a si justement formulé Béatrice Ness. Deux questions fondamentales et sans réponses (dans le texte du moins) résument l'échec de la quête légitimatrice à laquelle se livre Yourcenar dans Archives du Nord: 1/ Comment passe-t-on de la nuit des temps où la terre était vierge de toute humanité au premier être humain? 2/ Comment passe-t-on du premier homme à l'individu Yourcenar? La première question qui ne cesse de se faire écho à elle-même dans la première partie d'Archives, intitulée "La Nuit des temps", restera sans

¹⁸. NESS (B.), "Le succès Yourcenar: vérité et mystification", The French Review. Vol.64, No.5, April 1991, pp.794-803.

réponse. C'est un peu comme si le texte ne démarrait jamais complètement; à vouloir aller trop vite (c'est-à-dire à vouloir trop vite rejoindre le temps humain), le texte cale sans cesse, il se sabote lui-même. La Bible avait au moins le mérite de proposer une réponse en présentant Dieu comme le créateur suprême de l'univers, de la terre et surtout du premier homme qui représente le trait d'union entre la nuit des temps et l'humanité, lien que Yourcenar, omettant la version biblique de la genèse, ne peut réussir à évoquer. Tout au plus, elle ne fait que construire une autre fiction: "l'homme" (le soi-disant "premier" être humain derrière lequel se cache l'humanité). La deuxième question fondamentale ("Comment passe-t-on du premier homme à l'individu Yourcenar?) n'a pas vraiment de raison d'être (posée) puisque aucune réponse n'a satisfait la première. Cette reconstitution qui prend sa source dans la nuit des temps n'aboutit nullement à l'individu Yourcenar, ni même à un individu en particulier mais seulement à une fiction de l'homme, symbole du commencement de l'humanité. Il en résulte que le projet yourcenarien, linéaire par sa structure, qui consiste à partir de la nuit des temps et à remonter (ou à redescendre) graduellement le temps jusqu'à Yourcenar, échoue dans la première partie d'Archives du Nord. L'auteur se voit donc dans l'obligation de constater son échec et il se résigne, d'une façon déguisée et subtile, à répéter la même démarche que celle de Souvenirs Pieux. En effet, après avoir tenté d'évoquer la naissance

du monde humain dans le premier chapitre de "La Nuit des temps", elle commence le deuxième chapitre en mentionnant arbitrairement un de ses ancêtres du XVIème siècle (A.N, p.968):

Vers le début du XVIe siècle, un petit personnage nommé Cleenwerk devient visible[...]. De ce quidam dont je descends à la troisième génération, je ne sais presque rien.

Yourcenar prend, pour point de départ de cette énumération généalogique, un ancêtre du 16ème siècle, pour "redescendre" graduellement le temps jusqu'au présent de sa naissance. Il est évident que Yourcenar ne mentionne pas par hasard ce quidam du début du 16ème siècle (ce nommé Cleenwerk) pour découvrir au fur et à mesure de sa recherche qu'elle descend de celui-ci. Cette démarche contraire à celle de Souvenirs que Yourcenar annonçait dans les premières pages d'Archives n'est contraire qu'en apparence, ou tout du moins seulement dans le cadre de la narration. Elle consiste à partir de la nuit des temps pour aboutir à l'individu Yourcenar pré-suppose une recherche préalable du même type que celle entreprise et mise en forme dans les Souvenirs, en ce sens que Yourcenar est partie d'elle-même (dans une recherche généalogique hors texte, bien sûr) pour remonter le temps jusqu'à un de ses ascendants du 16ème siècle. Nous reconnaissons que Yourcenar amorce dans le premier chapitre d'Archives une démarche contraire à celle des Souvenirs en évoquant un monde pré-historique c'est-à-dire pré-humain, mais

lorsqu'il s'agit de mettre son être en rapport avec le début de l'humanité, l'auteur met un terme à cette re-création pré-historique après quelques pages pour rejoindre son réseau généalogique qui est la trame autour de laquelle se tisse le récit yourcenarien. Il n'y a pour ainsi dire aucune continuation véritable entre "La Nuit des temps" et "Le Réseau" (les deux textes qui constituent la première partie d'Archives du Nord). Yourcenar se rend très vite compte de l'impossibilité de prolonger le récit, de passer d'une façon continue du monde pré-historique au(x) premier(s) homme(s), de la naissance de l'humanité à un individu du 16ème siècle comme ce premier ancêtre que l'auteur évoque. Très vite donc, Yourcenar reconnaît que *"l'histoire s'écrit toujours à partir du présent"* (A.N, p.960) et invalide, par la même occasion, le projet initial qu'elle avait formulé quelques pages plus haut et qui était de partir de *"lointains inexplorés pour arriver, diminuant d'autant la largeur du champ de vue"* à ses ancêtres puis à elle-même. Cette démarche qui se voulait progressive et continue se révèle impossible. De plus, ce qui suit "La Nuit des temps" et qui représente la quasi-totalité d'Archives n'est autre que la représentation narrative d'une même vision ou du moins d'un même rapport de l'individu à sa généalogie. Nous voulons dire par là qu'une recherche généalogique s'élabore toujours à partir de soi-même, à partir du présent. Peut-être cela est-il vrai de

par le fait que seul le présent existe comme l'affirme

Gilles Deleuze:

C'est une des grandeurs du stoïcisme d'avoir montré que tout signe était signe d'un présent, du point de vue de la synthèse passive où passé et futur ne sont précisément que des dimensions du présent lui-même (la cicatrice est le signe, non de la blessure passée, mais du "fait présent d'avoir eu une blessure": disons qu'elle est contemplation de la blessure, elle contracte tous les instants qui m'en séparent en un présent vivant).¹⁹

Ainsi, l'individu Yourcenar (de même que la cicatrice) n'est-il pas le signe d'un passé (généalogique ou autre) mais le signe du fait présent d'avoir eu un passé et d'avoir aussi (éventuellement) un futur. Le passé ni son évocation ne paraissent donner un sens au présent. Si le passé n'existe que parce que le présent existe, il en résulte que le projet d'une légitimation du présent par le passé serait une pure illusion et conduirait toute tentative d'un tel projet à l'échec. Par "présent", nous entendons le présent vécu dans le sens où l'emploie

Deleuze:

Une succession d'instants ne fait pas le temps, elle le défait aussi bien; elle en marque seulement le point de naissance toujours avorté. Le temps ne se constitue que dans la synthèse originaire qui porte sur la répétition des instants. Cette synthèse contracte les uns dans les autres les instants successifs indépendants. Elle constitue par là le présent vécu, le présent vivant. Et c'est dans ce présent que le temps se déploie. C'est à lui qu'appartiennent et le passé et le futur: le passé dans la mesure où les

¹⁹.DELEUZE (G.), Différence et Répétition. Puf, 1968, p.106.

*instants précédents sont retenus dans la contraction, le futur, parce que l'attente est anticipation dans cette même contraction. Le passé et le futur ne désignent pas des instants, distincts d'un instant supposé présent, mais les dimensions du présent lui-même en tant qu'il contracte les instants.*²⁰

La dynamique du projet yourcenarien dans Le Labyrinthe met en parallèle deux démarches contraires, la première étant pour l'auteur de raccorder son histoire individuelle à celle du monde dans Souvenirs Pieux, et la deuxième étant de raccorder l'Histoire à sa propre histoire individuelle. Les structures opposées de ces deux projets n'en font pas des projets complémentaires pour autant dans la mesure où un projet n'aboutit pas et où l'autre se noie dans le vertige de la multitude qui met un terme à la démarche entreprise dans le premier tome de cette trilogie, mais cela de façon arbitraire puisque Yourcenar choisit en quelque sorte d'arrêter sa reconstitution généalogique en 1366 car il faut bien s'arrêter quelque part lorsqu'on sait que l'on se dirige vers la multitude qui ne peut être dite ni écrite. La démarche d'Archives comporte sa propre impossibilité dans les prémisses mêmes du projet de raccorder l'Histoire (celle du monde) à une histoire individuelle, de vouloir partir de ce qui est extérieur à soi pour arriver jusqu'à soi. Un tel projet ne peut qu'échouer, c'est pourquoi nous analyserons presque exclusivement le premier projet qui prend toute son ampleur

²⁰.ibid., p.97.

dans le texte de Souvenirs Pieux et dans le texte d'Archives du Nord amputé de sa première partie ("La Nuit des temps") et qui consiste, pour Yourcenar, à se situer et à situer son histoire individuelle dans l'Histoire du monde dans un désir de légitimation et nous évaluerons dans quelle mesure elle parvient à établir et à fonder sa légitimité.

B. Légitimation et Exclusion.

L'ensemble du Labyrinthe est marqué d'une manière obsessionnelle par l'idée de la filiation qui permet de répondre au besoin de légitimité que connaissent grand nombres d'individus. Cette obsession de la filiation prend un caractère complexe dans Le Labyrinthe qui est, au premier abord, la reconstitution rigoureuse d'un continuum familial. S'il s'agit d'une reconstitution rigoureuse, c'est-à-dire précise et correcte dans la mesure du possible, elle n'en est par pour autant exhaustive. En effet, comme le dit Edouard Glissant (dans Poétique de la Relation), la filiation fait violence de par le fait qu'elle implique nécessairement l'exclusion absolue de l'Autre.

Nous ne pouvons pas ignorer l'exclusion de l'Autre à laquelle souscrit l'auteur tout au long de sa reconstitution généalogique de son continuum filial. Cette exclusion, sur laquelle Yourcenar tente de s'expliquer de manière plus ou moins convaincante, concerne en tout premier lieu les femmes, puis quelques ancêtres dont la

classe sociale ou la distance temporelle conduit l'auteur à les négliger ou à les nier subtilement. Nous considérerons, dans un premier temps, la place qui revient à la gent féminine dans la reconstitution filiale du récit. Dans Archives, par exemple, Yourcenar s'attarde longuement à évoquer ses arrières-grands-parents (Charles-Augustin et Reine), leur fils (Michel Charles) et le fils de ce dernier (Michel, le père de Yourcenar). Toute l'attention de l'auteur est concentrée sur la branche paternelle de son père, branche à laquelle Yourcenar revendique d'une manière subtile son appartenance quasi exclusive. Celle-ci a parfaitement conscience du fait qu'elle ne peut prétendre à une légitimité généalogique si elle passe sous silence une partie de son ascendance, à savoir, la branche maternelle du côté de son père. Contrairement à l'idée conventionnelle que nous nous faisons d'un arbre généalogique où une personne (qui tient lieu de tronc) doit remonter à deux autres personnes et où chacune d'elles remontent aussi à deux autres personnes et ainsi de suite, le récit yourcenarien s'articule autour de l'idée d'une ascendance (ou descendance) directe, en ligne droite. Yourcenar remonte à son père (Michel), puis à son grand-père paternel (Michel Charles), puis à son arrière-grand-père (Charles-Augustin), et de la sorte, en reconstituant son arbre généalogique, elle crée (invente) un tronc "mâle" auquel seraient rattachées des branches (secondaires) constituées des femmes du réseau familial. Notre propos, ici, n'est pas

de porter un jugement sur un auteur dont la reconstitution généalogique peut paraître sexiste à plusieurs égards. Encore faudrait-il se demander si l'idée de la filiation ne comporte pas déjà en elle une exclusion à caractère sexiste. En effet, cette obsession de la filiation ne découle-t-elle pas en grande partie de ce besoin ontologique de légitimité dont la restitution ou le rétablissement n'a de valeur et de sens que dans une société patriarcale comme le suggère Glissant:

Dans les sociétés matriarcales, la légitimité eut été "naturelle" (impossible par exemple de douter de la fonction de la mère) et n'eût pu être érigée en valeur.²¹

Toutefois, cette notion même de légitimité "naturelle" se trouverait certainement remise en question dans les sociétés matriarcales si la "maternité" n'était plus affaire de nature mais affaire de science comme c'est déjà le cas actuellement dans nos sociétés patriarcales, avec les progrès faits en matière de fécondation in vitro et surtout de maternité par mères porteuses. Ainsi, la maternité ne serait plus naturelle ni évidente, et sa légitimité ferait sans doute aussi l'objet du même besoin de rétablissement qui caractérise les sociétés patriarcales. Ces sociétés patriarcales ont comblé le manque de légitimité "naturelle" quant à la paternité, ce qui peut être problématique si une légitimité filiale est

²¹. Poétique de la Relation. op.cit., p.72.

recherchée, en donnant au nom paternel (qui se transmet de génération en génération par le père) un pouvoir de validation filiale²². Cet état de fait n'a d'ailleurs pas échappé à Yourcenar, notamment dans ce passage d'Archives:

Du fait de nos conventions familiales basées sur un nom transmis de père en fils, nous nous sentons à tort reliés au passé par une mince tige, sur laquelle se greffent à chaque génération des noms d'épouses, toujours considérés comme d'intérêt secondaire, à moins qu'ils ne soient assez brillants pour en tirer vanité. En France surtout, lieu d'élection de la loi salique, "descendre de quelqu'un par les femmes", fait presque l'effet d'une plaisanterie. Qui -sauf exception- sait le nom de l'aïeul maternel de sa bisaïeule paternelle? L'homme qui l'a porté compte autant, néanmoins, dans l'amalgame dont nous sommes faits, que l'ancêtre du même degré dont nous héritons le nom. (A.N., p.973)

Ce passage, qui à priori semble dénoncer l'injustice due au peu d'importance généalogique accordée aux femmes dans nos sociétés patriarcales, est en vérité très ambigu. S'agit-il là de la dénonciation d'une injustice ou seulement d'une constatation de faits observés, d'un état de choses. Car Yourcenar ne dénonce pas, elle constate plutôt. Il est assez clair, dans le texte, qu'elle ne cherche ni à remettre en question, encore moins à subvertir la conception patriarcale de la généalogie (voire de l'Histoire en général); au contraire, elle en renforce les fondements. Par exemple, après s'être intéressée dans un chapitre entier exclusivement aux hommes, elle consacra

²². Nous traiterons de l'absence du nom de la narratrice et du pseudonyme de l'auteur dans notre troisième chapitre.

un peu plus d'une page à évoquer sommairement le nom de certaines femmes. L'auteur s'exprime ainsi au sujet de son choix:

Les hommes ont été décrits à leurs places respectives, mais il est commode de grouper ici quelques femmes. (A.N., p.985)

Ces places qu'occupent les hommes et auxquelles Yourcenar fait allusion dans ce passage sont-elles à replacer dans le contexte de cette nouvelle fiction d'arbre généalogique que crée l'auteur dans son texte, cette généalogie tronquée, cette filiation amputée de la gent féminine? Cette place qui revient aux hommes est probablement le lieu du "tronc mâle" de l'arbre généalogique yourcenarien auquel se rattachent, sous formes de branches rapportées, les femmes du réseau. Celles-ci, n'ayant qu'une importance secondaire telles des pièces rapportées, ne sont pas à priori constitutives du réseau, mais elles sont amenées à y rentrer (par le mariage par exemple) et à en ressortir (par le divorce ou pour cause de décès). Ainsi, mentionnant trois des ancêtres femmes, l'auteur s'exprime en des termes qui traduisent cette notion de l'exclusion des femmes:

Des deux qui survécurent, l'une se rengagea dans le réseau en épousant un Bieswal et mourut sans enfants; l'autre, Constance Adriansen, ma quadrisaïeule, prit pour mari, après dispenses pour second et quatrième degré de consanguinité, son cousin Michel Donatien de Crayencour. (A.N., p.999)

Cette obsession de la filiation exclusivement masculine est présente d'une manière constante dans Le

Labyrinthe, bien qu'elle soit à certains moments illustrée avec conviction et même dramatisation par l'auteur. Tel est le cas dans le récit de l'accident de train auquel survécut Michel Charles, le grand-père paternel de l'auteur, en mai 1842. Cet accident fut tragique certes puisque Michel Charles fut l'unique survivant parmi "les 48 personnes occupant les quatre compartiments de son wagon", mais si Yourcenar relate cet épisode sur plusieurs pages et y fait allusion à plusieurs reprises au cours de l'histoire, ce n'est pas par pur souci de reportage d'époque. Le récit de cet accident traduit sans ambiguïté l'idée d'une filiation exclusivement masculine/mâle:

Les fils de la toile d'araignée où nous sommes tous pris sont bien minces: ce dimanche de mai, Michel Charles faillit perdre, ou se voir épargner, les quarante-quatre ans qui lui restaient à vivre. En même temps, ses trois enfants, et leurs descendants, dont je suis, coururent de fort près la chance qui consiste à ne pas être. Quand je pense qu'une bielle défectueuse[...] a risqué d'anéantir ces virtualités, quand je constate par ailleurs le peu qui reste de la plupart des vies actualisées et vécues, j'ai du mal à attacher beaucoup d'importance à ces carambolages du hasard. L'image qui surnage en moi de ce désastre du temps de Louis-Philippe n'en est pas moins celle d'un garçon de vingt ans fonçant la tête la première à travers une brèche, aveugle et sanglant comme au jour de sa naissance, portant dans ses couilles sa lignée. (A.N., p.1017)

On ne saurait être plus clair. En effet, si les hommes portent à eux seuls (dans leurs couilles) la responsabilité entière de leur descendance, c'est parce que l'auteur pratique l'exclusion quasi totale des femmes dans le concept de la filiation et que, de surcroît, le don de la

vie qui est traditionnellement attribuée aux femmes est nié ici, faisant de celui-ci un effet du hasard et de la fatalité, un accident en quelque sorte:

L'aventure de Versailles avait ressemblé à un rite d'accouchement: le jeune homme avait été précipité la tête la première vers la vie. (A.N., p.1040)

D'ailleurs, il est intéressant de remarquer que Fernande, la mère de la narratrice, ne peut jamais réellement revendiquer, dans cette reconstitution généalogique, son rôle de mère qui a donné la vie ni son rôle de maillon indispensable dans la chaîne de la filiation. L'enfant n'a pas été "accouchée" par la mère en ce sens que la naissance de l'enfant correspond aussi à la mort de cette mère, ce qui fait dire à Yourcenar qui essaie toujours de minimiser son ascendance maternelle:

Quoique je fisse, je n'arrivais pas à établir un rapport entre ces gens étendus là et moi[...]. J'avais traversé Fernande. (S.P., p.739)

C'est un peu comme si elle ne descendait pas de sa mère mais l'avait seulement traversée comme on passe rapidement sur un maillon en pointillé de la filiation. Cette mère tient lieu de voie, de passage que l'on emprunte (que l'on traverse comme on traverse le ventre d'une mère porteuse) pour (re-)joindre le tronc/le réseau "mâle" de son arbre généalogique. Cette négation de la descendance par les femmes, cette exclusion des femmes dans la reconstitution de son arbre généalogique serait, pour Yourcenar, un moyen de mettre en suspens cette

impossibilité de la vraie filiation directe dont nous parlions plus haut.

Le premier livre de la trilogie, Souvenirs Pieux, est entièrement consacré à la reconstitution de la branche maternelle. Toutefois, l'importance du nombre de pages traitant de cette branche maternelle (un tiers environ de la trilogie entière) n'est absolument pas représentative de la valeur généalogique (ou plutôt du manque de valeur) que lui accorde l'auteur. Dès le premier chapitre, Yourcenar refuse toute légitimité à son ascendance maternelle puisqu'elle-même n'avait fait que "traverser" sa mère, morte immédiatement après sa naissance, comme si sa mère n'avait été qu'un moyen/un vecteur qui aurait permis à cette ascendance paternelle de se prolonger, un ventre porteur de la filiation mâle à laquelle un accident de train a failli mettre un terme à tout jamais. C'est parce que Yourcenar ne descend pas de sa mère mais du hasard qui a permis la survie de son grand-père paternel lors du fameux accident de train, qu'elle a seulement été "mise au monde" par elle, qu'elle n'arrive jamais à "établir un rapport entre" elle et sa famille maternelle qui n'était pour elle qu'une "légende" (S.P, p.773) et qu'elle n'a pu trouver "*les communs dénominateurs cherchés entre ces personnes et [elle]*" (S.P, p.806). Ainsi, Yourcenar exprime le caractère superficiel et artificiel qu'elle reconnaît à l'évocation d'une famille et d'ancêtres qui semblent n'avoir aucun rapport avec son être mais surtout avec son

histoire généalogique dont elle souhaite contrôler les grandes lignes.

Lorsque la notion de filiation généalogique ne suffit plus tout à fait à l'auteur pour accentuer et revendiquer ou pour atténuer et nier son appartenance légitime à un passé, Yourcenar a recours à d'autres paramètres légitimateurs qui nuanceront cette filiation généalogique. Il ne s'agit plus seulement de considérer son ascendance dans le cadre conventionnel d'une filiation par le sang, mais de réduire (ou d'élever) son ascendance en la surchargeant d'une notion de filiation de race. Il est, cependant, assez problématique de cerner exactement ce que l'auteur entend par le mot "race". La race ne semble pas, ici, être une notion liée uniquement à des caractéristiques biologiques, génétiques ou physiologiques comme nous pouvons l'entendre en général; il s'agirait plutôt d'une idée de groupes d'individus dont l'homogénéité relèverait en premier lieu de leur appartenance à une même couche sociale. Par exemple, lorsqu'elle évoque son grand-père à l'âge de vingt ans, Yourcenar associe l'idée de race à celle de famille de sang, entendons par là, à l'homogénéité d'un rang social (élevé) dont peuvent se réclamer les membres présents et passés d'une même famille:

Ce jeune homme a un de ces visages qui semblent appartenir, moins à l'individu, qui n'a pas encore fait ses preuves, qu'à la race, comme si, sous le sien, d'autres figures distraitement aperçues sur les murs de la maison familiale de Bailleul affleuraient à la surface, puis s'effaçaient. (A.N., p.1008)

C'est encore cette même notion de race qui est sous-entendue lorsque Yourcenar se résigne, sous couvert d'objectivité, à mentionner une partie de son ascendance paternelle avec une évidente réticence puisqu'elle le fait d'une manière succincte pour aussitôt justifier le peu d'intérêt qu'elle lui porte:

Si je n'ai pas mentionné ces rustiques au moment où je tentais d'établir le réseau de "mes familles", c'est d'abord qu'ils ne s'y raccordent, de par le mariage de Michel Charles, qu'au beau milieu du XIXe siècle, c'est ensuite qu'il semble bien qu'entre Béthune et Lille d'une part, Bailleul et Cassel de l'autre, s'étale toute la distance qui sépare la Flandre gallicane de la Flandre allemande. Ces personnes ont beau avoir subi les mêmes vicissitudes historiques, les mêmes guerres, les mêmes changements de suzerainetés et de régimes, elles font l'effet d'être, non seulement d'un autre milieu social, mais d'une autre race. (A.N., p.1049)

L'auteur explique le peu d'importance de cette branche en question par le fait que ces ascendants particuliers n'apparaissent dans l'arbre généalogique qu'au beau milieu du XIXème siècle comme s'il y avait une date de prescription pour réclamer appartenir à un réseau généalogique; peut-être que si l'union de ces deux familles particulières (celle du grand-père et celle de la grand-mère paternels de Yourcenar) avait eu lieu à la fin du XIXème siècle, alors Yourcenar aurait-elle reconnu à ces ascendants rustiques en question une importance légitimement égale à la branche paternelle de son père. Mais cette mauvaise foi de l'auteur quant à l'idée de prescription de date ne peut cacher un rejet nourri de

préjugés sociaux qui rappelle de loin certaines sociétés où la notion de caste prévaut sur la notion de lien du sang, ce qui autorise le rejet de toute descendance bâtarde dans une filiation donnée. Notons aussi, au passage, que ce rejet est encore plus justifié, si nous en croyons l'auteur, par le fait que ces ascendants rustiques se sont *raccordés* au tronc mâle de l'arbre généalogique que (re-) construit Yourcenar. Il s'agit, en effet, de l'ascendance maternelle du père de Yourcenar, c'est-à-dire d'une pièce rapportée dont la seule fonction est de rendre la descendance possible, de fournir à la lignée, que Michel porte dans ses couilles, les moyens de se prolonger. En aucun cas, cette pièce rapportée ne peut revendiquer faire partie intégrante de cette ossature filiale. L'homme porte en lui les virtualités d'une lignée, la femme, elle, a pour rôle de concrétiser ces virtualités filiales. Le refus du matrilineaire par Yourcenar semble être un moyen de subvertir ou de nier l'ordre de la nature qui ne peut être modifié. Quant à son impuissance à établir la patrilinearité, il nous semble que Yourcenar l'a consciemment mise à l'oeuvre dans le texte pour légitimer une généalogie qu'elle se fabrique elle-même pour s'auto-générer.

C. Légitimation et Culture.

Nous sommes en droit de nous demander jusqu'où Yourcenar compte épurer son ascendance généalogique. La filiation par le sang ne lui suffisant pas, elle s'impose

d'autres paramètres de sélection pour découvrir ou décider quels ascendants ont eu un rôle légitimateur dans son histoire individuelle. Rappelons que le projet qui informe Le Labyrinthe consiste pour l'auteur à découvrir sa légitimité au monde, la légitimité de son histoire individuelle, mais comme elle le fait par le biais de l'Histoire et plus particulièrement par le biais de son histoire généalogique, elle s'efforce de trouver et d'établir des liens, des rapports avec certains de ces ascendants, ce qui implique nécessairement qu'elle néglige ou qu'elle supprime parfois des ascendants qui ne répondent pas aux critères de sélection. Peu à peu, cette sélection se fait plus précise et exclusive. Yourcenar élimine d'abord les femmes du réseau, puis certains ascendants qui appartiennent au mauvais rang social. La sélection filiale ne s'arrête pas là puisqu'un des derniers critères sélectifs permet d'établir ou de nier, entre des individus d'un même réseau, un rapport culturel qui peut impliquer des choses aussi variées que des aspirations littéraires, philosophiques et humanitaires semblables. Nous en trouvons un exemple frappant dans Souvenirs Pieux (p. 810). Le chapitre "Deux voyageurs en route vers la région immuable" est entièrement consacré à deux hommes qui, bien qu'appartenant à l'ascendance maternelle de Yourcenar, n'en trouvent pas moins justice à ses yeux. Il s'agit de deux de ses grands-oncles: Rémo et son frère Octave, "essayiste méditatif et rêveur qui fut l'un des bons prosateurs belges

du XIXe siècle" (S.P, p.711). Yourcenar utilise les quelques écrits de son grand-oncle et se donne pour tâche de

compléter les lacunes de ses brèves notations à l'aide de fragments tirés de ses autres ouvrages, d'entrer dans l'esprit de cet homme auquel [elle est], d'assez loin, apparentée, pour vivre avec lui un certain jour d'il y a quatre-vingt-dix-sept ans.

Il semble que ce soit le seul cas dans Souvenirs où l'auteur se sente légitimement reliée avec une partie de son ascendance maternelle. A la fin du chapitre, elle pose la question de la nature même de ce lien qui existe entre elle et ses deux grands-oncles:

Avant de laisser repasser à ces deux ombres le fleuve infernal, j'ai quelques questions à leur poser sur moi-même. (S.P., p.871)

Après avoir fait revivre par l'écriture ses deux ancêtres et avant de les laisser re-traverser narrativement cette fois le Styx, symbole de mort textuelle, l'auteur répond à sa propre question:

Deux grands-oncles à la mode de Bretagne, ou plutôt du Hainaut, ne sont pas précisément de proches parents. Pourtant, le mariage consanguin d'Arthur et de Mathilde rapproche de moi ces deux ombres, puisqu'un quart de mon sang sort de même source que la moitié du leur. Mais ces mesures liquides ne prouvent pas grand-chose. Le lecteur curieux de ces détails aura déjà noté entre les deux frères (d'ailleurs si contrastés) et leur lointaine petite nièce des analogies et des différences. Les différences sont d'époque, de destin, et de sexe moins qu'on ne pourrait le croire, les libertés et les contraintes d'un jeune homme vers 1860 ressemblant assez à celles d'une jeune femme vers 1930. La plupart des analogies sont de culture, mais la culture à partir d'un certain degré représente un choix, et

*nous ramène bon gré mal gré à un plexus
d'affinités plus subtiles. (S.P., p.874)*

La seule filiation par le sang ne représentant pas pour Yourcenar une légitimité complète, elle préfère établir -dans le cadre même du continuum familial- des rapports supplémentaires qui consolideraient sa recherche de légitimité autobiographique. Ces affinités, plus subtiles que les seuls liens héréditaires, sont à classer au registre des affinités culturelles mais aussi au registre des affinités de l'âme, au sens large d'affinités spirituelles et humanitaires qui animent un individu. Par exemple, alors qu'elle consacre un chapitre entier à son grand-père paternel dans Archives, elle renforce les liens de filiation qui la relie à ce grand-père en choisissant d'évoquer la passion de celui-ci pour les fleurs et les bêtes, passion qu'elle partage avec lui. De cette passion commune, Yourcenar en déduira une affinité filiale renforcée et affirmera:

Il est décidément mon grand-père. (A.N., p.1044)

La propension de l'auteur à rapprocher et à élaborer - à travers l'écriture- des rapports dans une recherche légitimatrice, contrôlée en tout point, prend tout son effet ici. Ces rapports, établis par Yourcenar entre ses aïeux et elle-même, ne sont légitimes que parce qu'elle les décide comme tels. Comment aurait-il pu en être autrement car y a-t-il légitimité hors de la volonté qu'on peut avoir d'en établir une? Peut-on découvrir "objectivement" une légitimité quelle qu'elle soit? En ce sens, il semblerait

plus facile d'ébranler les fondements de toute légitimité prétendue que de les prouver vrais.

Yourcenar semble résister à la convention du genre autobiographique parce que l'impossibilité ou l'ambiguïté de la légitimation individuelle retentit sur la légitimité du genre autobiographique en tant que tel. Dans son discours de réception à l'Académie française, Yourcenar s'est définie ainsi:

Ce moi incertain et flottant, cette entité dont j'ai constaté moi-même l'existence et que je ne sens [...] délimité que par quelques ouvrages qu'il m'est arrivé d'écrire.

La littérature a donné une identité au "moi" yourcenarien dans la mesure où l'auteur est tout à fait décidée à se "fabriquer" par son oeuvre, et cela dès qu'elle commence à écrire puisqu'elle se baptise par un patronyme qu'elle invente. Ce nom de plume fonde l'autorité de l'auteur, tout comme la quête de légitimité établit la légitimité du geste autobiographique.

CHAPITRE 2

LA LÉGITIMITÉ HISTORIQUE

I.L'Ambiguïté.

A.D'Hadrien à Yourcenar.

Dans le présent chapitre, nous nous intéresserons principalement aux Mémoires d'Hadrien, un "ouvrage d'ordre littéraire" selon Marguerite Yourcenar, mais tout autant un ouvrage d'ordre historique et biographique, à propos duquel nous poserons la question de la reconstitution historique dans la perspective de la recherche de l'auteur. Dans ce texte, Yourcenar a tenté d'éviter les pièges et les erreurs d'autres reconstitutions de l'empereur Hadrien et de son temps, répertoriées dans des notes où l'auteur énumère les sources qu'elle a utilisées pour la préparation de son ouvrage. Par exemple, Yourcenar juge que l'ouvrage de Grégorius sur Hadrien (publié en 1851), *"point dépourvu de vie et de couleur, mais faible en tout ce qui concerne en Hadrien l'administrateur et le prince, est en grande partie suranné."* (Note, M.H, p.548). L'oeuvre de B.W. Henderson, The Life and Principate of the Emperor Hadrian (publié en 1923) ne trouve guère plus de justice aux yeux de Yourcenar qui la qualifie d'oeuvre *"superficielle en dépit de sa*

¹.YOURCENAR (M.),Note à Mémoires d'Hadrien, Oeuvres Romanesques. Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1982, p.543. Dorénavant, lorsque nous ferons référence à ce texte, nous indiquerons, la mention "Note" suivi du numéro de page.

longueur", un texte qui "n'offre qu'une image incomplète de la pensée d'Hadrien et des problèmes de son temps, et n'utilise que très insuffisamment les sources." (Note, M.H, p.548)

D'un point de vue purement formel, les Mémoires d'Hadrien s'apparenteraient plus au genre autobiographique que Le Labyrinthe du Monde (qui pourtant est classé dans cette catégorie littéraire), si ce n'était que, dans les Mémoires, l'auteur et le narrateur qui se racontent sont différents. Même une lecture attentive des Mémoires ne réussit jamais tout à fait à lever l'ambiguïté concernant le rapport établi entre l'auteur et le narrateur, une ambiguïté qui se maintient malgré le fait que l'auteur met tout en oeuvre pour minimiser son rôle créateur, comme elle le suggère dans son exégèse des Mémoires:

Si j'ai choisi d'écrire ces Mémoires d'Hadrien à la première personne, c'est pour me passer le plus possible de tout intermédiaire, fût-ce de moi-même. Hadrien pouvait parler de sa vie plus fermement et plus subtilement que moi.²

Bien sûr, Yourcenar n'a jamais prétendu ne pas être l'auteur et rejette catégoriquement l'expression de "mémoires apocryphes" utilisée par certaines critiques:

Apocryphe ne se dit, ou ne devrait se dire, que de ce qui est faux et veut se faire passer pour vrai. [...] cet adjectif impropre (mieux vaudrait parler de Mémoires imaginaires) prouve à quel point le critique, et le public, sont peu

².YOURCENAR (M.), Carnets de Notes, Mémoires d'Hadrien, O.R. op.cit., p.527. Nous nous référerons à ce texte sous la mention "Carnets", suivi du numéro de page.

habitués à la reconstitution passionnée, à la fois minutieuse et libre, d'un moment ou d'un homme du passé.'

Ainsi, dans ce chapitre consacré au concept de légitimité historique, nous nous demanderons dans quelle mesure l'individu fait l'histoire, si l'on peut "entrer" dans cette totalité qu'est (ou que fut) tel ou tel individu et si l'on peut restituer cette totalité. Nous explorerons aussi la question de savoir si le rôle historique assumé par un individu lui procure une légitimité en tant qu'individu. Enfin, nous analyserons l'Histoire, conçue par Yourcenar, comme une immense suite "d'autobiographies" ou de confessions mises en actes.

Le choix d'Hadrien, empereur romain du II^{ème} siècle, en tant que personnage historique central, n'est pas fortuit. L'intention de Marguerite Yourcenar ne s'est probablement pas limitée à écrire une biographie en racontant la vie d'un individu; l'auteur a cherché à "reconstituer" l'histoire, ou du moins, un pan de celle-ci en prenant comme fil conducteur un personnage dit "historique", un individu particulier dont le destin s'est trouvé étroitement imbriqué à l'Histoire:

Si cet homme n'avait pas maintenu la paix du monde et rénové l'économie de l'empire, ses bonheurs et ses malheurs personnels m'intéresseraient moins.'

³.YOURCENAR (M.), "Ton et langage dans le roman historique", Le Temps, ce grand sculpteur, Essais et Mémoires. Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1991, p.297.

⁴.ibid., p530.

Il ne fait aucun doute qu'Hadrien n'avait aucune place dans le monde des anonymes qui traversèrent l'histoire/le temps et que c'est cette position exceptionnelle qui a décidé Marguerite Yourcenar à rédiger ses Mémoires. Toutefois, Yourcenar a dû montrer quel était le rapport entre Hadrien et l'Histoire, dans quelle mesure l'empereur romain a influencé l'Histoire, dans quelle mesure il en a été un élément constitutif. Nous verrons aussi qu'à la reconstitution historique, Yourcenar ajoute une dimension morale et esthétique au personnage d'Hadrien:

Je me suis vite aperçue que j'écrivais la vie d'un grand homme.⁵

Cette déclaration présente une ambiguïté (de cause à effet) qui ne sera jamais tout à fait résolue dans le texte. En effet, la grandeur humaine d'Hadrien est-elle un effet de son rôle actif et déterminant dans l'Histoire de l'empire romain, ou bien avons-nous affaire à une valeur intrinsèque qui aurait conduit l'empereur à avoir un grand rôle dans l'histoire du monde?

Les Mémoires donnent d'Hadrien l'image d'un homme qui a fait l'Histoire. Il en ressort comme un des symboles (sinon le symbole) de la paix romaine comme le dit Yourcenar dans un texte datant de 1958:

Au II^e siècle, deux empereurs nés en Andalousie, et dont l'un au moins [Hadrien] appartenait par

⁵.ibid., p536.

*l'esprit à la Grèce autant qu'à Rome, avaient donné près d'un siècle de répit à l'humanité.*⁶

Peu d'êtres humains peuvent se vanter d'avoir offert à l'humanité entière un demi-siècle de paix. Ceci étant dit, il ne faudrait pas oublier de relativiser les propos de Yourcenar en la matière. Car, dans l'Antiquité, la Grèce et l'Empire romain représentaient l'humanité entière pour leurs peuples, et devaient pour plusieurs longs siècles faire office de centre du monde autour duquel d'autres cultures, d'autres nations ou d'autres peuples étaient censés graviter tels des satellites qui ne pouvaient, à leur tour, se définir et se situer qu'en fonction de ce centre. D'ailleurs, Yourcenar fait dire à l'empereur Hadrien ceci (M.H, p.460):

La Grèce m'avait aidé à évaluer ces éléments qui n'étaient pas grecs.

Ce genre de propos confère à Athènes une position primordiale et centrale dans le monde et Hadrien qualifiera même cette ville de "pouls de la terre" (M.H, p.360). De plus, des Mémoires se dégage d'une manière assez évidente la part de responsabilité d'Hadrien dans le fait même que la Grèce ait pris cette position de centre du monde. L'empereur ne fait pas qu'influencer le cours de l'Histoire, il la crée aussi car c'est lui -selon les

⁶.YOURCENAR (M.), Les Visages de l'histoire dans l'"Histoire auguste", Essais et Mémoires. Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1991, p.7. Nous nous référerons à ce texte sous la mention "Visages", suivi du numéro de page.

Mémoires- qui a voulu la prééminence d'Athènes sur le reste du monde:

Athènes devenait de plus en plus ma patrie, mon centre. Je tenais à plaire aux Grecs, et aussi à m'helléniser le plus possible, mais cette initiation, motivée en partie par des considérations politiques, fut pourtant une expérience religieuse sans égale.⁷

C'est donc cette volonté individuelle d'identification à une culture particulière et cette recherche d'équilibre personnel qui auront pour conséquence la démarche et l'action politique d'hellénisation, dont l'influence sera considérable sur une grande partie du monde.

J'entrevois la possibilité d'helléniser les barbares, d'atticiser Rome, d'imposer doucement au monde la seule culture qui se soit un jour séparée du monstrueux, de l'informe, de l'immobile, qui ait inventé une définition de la méthode, une théorie de la politique et de la beauté. [...] Mais pour laisser aux Grecs le temps de continuer, et de parfaire, leur oeuvre, quelques siècles de paix étaient nécessaires, et les calmes loisirs, les prudentes libertés qu'autorise la paix. La Grèce comptait sur nous pour être ses gardiens, puisque enfin nous nous prétendons ses maîtres. Je me promis de veiller sur le dieu désarmé. (M.H., p.344)

L'empereur s'exprime comme si l'hellénisation du monde n'était l'oeuvre que d'un seul homme, lui-même en l'occurrence; comme si les aléas des guerres, la participation d'autres dirigeants dans les affaires politiques, les fléaux naturels n'avaient eu qu'une incidence secondaire sur le destin du monde.

⁷.ibid., p.400.

Au sujet de la guerre ou de l'absence de guerre, Yourcenar laisse transparaître qu'un goût passé de la chasse et du sang versé chez Hadrien aurait été une des raisons principales qui auraient conduit ce dernier à refuser la guerre comme moyen de régner:

Même ici, à Tibur, l'ébrouement soudain d'un cerf sous les feuilles suffit pourtant à faire tressaillir en moi un instinct plus ancien que tous les autres, et par la grâce duquel je me sens guépard aussi bien qu'empereur. Qui sait? Peut-être n'ai-je été si économe de sang humain que parce que j'ai tant versé celui des bêtes fauves, que parfois, secrètement, je préférais aux hommes. (M.H., p.289)

Il ne faudrait pourtant pas croire que cette paix romaine, si chère à Yourcenar, ait été constante. A plusieurs reprises, elle a été menacée et Hadrien a dû "forcer" la paix ("Je forçais la paix", M.H, p.359) pour résoudre ou abréger certaines guerres. Il a aussi dû admettre certains échecs (comme le fut pour lui la guerre de Judée, par exemple). Le pacifisme d'Hadrien s'est aussi concrétisé par son refus de conquêtes territoriales supplémentaires. Mais, puisqu'il aimait à se sentir "avant tout un continuateur" (M.H, p.415), il n'a pas abandonné les conquêtes faites par ses prédécesseurs afin de ne pas briser l'oeuvre de l'Histoire:

J'avais songé à pousser jusqu'au bout mon refus des conquêtes en abandonnant la Dacie, et je l'eusse fait si j'avais pu sans folie rompre de front avec la politique de mon prédécesseur, mais mieux valait utiliser le plus sagement possible ces gains antérieurs à mon règne et déjà enregistrés par l'histoire. (M.H., p.361)

Lorsque des événements ont déjà été enregistrés par l'histoire, ceux-ci gagnent une validité certaine qui rejaillit sur quiconque les prolongera. Et si l'empereur a pu continuer l'oeuvre de l'Histoire, il paraît logique que d'autres dans le futur prolongent à leur tour son oeuvre, et Hadrien à ce sujet tient des propos qui se veulent prophétiques:

Notre époque, dont je connaissais mieux que personne les insuffisances et les tares, serait peut-être un jour considérée, par contraste, comme un des âges d'or de l'humanité. (M.H., p.475)

A plusieurs reprises, Yourcenar trace, d'une manière assez explicite, un parallèle entre des événements d'aujourd'hui et certains événements (parfois indissociables de certaines décisions impériales) du règne d'Hadrien. Par exemple, lorsqu'il s'agit de la guerre de Judée, Hadrien ne peut que constater son échec et prédire, par conséquent, la continuation du conflit israélo-palestinien sur la scène mondiale au vingtième siècle:

Si seize ans du règne d'un prince passionnément pacifique aboutissait à la campagne de Palestine, les chances de paix du monde s'avèraient médiocres dans l'avenir. (M.H., p.473)

Durant la lecture des Mémoires, il est facile d'oublier qu'il s'agit de mémoires fictives et qu'Hadrien parle sous la plume de Yourcenar qui réussit à s'effacer en se transportant en pensée à l'intérieur d'Hadrien par "magie sympathique" (Carnets de Notes, p.426). Cependant, il arrive que l'auteur ré-apparaisse plus ou moins

ouvertement à la surface du texte et que la situation de la guerre de Judée soit décrite sur plusieurs pages avec des mots et une coloration politico-historique qui rappellent indéniablement les tensions du conflit israélo-palestinien tel que nous pouvons le connaître encore au vingtième siècle. C'est ainsi qu'une ambiguïté envahit certains passages dans lesquels il est difficile de décider qui parle, d'Hadrien et Yourcenar:

En principe, le judaïsme a sa place parmi les religions de l'empire; en fait, Israël se refuse depuis des siècles à n'être qu'un peuple parmi les peuples, possédant un dieu parmi les dieux. (M.H., p.467)

ou encore:

Aucun peuple, sauf Israël, n'a l'arrogance d'enfermer la vérité toute entière dans les limites étroites d'une seule conception divine, insultant ainsi à la multiplicité du Dieu qui contient tout... (M.H., p.468)

D'ailleurs certains ont pu reprocher à Yourcenar de nous offrir "quelque facette cachée" de son monde intérieur plutôt que de celui d'Hadrien, surtout en matière d'affaires juives. Dans son essai intitulé "La mémoire suspecte d'Hadrien", Thomas Gergely analyse en particulier le vocabulaire utilisé par l'auteur à propos du peuple juif ("fanatiques", "éclairés", "haine du genre humain", "race juive", "contagion zélote", etc...) et accuse Yourcenar d'étaler ses préjugés personnels, de reconstituer l'histoire d'une manière erronée, de faire peu de cas de l'authenticité des faits historiques:

...son langage présente dix-huit siècles d'avance sur un autre, de sinistre mémoire; [...] il manifeste une ignorance du milieu dans lequel il évolue, tout à fait improbable chez l'homme d'Etat et de guerre que, par ailleurs, on le sait avoir été.'

La critique de Gergely est discutable dans la mesure où il ne faut pas oublier qu'historiquement Hadrien a des motifs puissants pour combattre les juifs et surtout la religion juive qui interdit d'adorer l'empereur en tant que Dieu du Panthéon. C'est parce que cette religion menace la structure même de l'empire romain que le "narrateur" Hadrien s'exprime avec antisémitisme. Dans son essai, Gergely ignore l'antisémitisme historique d'Hadrien pour pointer un doigt accusateur sur l'auteur Yourcenar. Notre propos, ici, n'est pas d'entrer dans un débat sur la nature des préjugés de l'auteur, mais il nous faut noter que le choix et de la forme autobiographique (fictive) et du personnage d'Hadrien n'est pas tout à fait fortuit. Il semblerait que Yourcenar ait voulu, d'une façon détournée, exposer sa conception du monde actuel et de l'histoire en général en utilisant un personnage historique qui pourrait cautionner et valider les propos et les idées mêmes de l'auteur. Georges Lukacs avait déjà suggéré de telles

⁸.GERGELY (Th.), "La mémoire suspecte d'Hadrien", Marguerite Yourcenar. Editions de l'Université de Bruxelles, 1988, p.46. Nous mentionnerons encore cet ouvrage collectif dans notre travail, et nous indiquerons seulement le nom de l'auteur de l'essai concerné et le titre de l'ouvrage, la mention "M.Y", suivi du numéro de page.

raisons pour le choix de la forme biographique de la part de certains auteurs:

La popularité de la forme biographique dans le roman historique d'aujourd'hui provient du fait que ses représentants les plus importants veulent mettre en parallèle le présent avec de grandes figures exemplaires de l'idéal humaniste en tant qu'exemple, en tant que précurseurs vivants, ressuscités, des grandes luttes actuelles. [...] Si le grand personnage du passé est réellement le seul à incarner la grande idée historique, s'il s'agit dans le roman historique de la préhistoire des idées pour lesquelles on lutte aujourd'hui, il est compréhensible que les écrivains entendent trouver dans l'évolution des personnalités historiques qui représentent et incarnent ces idées dans le passé, la genèse historique réelle de ces idées et avec elle la genèse des problèmes du présent.'

Lorsque nous nous demandions au début de ce chapitre si l'homme faisait l'histoire, notre intention était d'analyser avant tout le rôle d'Hadrien en tant que personnage historique, mais notre analyse ne peut avoir de sens que si nous gardons en mémoire le pouvoir primordial de l'auteur qui --en tant que romancier ou historien-- reconstruit avec son art et sa vision l'Histoire. Par moments, Hadrien semble s'effacer dans son rôle de narrateur sous la pression de l'auteur qui reprend sa place de narrateur pour faire un rapprochement entre le deuxième siècle et notre vingtième siècle. Par exemple, lorsque Hadrien rapporte les faits suivants: "La Judée fut rayée de la carte, et prit par mon ordre le nom de Palestine." (M.H,

⁹. LUKACS (G.), Le Roman historique. Paris, éd. Payothèque, 1972, p.344.

p.480), nous sommes en droit de nous demander si Yourcenar veut justifier le présent par le passé ou prouver que le passé, en tant qu'Histoire, détermine l'avenir, en établissant "un contact ininterrompu entre Hadrien et nous" (Carnets de Notes, p.521). Mais ce qui est important, c'est que celui qui ordonne et crée l'Histoire en dernier lieu, c'est l'auteur qui s'exprime en ces termes à propos des difficultés rencontrées au début de l'entreprise de la rédaction de ces mémoires:

Je ne parvenais pas à organiser ce monde vu et entendu par un homme. (Carnets, op.cit., p.520)

Quant à l'empereur romain, il semblerait qu'il ait fait l'histoire à deux titres: une première fois en qualité d'homme de pouvoir en régnant sur tout l'empire romain façonnant ainsi le monde à venir, et une deuxième fois en tant que narrateur qui restitue son règne par l'écriture. Nous avons très peu de moyens de connaître le "présent" du règne d'Hadrien, cette réalité du IIème siècle qui n'est plus. Par contre, nous possédons la reconstitution narrative d'un "monde vu et entendu" par Hadrien (le narrateur et autobiographe fictif) et par Marguerite Yourcenar (l'auteur). Si la fidélité aux faits historiques et l'authenticité de la reconstitution de la matière de l'Histoire ne sont jamais sûres et parfois mises en doute, il semblerait tout de même que l'empereur Hadrien ait fait partie de ces êtres qui "déplacent les bornes du destin, changent l'histoire" (M.H, p.351), c'était en tout cas

l'image que l'auteur voulait nous offrir, à savoir celle d'un "homme qui peu à peu se construit à l'aide de ses actes et du même coup organise le monde"¹⁰. Le personnage d'Hadrien a ré-organisé le monde en rassemblant par écrit les souvenirs de son règne, et ce faisant, il a tenté de rétablir un continuum dans l'histoire passée, en établissant des rapports entre plusieurs événements entre vie publique et vie privée, etc. Qu'on la conçoive comme vécu ou comme énoncé, l'Histoire a été faite par Hadrien, tout d'abord en qualité d'empereur (d'agent historique) et ensuite, en qualité de rapporteur historique, c'est-à-dire d'autobiographe fictif dans les Mémoires, ou d'auteur réel d'un certain nombre d'ouvrages authentiques que Yourcenar mentionne dans sa note des Mémoires (Note, pp.546-7).

Si, comme nous avons pu le suggérer, l'individu peut faire l'histoire, il serait bon de se poser la question suivante: est-il possible d'"entrer" dans cette totalité que fut un individu (historique) et d'en restituer la totalité par le biais de l'écriture? Notre intention n'est pas de déterminer s'il est possible de faire l'Histoire autrement que comme un texte ou comme un discours, mais de découvrir si la totalité d'un individu peut être connaissable et dite (ou écrite) par le texte et l'écriture.

¹⁰. Propos de M. Yourcenar, citée par Michel Grodent dans son essai "L'hellénisme vivant de Marguerite Yourcenar", M.Y, op.cit., p61.

B. De Yourcenar à Hadrien.

Dans ses Carnets de Notes (publiés à la suite des Mémoires d'Hadrien), Marguerite Yourcenar évoque au moins deux méthodes pour pénétrer et investir de l'intérieur cette totalité individuelle que fut Hadrien. En premier lieu, il s'agit de recréer et d'analyser le monde ou l'entour de ce personnage historique pour refaire "du dedans ce que les archéologues du XIXème ont fait du dehors" (Carnets de Notes, p.524.). Les archéologues prennent comme terrain d'étude le monde matériel tel qu'il est aujourd'hui, comme signe de la marque et de la continuation du passé dans le présent, et analysent les vestiges pour essayer de découvrir autant de caractéristiques du monde passé. Ce travail d'exploration, matériel chez les archéologues, Yourcenar veut l'effectuer en pensée grâce à

cette magie sympathique qui consiste à se transporter en pensée à l'intérieur de quelqu'un.
(Carnets, p.526)

Pour l'auteur, il s'agit de choisir l'individu dont il racontera la vie en fonction de son importance historique, c'est-à-dire un être dont l'importance est validée par l'histoire, conçue comme mémoire du monde. De plus, si l'auteur choisit de raconter sa propre vie ou si, comme dans les Mémoires, l'auteur laisse la parole à un autre, il est préférable que celui-ci se raconte à l'article de la mort, pour avoir au moins l'illusion d'une vie finie qui prend tout son sens dans sa finitude:

Prendre une vie connue, achevée, fixée (autant qu'elles peuvent jamais l'être) par l'Histoire, de façon à embrasser d'un seul coup la courbe tout entière; bien plus, choisir le moment où l'homme qui vécut cette existence la soupèse, l'examine, soit pour un instant capable de la juger. Faire en sorte qu'il se trouve devant sa propre vie dans la même position que nous.
(Carnets, p.520)

Pourtant, même achevée (ou du moins quasiment terminée, à l'approche de la mort), la vie semble une totalité bien vaste à celui ou celle qui vient de la vivre. Ainsi, lorsque Hadrien s'apprête à raconter la sienne sous la forme d'une lettre à Marc Aurèle, il s'exprime en ces termes:

Déjà, certaines portions de ma vie ressemblent aux salles dégarnies d'un palais trop vaste, qu'un propriétaire appauvri renonce à occuper tout entier. (M.H., p.289)

Il est vrai que toute vie paraît être une totalité qui, même si on peut en percevoir les contours, n'en est pas moins indicible. Qu'est-ce qui fait une vie? Par où commencer lorsqu'on se donne pour tâche de la raconter? Le début et la fin de l'existence, à savoir la naissance et la mort, ne sont que deux repères qui donnent une forme ou plutôt une durée tangible à celle-ci. Mais ce qui lui donne de la consistance, un sens et une certaine légitimité est beaucoup plus difficile à déterminer. Ce n'est pas quelque chose de donné mais quelque chose à construire ou à découvrir.

Dans notre premier chapitre, nous avons analysé la façon dont Yourcenar tentait d'établir la notion d'histoire

individuelle et de décider où celle-ci commençait et où elle finissait. Alors qu'ici, nous nous intéressons principalement à l'existence d'Hadrien (et non à son histoire individuelle). La détermination du début (la naissance) et de la fin ("*je commence à apercevoir le profil de ma mort*", M.H, p.289) de l'existence de l'empereur ne soulève pas de problèmes particuliers. En fait, les Mémoires représentent une tentative de la part du personnage Hadrien de prendre forme et de faire prendre forme à sa vie rétrospectivement, ce qui pourrait lui permettre de trouver sa place dans le monde et dans l'histoire, de fonder une certaine légitimité de son être et de sa vie, d'établir une certaine légitimité ontologique et historique. Aussi, si Hadrien se compare à un "*propriétaire appauvri [qui] renonce à occuper tout entier*" ce palais trop vaste que représente sa vie, c'est peut-être aussi par excès de stoïcisme¹¹, un système de philosophie fondé quelques trois cents ans avant Jésus Christ par Zénon et encore très présent dans la pensée du deuxième siècle, et dont un des préceptes résumé ici par l'empereur Marc Aurèle (dans son texte connu sous le titre de Méditations) peut expliquer que certaines portions de la vie d'Hadrien

¹¹. Bien sûr, nous ne saurions qualifier Hadrien de stoïque, pourtant sa largesse d'esprit nous autorise à penser qu'il n'en aurait pas condamné les principes: "Il y a plus d'une sagesse, et elles sont toutes nécessaires au monde, il n'est pas mauvais qu'elles alternent." (M.H, p.497).

ressemblent à des salles dégarnies dont il ne serait plus tout à fait le propriétaire:

*For the passing minute is every man's equal possession, but what has gone by is not ours. Our loss, therefore, is limited to that one fleeting instant, since no one can lose what is already past, nor yet what is still to come -for how can he be deprived of what he does not possess? [...]
For the sole thing of which any man can be deprived is the present; since this is all he owns, and nobody can lose what is not his.¹²*

Ces propos reviennent à dire qu'il est impossible pour quiconque et encore plus pour un personnage-narrateur de raconter ou d'écrire sa vie, de reprendre possession de celle-ci, de donner sa vie à lire puisque nous ne possédons pas notre existence dans sa durée, seulement l'instant présent, mais aucunement notre passé ni notre futur. Un individu ne serait alors propriétaire que de son présent et sa vie conçue comme un vécu ne pourrait jamais être recréée comme telle par la pensée, le langage ou l'écriture. Aussi, tenant compte du fait que sa vie passée ne lui appartient pas, qu'il est aussi dépendant de sa mémoire qui n'est pas infaillible, il ne reste à l'individu qui se veut autobiographe qu'à raconter certains moments et aspects de sa vie. Hadrien ne nous redonne pas la totalité de sa vie, mais il nous donne une idée et un aperçu de cette totalité.

Yourcenar cherche sans cesse --dans ses commentaires-- à minimiser les différences entre le texte qu'elle a

¹².MARCUS AURELIUS, *Meditations*, Book Two. Penguin Books, 1964, p.50. (Trad. Maxwell Staniforth)

effectivement écrit (à savoir un texte historique et biographique sur Hadrien) et le texte tel qu'il peut être lu (c'est-à-dire comme des mémoires autobiographiques par un narrateur qui fut l'un des plus grands empereurs romains). Les distinctions entre l'autobiographie et la biographie se veulent peu claires dans les propos tenus par l'auteur même:

Ma propre existence, si j'avais à l'écrire serait reconstituée par moi du dehors, péniblement, comme celle d'un autre; j'aurais à m'adresser à des lettres, aux souvenirs d'autrui, pour fixer ces mémoires flottantes. [...] S'arranger pour que les lacunes de nos textes, en ce qui concerne la vie d'Hadrien, coïncident avec ce qu'eussent été ses propres oublis. (Carnets, pp.527-8)

Comment pouvons-nous accepter la similitude qui peut exister entre raconter sa propre vie et raconter celle d'un autre? Il semblerait que pour Yourcenar, il s'agisse de raconter aussi bien ce que l'être a de particulier en tant qu'individu et ce qu'il a d'universel (ce qu'il partage avec tout être quel que soit le lieu ou l'époque). Marguerite Yourcenar reprochera d'ailleurs aux biographes de l'Histoire auguste (que nous avons déjà mentionnée plus haut) de ne pas avoir assez exploré ce qui, d'un côté, différenciait Hadrien des autres empereurs en particulier (il était un habile administrateur) et des hommes en général (sa complexité en tant qu'être humain fut souvent ignorée), et ce qui de l'autre côté le rendait universel:

Le pire désavantage de leur constante platitude est que les biographes de l'Histoire auguste ne nous révèlent jamais l'homme dans ses profondeurs ou ses sommets, ce qui est grave, quand l'homme

dont il s'agit fut de ceux qui ont des sommets et des profondeurs... (*Visages*, op.cit., p7)

II. Histoire et Nature humaine.

En général les livres d'Histoire répertorient les "sommets" des grands personnages historiques, c'est-à-dire leurs actions, leurs décisions, tout ce qui a fait d'eux des individus spécifiques et grands. C'est aussi ce que fait Yourcenar dans ces *Mémoires* où elle n'est pas avare des faits et gestes politiques et militaires d'Hadrien qui ont fait de ce dernier un des empereurs les plus importants, un des administrateurs les plus habiles, un des hommes les plus pacifistes de son temps. Mais ce n'est pas tout. Yourcenar cherche aussi à explorer les "profondeurs" d'Hadrien, ce qu'il y a de plus essentiel en lui, ce que son existence seule ne peut donner ni expliquer. L'auteur s'était d'ailleurs, à ce propos, imposé des "règles du jeu" en vue d'écrire les *Mémoires*:

...prendre seulement ce qu'il y a de plus durable, de plus essentiel en nous, dans les émotions des sens ou dans les opérations de l'esprit, comme point de contact avec ces hommes qui comme nous [...] jouirent, et pensèrent, et vieillirent, et moururent. (Carnets, pp528-9)

Cette recherche et cette exploration de l'essence humaine semblait aussi préoccuper Yourcenar dans ses oeuvres purement romanesques. En effet, dans sa préface du *Denier du Rêve*, l'auteur explique son intention qui consiste à choisir des personnages

aux seules fins d'insister immédiatement sur ce que chacun d'eux a de plus spécifique, de plus irréductiblement singulier, puis de faire parfois

*deviner en eux un quid divinum plus essentiel qu'eux-mêmes.*¹³

Cet "élément divin" représenterait tout ce qui dépasse l'individu et son existence propre, tout ce qui détermine l'être avant (et en dehors de) toute existence particulière. Alors qu'Hadrien se propose d'évaluer sa vie, Yourcenar cherche à connaître l'homme qu'il fut dans ses sommets et surtout dans ses profondeurs pour en extraire l'essence humaine, une essence que ni le temps ni l'espace ne déterminerait ou n'altérerait. Il ne s'agit pas seulement de découvrir ni de connaître un individu en particulier. Il n'est donc pas plus important au fond pour Yourcenar d'explorer la vie d'Hadrien plutôt que la sienne (ou le contraire) pour déceler l'essence de l'être car, comme elle le dit elle-même: "Tout être qui a vécu l'aventure humaine est moi" (*Carnets*, p.537). Cette reconstitution de l'histoire serait, dans la perspective de la recherche de Yourcenar, qu'un moyen d'avancer dans la connaissance de l'homme comme cela l'avait été également pour Tite-Live ou Plutarque selon l'auteur:

...l'histoire pour un Tite-Live ou un Plutarque était un art au moins autant qu'une science et, plutôt qu'une manière d'enregistrer des événements, un moyen d'avancer dans la connaissance de l'homme. (Visages, p.16)

Le choix du personnage historique d'Hadrien en vue d'explorer l'essence de l'être n'est peut-être pas tout à

¹³.YOURCENAR (M.), *Denier du Rêve, Oeuvres Romanesques*. Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Préface, p.162. C'est nous qui soulignons.

fait fortuit. Plus précisément, il semblerait que Yourcenar ait choisi une époque de l'histoire du monde avant même de choisir l'homme dont elle écrirait les mémoires fictives comme le suggère une de ses notes (*Carnets*, p.519):

Retrouvé dans un volume de la correspondance de Flaubert, fort lu et fort souligné par moi vers 1927, la phrase inoubliable: "Les dieux n'étant plus, et le Christ n'étant pas encore, il y a eu, de Cicéron à Marc Aurèle, un moment unique où l'homme seul a été". Une grande partie de ma vie allait se passer à essayer de définir, puis à peindre, cet homme seul et d'ailleurs relié à tout.

Cette période de quelques siècles est, selon l'auteur, une période unique en son genre, en ce sens que c'est une période marquée du sceau de l'a-temporalité et de l'a-historicité (de la non-histoire), une période essentiellement ontologique si nous pouvons nous permettre cette expression. En effet, les dieux païens ne sont plus. Pourtant l'ère chrétienne (même si elle commence chronologiquement et rétrospectivement aussi à l'an zéro, c'est-à-dire à la naissance du Christ) ne s'est pas réellement établie avant la fin du règne de Marc Aurèle. D'ailleurs, lorsqu'Hadrien fait référence à Jésus et aux chrétiens, il s'exprime toujours en termes de "sectes", de "fanatiques" (M.H, pp.456-7). Le Christ n'est pas encore reconnu par la plupart des élites et des peuples occidentaux qui en même temps sont en passe d'oublier les dieux païens. Certains voient en ces quelques siècles (de Cicéron à Marc Aurèle) une période transitoire entre la philosophie païenne et la théologie (puis philosophie)

chrétienne. Dans son introduction aux Méditations de Marc Aurèle, Maxwell Staniforth considère les deux premiers siècles de notre ère comme la transition entre l'ère païenne et l'ère chrétienne, et montre combien la pensée et la foi chrétiennes doivent au stoïcisme, combien ces deux siècles sont une période de fusion (de passation) entre deux systèmes philosophiques et spirituels.

Yourcenar semblerait voir cette période non comme un moment de fusion mais comme un passage à vide sur le plan historique et philosophique, une période où l'homme n'est plus légitimé par la pensée de l'ère païenne et n'est pas encore déterminé par les philosophies de l'ère chrétienne. Il semblerait donc que ce n'est pas tant l'absence d'histoire que l'absence d'une pensée inscrite dans l'histoire, l'absence d'une philosophie totalement établie (et non en élaboration) qui amène Yourcenar à penser que l'homme est alors seul, qu'il n'est pas défini avant tout par son entour historique et par un contexte épistémologique. Yourcenar n'est pas la seule à considérer le deuxième siècle comme période unique dans l'histoire du monde. Alexandre Kojève n'a-t-il pas situé la coupure épistémologique majeure (dans l'histoire de la pensée occidentale) à l'avènement du Christ? Rappelons que pour Kojève, il y a coupure épistémologique lorsqu'il n'y a plus de synonymes entre deux époques données, c'est-à-dire

lorsque les mêmes mots, avant et après la coupure, n'ont plus le même sens.¹⁴ Cette coupure épistémologique majeure et unique dans l'histoire des grandes civilisations serait due au concept de l'Incarnation et à l'événement que fut celle-ci lors de la naissance du Christ selon Kojève comme l'explique Alexandre Leupin dans l'introduction de son livre Fiction et Incarnation:

L'Incarnation comme concept et événement est donc pour Kojève l'index d'une coupure épistémologique majeure, à savoir une coupure qui affecte tous les systèmes et sous-systèmes de pensée, et qui engendre, après un délai de dix-sept siècles, la science moderne.[...] Historiquement, la coupure a lieu au début de notre ère, lorsqu'est constitué comme tel le dogme "fou" (pour les Grecs et la pensée païenne) de l'Incarnation.¹⁵

Toujours est-il que cette coupure n'a pas eu lieu du jour au lendemain et qu'elle s'est probablement faite sur quelques siècles. Quelques siècles qui ne représenteraient pas une période de transition mais qui seraient marqués par une coupure qui, pour en être longue de peut-être deux siècles, n'en serait pas moins nette. Yourcenar voit la coupure épistémologique (dont parle Kojève) comme une période de transition, un passage à vide entre deux systèmes de pensée où l'homme erre seul, non accompagné¹⁶.

¹⁴.KOJÈVE (A.), Essai d'une histoire raisonnée de la philosophie païenne. Paris, Gallimard, 1968.

¹⁵.LEUPIN (Alexandre), Fiction et Incarnation. Paris, Flammarion, 1993, p.10.

¹⁶.D'ailleurs il est intéressant de noter à ce sujet que Yourcenar qualifiait le monde sous le règne d'Hadrien de "terre stabilisée" dans une lettre à une amie: "...le livre sur Hadrien [...] présuppose que ce génie humaniste pourrait pour quelques temps (et jusqu'à un certain point)

La notion même d'une période dépourvue d'historicité relève du mythe et révèle chez Yourcenar une tendance à croire à une certaine continuité entre l'héllenisme et la modernité, Cette continuité n'est pas concevable s'il y a coupure mais elle le devient si, au lieu d'une coupure épistémologique nette, il y a une période de suspension caractérisée par une absence d'histoire comme le suggère Yourcenar. C'est comme si l'homme à cette époque, n'avait pas été marqué par l'historicité de la période, comme si cette époque, mieux qu'aucune autre, avait permis à l'homme de se révéler sans artifice, de mettre à jour ses profondeurs et son essence, non polluées ou si peu par l'actualisation de l'existence, la conformité de l'époque et l'histoire. Yourcenar redit à peu près la même chose dans une lettre à Jeanne Carayon (sa correctrice d'épreuves chez Gallimard) à propos d'une collection de photos de familles:

*Une pareille collection montre à quel point les êtres sont plongés dans leur temps et comme enfermés en lui. Les costumes évidemment y sont pour beaucoup. Mais les âmes... Seules les plus indépendantes et les plus fortes échappent à cette conformité.*¹⁷

Assez étrangement, Yourcenar comparera cette essence (ces profondeurs de l'être) au corps humain, probablement

recréer autour de lui cette "terre stabilisée" qui est celle des monnaies hadrianiques. (YOURCENAR, Lettres à ses amis et quelques autres. Paris, Gallimard, 1995). Notons aussi que cette notion de terre stabilisée a inspiré le titre du troisième chapitre des Mémoires: "Tellus stabilitas".

¹⁷.ibid., p.476.

pour montrer la constance et l'universalité de l'essence de l'être ou de l'âme aussi bien que du corps humain. Il nous faut préciser qu'il n'est pas question, ici, du corps de l'individu qui change sans cesse sous les effets du temps qui passe, mais du corps humain comme modèle physiologique de tout être:

La substance, la structure humaine ne changent guère. Rien de plus stable que la courbe d'une cheville, la place d'un tendon, ou la forme d'un orteil. Mais il y a des époques où la chaussure déforme moins. Au siècle dont je parle, nous sommes encore très près de la libre vérité du pied nu. (Carnets, p.529)

Dans ses Entretiens avec Philippe de Rosbo, Yourcenar a exprimé cette même idée en termes différents: cette idée selon laquelle les particularités du temps dans lequel nous vivons (ce qu'elle appelle les "réalités de base") modifient ou influencent, en superficie mais jamais en profondeur, l'essence de l'être humain (ce qu'elle nomme, par analogie, la "réalité des corps nus"):

Ce sont aussi les aspects spécifiques, les modalités chaque fois différentes qui enveloppent et particularisent en quelque sorte les réalités de base, tout comme les blues-jeans, les tournures, les crinolines, les redingotes et les justaucorps recouvrent et déguisent tour à tour, mais sans jamais l'annuler, la réalité des corps nus.¹⁸

Si effectivement, il y a eu coupure épistémologique majeure à l'avènement du christianisme, comme l'affirme Kojève, c'est-à-dire s'il y a eu une culture et un monde

¹⁸.DE ROSBO (Philippe), Entretiens radiophoniques avec Marguerite Yourcenar. Paris, Mercure de France, 1972, p.61.

païens, suivie d'une coupure, suivie elle-même de l'apparition d'une culture et d'un monde chrétiens, pour Yourcenar, cette coupure serait un vide épistémologique (ce qui relève du mythe). Il s'agirait d'un période libre de toute culture prédominante, de toute historicité. Une époque "où la chaussure déforme moins"; en d'autres termes, une période où tout ce qui cache et enveloppe les profondeurs ou l'âme de l'être ne dénature ni ne fausse celle-ci (ou alors si peu).

III. Histoire et Restitution "imaginative".

A. La Méthode.

N'oublions pas que Yourcenar s'était fixée pour objectif littéraire en écrivant les Mémoires de refaire "du dedans ce que les archéologues du XIXème siècle ont fait du dehors". Elle ne semble pas avoir voulu reconstituer Hadrien à travers le prisme de l'Histoire mais plutôt restituer l'individu que fut Hadrien --et cela d'une manière poétique et littéraire-- pour en explorer l'âme humaine, et accidentellement "découvrir" le temps de l'empereur.

Les biographes de l'Histoire auguste avaient déjà commis l'erreur, selon Yourcenar, de vouloir refaire l'histoire de l'extérieur, c'est-à-dire depuis leur présent, avec leurs points de vue, leurs préjugés et leurs ignorances, sans jamais n'avoir recours à l'imagination:

...le monde antique, à l'époque de Plutarque, était encore assez homogène pour que le biographe grec pût dresser à près de cent cinquante ans de

distance une image de César taillée à peu près dans la même matière que César. A l'époque où fut compilé le recueil de l'Histoire auguste, le monde avait changé au contraire au point de rendre le mode de vie et de pensée des grands Antonins à peu près impénétrables à des biographes déjà sur la route qui mène au Bas-empire. (Visages, p.9)

Yourcenar aurait, elle aussi, été obligée de refaire l'histoire de l'extérieur, si elle avait voulu recréer l'époque d'Hadrien, tellement le vingtième siècle est éloigné, épistémologiquement (en mode de vie et en pensée) du deuxième siècle. Le travail de Yourcenar consiste à restituer Hadrien d'une façon poétique dans une oeuvre avant tout littéraire. Comment pourrait-il en être autrement d'ailleurs? Comment restituer un individu dans sa totalité, à commencer par ses profondeurs, si ce n'est par cette "sympathie imaginative" à laquelle l'auteur a si souvent recours dans toute son oeuvre. C'est cette restitution "imaginative", cette restitution par la pensée qui fait que Yourcenar travaille de l'intérieur et non de l'extérieur comme tout historien ou biographe à qui elle reproche le manque d'investissement personnel et poétique, le refus d'interprétation qui les conduirait, toujours selon Yourcenar, à restituer cette matière brute qu'est l'histoire (en tant que vécu) et qui n'aurait aucun sens en dehors d'une mise en forme ou une mise en ordre par la pensée ou par l'écriture. A propos de l'Histoire auguste, Yourcenar a cet autre reproche à faire:

Une effroyable odeur d'humanité monte de ce livre: le fait même qu'aucune puissante personnalité d'écrivain ne l'a marquée de son

empreinte nous laisse face à face avec la vie elle-même, avec ce chaos d'épisodes informes et violents d'où émanent, il est vrai, quelques lois générales, mais des lois qui précisément demeurent presque toujours invisibles aux acteurs et aux témoins. (Visages, p.12)

A défaut de pouvoir se référer directement à l'histoire du deuxième siècle trop éloignée de la sienne à bien des titres, Yourcenar se basera sur les écrits de l'historien grec Don Cassius et sur ceux du chroniqueur latin Spartien qui ont fait un travail historiographique et biographique de l'extérieur, offrant ce qui pourrait passer pour de l'histoire brute sur laquelle Yourcenar s'appuiera pour, non pas "inventer" Hadrien, mais recréer et restituer les faits historiques imputés à l'empereur:

Ni Dion, ni Spartien ne sont de grands historiens, ou de grands biographes, mais précisément, leur absence d'art, et jusqu'à un certain point de système, les laisse singulièrement proches du fait vécu, et les recherches modernes ont le plus souvent, et de façon saisissante, confirmé leurs dires. (M.H., p.546)

Yourcenar semble vouloir apporter un sens à ce chaos qu'est l'histoire en tant que vécu en s'éloignant de l'immédiateté de la matière historique qui est vide de sens, voire même absurde en tant que telle, comme l'avait été l'acte terroriste du personnage de Marcella (dans le roman de Yourcenar, Denier du Rêve), un acte vu dans son imminence, dans son immédiateté, et non dans une perspective qui présuppose une certaine distance temporelle:

L'imminence de son acte repoussait dans l'ombre les motifs qui l'y avaient portée, ou ceux qui

*pouvaient peut-être l'en détourner encore: fatal, devenu inévitable, il pouvait se permettre d'être absurde comme les choses.*¹⁹

Yourcenar cherche à s'éloigner de l'immédiateté du vécu pour donner un sens à celui-ci et lui ôter son caractère absurde.

Si le compte rendu d'actes commis par un individu ne peut totalement définir celui-ci, ces actes peuvent néanmoins dévoiler le monde intérieur de celui qui les a commis lorsque c'est ce dernier justement qui les expose et les explique. Si la pensée combinée avec l'action font d'un individu un être complet, alors Hadrien fut, pour Yourcenar, un choix approprié:

Seule, une autre figure historique m'a tentée avec une insistance presque égale: Omar Khayyam, poète astronome. Mais la vie de Khayyam est celle du contemplateur, et du contemplateur pur: le monde de l'action lui a été par trop étranger. (Carnets, p.525)

Il paraît indéniable qu'Hadrien ait eu un rôle primordial dans l'histoire du monde, à commencer par celle du deuxième siècle; de plus, nous pouvons qualifier son rôle d'historique par opposition au rôle (en apparence) moins important des milliers d'anonymes qui furent ses contemporains. C'est en ce sens que la vie d'Hadrien est restituée dans les Mémoires comme l'actualisation d'une destinée.

¹⁹. Denier du Rêve, Préface, op.cit., p.162.

B.Hadrien tel qu'en lui-même.

A propos du choix de son personnage, Yourcenar donne l'avertissement suivant dans une note (*Carnets*, p.535):
"Seuls quelques amateurs de destinée humaine comprendront".
 Le concept de "destin" ou de "destinée" permet à l'être humain d'imposer une forme à ce chaos qu'est la vie et par conséquent il lui permet également d'apporter une certaine légitimité à cette vie en lui donnant un sens. En entreprenant par l'entremise de Yourcenar de raconter sa vie, Hadrien réalise un projet de mise en forme de son existence, ce qui n'est pas sans poser de problème: *"Quand je considère ma vie, je suis épouvanté de la trouver informe."* (M.H, p.304). En se fixant pour objectif de mettre de l'ordre, par la pensée et par l'écriture, dans le chaos de sa vie, l'empereur pense être alors en mesure de se définir, de se juger et de se connaître:

J'ignore à quelles conclusions ce récit m'entraînera. Je compte sur cet examen des faits pour me définir, me juger peut-être, ou tout du moins pour me mieux connaître avant de mourir.
 (M.H., p.302)

Après avoir éliminé deux moyens d'évaluer l'existence humaine puisque tel semble être l'objectif final d'Hadrien (ces deux moyens en question sont les livres²⁰ et l'observation des hommes²¹), l'empereur s'oblige à

²⁰. "Je m'accommoderais fort mal d'un monde sans livres, mais la réalité n'est pas là, parce qu'elle n'y tient pas tout entière.", M.H, p.303.

²¹. "Presque tout ce que nous savons d'autrui est de seconde main. Si par hasard un homme se confesse, il plaide sa

l'observation de lui-même, de l'intérieur et de l'extérieur tout en reconnaissant que *"ces deux procédés de connaissance sont difficiles, et demandent, l'un une descente en soi, l'autre, une sortie hors de soi-même"* (M.H, p.304). En vue d'évaluer l'existence humaine, c'est-à-dire d'établir une légitimité à l'existence humaine, Hadrien s'oblige à façonner *"tant bien que mal une idée de [sa] destinée d'homme"* (M.H, p.304), car trouvant sa vie informe, il tente de reconstruire, par la pensée et par l'écriture sa vie sous forme de "destin", en tant que vie pré-déterminée par le concept de destinée, par une sorte de providence qui la légitimerait. C'est sur cette recherche de légitimité dans le rôle historique que nous allons nous attarder maintenant.

Le rôle historique de l'individu le légitime-t-il? C'est pour répondre à cette interrogation que nous allons étudier comment Hadrien s'emploie à représenter sa vie en tant que destin, sans pour autant résoudre vraiment l'ambiguïté qui se pose ici, à savoir: sa vie était-elle pré-destinée à être ce qu'elle fut, ou alors n'a-t-elle pris tout son sens une fois vécue, rétrospectivement? Contrairement aux apparences, ces deux possibilités ne sont pas obligatoirement exclusives l'une de l'autre, surtout si l'on soutient l'idée que la pré-destination (ou la pré-

cause; son apologie est toute prête. Si nous l'observons, il n'est pas seul.", M.H, p.303.

détermination) d'un fait ne peut être démontrée qu'après coup. Dans l'hypothèse contraire, cela relèverait du domaine de la prophétisation ou de la prédiction.

Qui dit "destinée" dit aussi "individu exceptionnel", surtout dans un contexte historique. Bien sûr, nous pourrions défendre l'idée qu'un individu puisse être "pré-déterminé" à être un anonyme toute sa vie, mais il faut admettre que, rétrospectivement, nous ne serions pas tentés de parler de "destinée" humaine à son sujet. En tout cas, pour Yourcenar, le mot "destinée" est lourdement chargé d'une notion de grandeur et de valeur. En tant qu'être humain, Hadrien sait que pour se définir, il doit prendre en compte d'une part son universalité et d'autre part son existence (qui lui apporte sa particularité). Pourtant cette prise en compte ne répond pas à son projet initial:

Tantôt ma vie m'apparaît banale au point de ne pas valoir d'être, non seulement écrite, mais même un peu longuement contemplée, nullement plus importante, même à mes propres yeux, que celle du premier venu. Tantôt, elle me semble unique, et par là même, sans valeur, inutile, parce que impossible à réduire à l'expérience du commun des hommes. (M.H., p.306)

Nous voyons bien, dans ce passage que nous venons de citer, que la préoccupation principale d'Hadrien, ne se limite pas à définir sa vie; bien plus, il s'agit pour l'empereur d'analyser son existence pour y trouver des raisons d'être, c'est-à-dire une certaine légitimité qui ne serait pas le fruit du hasard car

l'esprit humain répugne à s'accepter des mains du hasard, à n'être que le produit passager de

chances auxquelles aucun dieu ne préside, surtout pas lui-même. Une partie de chaque vie, et même de chaque vie fort peu digne de regard, se passe à rechercher les raisons d'être, les points de départ, les sources. (M.H., p.306)

Nous touchons ici à un thème récurrent dans l'oeuvre de Yourcenar, un thème qui est constitutif de la recherche de l'être développé dans notre analyse. L'auteur semblerait toujours chercher à nier le hasard pour configurer une vie (la sienne dans le Labyrinthe, celle d'Hadrien dans les Mémoires) légitimée par un destin car, comme le souligne Angeles Caamaño dans son essai consacré à la "tentation autobiographique" chez Yourcenar,

...toute existence refuse de se soumettre entièrement aux commandements du hasard et veut échapper à l'empire du contingent. Toute histoire personnelle veut devenir un destin."

Même si le hasard fait partie de la vie, il ne peut pas l'expliquer. C'est en tout cas ce que Yourcenar semble exprimer dans la troisième partie d'Archives du Nord lorsqu'elle mentionne les six lettres grecques que Michel, son père, s'était fait tatouer sur le bras gauche et qui signifient la "Fatalité"²². La vie de Michel paraît plus "avoir été dominée par la divinité du joueur, la Chance, avec ce qu'elle implique d'inconsistant et de fortuit" (A.N., p.1165). Cependant, les contingences qui peuvent

22.CAAMAÑO (Angeles), "La Tentation autobiographique", Marguerite Yourcenar, Biographie, Autobiographie. Universitat de Valencia, 1988, p.206. (Ouvrage collectif sous la direction d'Elena Real)

23.Notons au passage que cette troisième partie d'Archives du Nord est intitulée "Ananké" (comme l'inscription tatouée de Michel), ce qui signifie "Fatalité".

avoir lieu à l'intérieur d'une vie ne sont pas incompatibles avec le concept de "destin" qui permet de légitimiser un individu et la vie de celui-ci. Michel a probablement répondu à un tel besoin:

On pourrait supposer que l'étudiant de Lille ou de Louvain, au sortir d'une lecture de Notre-Dame de Paris, en s'inventant d'avance un tragique destin, s'est fait tatouer ces six lettres chères à Claude Frollo. (A.N., p.1165)

L'idée du "destin" ou de la "fatalité" peut avoir un effet rassurant sur l'individu qui, sans pour autant connaître d'une façon certaine son avenir, sait que celui-ci est écrit d'avance. Ainsi, après coup, l'individu peut dire qu'il a suivi son destin et par conséquent qu'il ne s'est pas trompé. C'est ce qui semble transparaître des propos d'Hadrien lorsque, rétrospectivement, il exprime ce destin qui le conduisait, malgré lui, sur le chemin de sa destinée d'empereur:

Les titres, s'ils venaient, viendraient plus tard, d'autres titres, témoignages de victoires plus secrètes auxquelles je n'osais encore prétendre. J'avais pour le moment assez à faire de devenir, ou d'être, le plus possible Hadrien. (M.H., p.366)

Le destin, s'il s'accomplit dans l'espace du futur, est obligatoirement inscrit dans le passé dans la mesure où il peut être exprimé rétrospectivement avec une quasi-certitude. Un destin, par anticipation, relève du rêve ou de la prophétisation, comme c'est le cas dans Une belle matinée, un texte où Yourcenar raconte l'histoire de Lazarre, un garçon de douze ans qui survit dans un quartier

d'Amsterdam jusqu'au jour où il a l'opportunité de joindre une troupe de théâtre ambulant et de réaliser ainsi son rêve de scène. La veille de son départ (qui est aussi une fuite), Lazarre dans un demi-sommeil agité s'invente un destin. Il a douze ans et déjà il trace et imagine les grandes étapes de son destin à venir, un destin qui a l'avantage de légitimer sa fuite imminente pour rejoindre la troupe de Herbert Mortimer:

Quand beaucoup de temps aurait passé, quand il aurait dix-huit, ou peut-être dix-neuf, (ou qui sait?) vingt ans, [...] il serait Roméo [...]. Beaucoup plus tard encore, quand il aura atteint un âge vraiment avancé, mettons quarante ans, il serait roi avec couronne en tête, ou bien César [...]. Ou bien, au contraire tout se passerait devant une mer bleue, et sous un ciel rose, et il serait Prospéro l'Enchanteur..."

Mais ce destin inventé, anticipé, articulé autour du désir a la consistance d'un rêve (il est comparé, dans le texte, à ces "choses qui passent comme un songe, au fond d'un sommeil dont notre vie est enveloppée", p.1031) et n'a pas valeur de mise en forme ou en ordre d'une vie presque achevée, telle la mise en ordre à laquelle s'applique Hadrien:

Le petit Lazarre était sans limites, et il avait beau sourire amicalement au reflet de lui-même que lui renvoyait un bout de miroir fiché entre deux poutres, il était sans forme: il avait mille formes.(p.1031)

²⁴.YUCCENAR (M.), Une belle matinée. Oeuvres Romanesques, op.cit., pp.1029-31.

Lazare voit défiler devant lui l'avenir où tout est possible, en lui et dans l'instant présent se télescopent tous les futurs possibles; tandis qu'Hadrien se penche sur son passé où plus rien n'est possible, sinon de lui donner un sens, puisque l'empereur est arrivé à "l'âge où la vie, pour chaque homme, est une défaite acceptée" (M.H., p.288).

L'observation de soi-même que s'est proposée Hadrien se révèle dès le début très problématique. Celle-ci n'est pas, nous l'avons déjà suggéré, une finalité en soi; elle n'est entreprise que pour démontrer autre chose (peut-être pour établir une certaine légitimité de l'être ou de l'individu). Toujours est-il que la nature complexe et composite de l'individu, le tout pris dans une existence particulière qui modifie cette nature et qui est modifiée par elle, ne fait que rendre plus difficile encore cette observation de soi-même. Ainsi, au premier abord, la reconstitution de ses actes peut apparaître comme une mise en forme, une structuration de l'individu. Hadrien n'établit jamais vraiment de différence nette entre son projet de raconter sa vie et l'observation de lui-même. Peut-être est-ce parce qu'il n'y en a pas. Hadrien décidera donc de rapporter la réalité de son existence, des faits en quelque sorte, en vue de répondre à des questions métaphysiques que notre analyse nous permettra de soulever un peu plus loin:

Je ne suis pas de ceux qui disent que leurs actions ne leur ressemblent pas. Il faut bien qu'elles le fassent, puisqu'elles sont ma seule

mesure, et le seul moyen de me dessiner dans la mémoire des hommes, ou même dans la mienne propre; puisque c'est peut-être l'impossibilité de continuer à s'exprimer et à se modifier par l'action qui constitue la différence entre l'état de mort et celui de vivant. (M.H., p.305)

Dans les Mémoires, les actes deviennent des unités de mesure dans l'observation de l'individu. Toutefois, la somme de tous mes actes ne peut correspondre à la totalité que je suis (même dans le cas où je pourrais énumérer chacun de mes actes) dans la mesure où un individu est aussi défini par ses désirs, ses doutes, ses volontés, sa pensée:

Les trois quarts de ma vie échappent d'ailleurs à cette définition par les actes: la masse de mes velléités, de mes désirs, de mes projets même, demeure aussi nébuleuse et aussi fuyante qu'un fantôme. (M.H., p.305)

La recherche de sa propre légitimité de la part d'Hadrien a pour objet d'analyse et de réflexion sa propre existence, dans sa globalité, et, par conséquent, ne se limiterait pas aux actes imputés à un individu. Toutes ces situations existentielles, dans lesquelles un individu se trouve tout au long de sa vie, fournissent à ce dernier une certaine identité, même fragmentaire. Ainsi, Hadrien revêt tour à tour le rôle et l'identité temporaire de l'officier méticuleux, du mélancolique rêveur, de l'amant, de l'homme d'Etat, de l'ignoble complaisant, du beau parleur frivole, etc. Pourtant un rôle paraît dominer tous les autres:

Des personnages divers régnaient en moi tour à tour, aucun pour très longtemps, mais le tyran tombé regagnait vite le pouvoir. (M.H., p.328)

Non seulement nous n'avons pas affaire, ici, à un concept d'identité unique et fixe, mais ces identités fragmentaires et temporaires se construisent et se forment (et s'effondrent) par les actes d'un individu et les situations particulières de son existence: "A la longue, mes actes me formaient" (M.H, p.329). Sans ses actes qui jalonnent et définissent son existence, sans tous les rôles qu'il incarne au gré des situations (dont le rôle prédominant est celui d'empereur), Hadrien ne serait que "ce personnage vacant, sans nom, sans place dans l'histoire, mais aussi moi que les autres..." (M.H, p.328). C'est donc avant tout le rôle d'empereur (plus que tous les autres qui sont irréguliers et moins consistants) qui donnera à Hadrien un nom (reconnaissable par ses contemporains et par l'histoire ensuite), une place dans le monde du deuxième siècle et dans l'Histoire, ainsi qu'une consistance humaine. Sans ce rôle historique, il ne serait qu'un espace vide qui demanderait à être comblé. Cet état de non-être ou de vacation, Hadrien dit le retrouver à chaque sommeil:

Si totale était l'éclipse, que j'aurais pu chaque fois me retrouver autre, et je m'étonnais, ou parfois m'attristais, du strict agencement qui me ramenait de si loin dans cet étroit canton d'humanité qu'est moi-même. Qu'étaient ces particularités auxquelles nous tenons le plus, puisqu'elles comptaient si peu pour le libre dormeur, et que, pour une seconde, avant de rentrer à regret dans la peau d'Hadrien, je parvenais à savourer à peu près consciemment cet homme vide, cette existence sans passé. (M.H., p.299)

Hadrien entend-t-il par là que dépourvu de son rôle historique, mais tout aussi de tous les autres rôles secondaires qui lui incombent, il ne serait qu'un espace vide, telle une existence sans passé? Souvenons-nous que dans Le Labyrinthe du Monde, la démarche yourcenarienne est différente. Dans ces trois textes "autobiographiques", Yourcenar cherche à explorer son passé, c'est-à-dire le passé de son existence, en d'autres termes ce que nous avons appelé son "histoire individuelle". Cette exploration, pareille à une recherche de légitimité d'être (de raison d'être), prend l'aspect d'une reconstitution généalogique du réseau familial de l'individu Marguerite. Ce faisant, la narratrice trouve sa place dans un réseau généalogique, et en rattachant cette ascendance filiale à l'histoire du monde en général, elle établit ou croit établir ainsi sa propre place dans le monde et "découvrir" des raisons d'être (née) et d'exister. C'est comme si son existence était légitimée par son histoire individuelle qui jouerait le rôle de contexte dans lequel une vie prend tout son sens.

IV. Histoire et Légitimité.

Dans les Mémoires d'Hadrien, cette quête légitimante s'articule autour de procédés différents de ceux qui sont employés dans Le Labyrinthe du Monde. Les Mémoires ne mettent jamais en scène une recherche de légitimité par la filiation. Il n'y a quasiment aucune tentative de reconstitution de la généalogie d'Hadrien. En effet, ce qui

pourrait tenir lieu de reconstitution du réseau généalogique de l'empereur tient en trois pages. Tout d'abord, il est fait allusion au grand-père d'Hadrien, Marullinus, un provincial de rang sénatorial qui *"descendait d'une longue série d'ancêtres établis en Espagne depuis l'époque des Scipions"* (M.H, p.307). Puis, il est question du fils de celui-ci AElus Afer Hadrianus, père d'Hadrien. Aussitôt mentionnés, le père et le grand-père sont immédiatement définis comme des éléments de second ordre dans l'histoire:

J'ai souvent réfléchi à l'erreur que nous commettons quand nous supposons qu'un homme, une famille, participent nécessairement aux idées ou aux événements du siècle où ils se trouvent exister. Le contrecoup des intrigues romaines atteignaient à peine mes parents, dans ce recoin d'Espagne, bien que, à l'époque de la révolte contre Néron, mon grand-père eût offert pour une nuit l'hospitalité à Galba. (M.H., p.309)

Certes, les parents d'Hadrien (et de fait ses grands-parents) sont des facteurs déterminants dans sa naissance, mais ne suffiraient pas en tant qu'éléments légitimants aux yeux de l'empereur. Ce dernier se cherche des raisons d'être au-delà de la simple naissance qui est une explication et une raison biologique à l'existence de tout individu.

A la filiation par le sang qui apportait à l'individu une certaine place et légitimité (d'être) dans le monde dans Le Labyrinthe se substitue la continuité humaine par la compétence et le mérite dans Les Mémoires. A certaines périodes de l'empire romain, on ne naît pas empereur de

père en fils, on le devient par celui qui vous choisit et vous adopte comme son successeur. Ainsi, Hadrien fut désigné l'héritier de Trajan dans le testament de ce dernier:

Son testament, qui me désignait comme héritier, venait d'être envoyé à Rome en mains sûres. Tout ce qui depuis dix ans avait été fièvreusement rêvé, combiné, discuté ou tu, se réduisait à un message de deux lignes en grec d'une main ferme par une petite écriture de femme. (M.H., p.356)

C'est ainsi que rétrospectivement, l'empereur pose les conditions de la légitimité même de son rôle impérial. En effet, quelques doutes sont soulevés quant à l'authenticité dudit testament dont le narrateur suggère qu'il semble avoir été tracé par la main d'une femme, peut-être par celle de Plotine, femme de Trajan, juste avant la mort de cet empereur. Le mystère n'est jamais éclairci dans le texte, les doutes jamais levés:

Et c'est ici, dans cet intervalle entre le débarquement du malade et le moment de sa mort [celle de Trajan], que se place une des séries d'événements qu'il me sera toujours impossible de reconstituer, et sur lesquels pourtant s'est édifié mon destin. (M.H., pp.356-7)

L'acte d'adoption qui est censé, selon Hadrien, simplifier tout et notamment la légitimité du pouvoir de celui qui le détient, peut aussi remettre en question cette même légitimité lorsque cet acte est lui-même mis en doute. Mais Hadrien coupe court à toute spéculation de ce genre en prétendant ceci:

Mais il faut bien avouer que la fin, ici, m'importait plus que les moyens: l'essentiel est

que l'homme arrivé au pouvoir ait prouvé par la suite qu'il méritait de l'exercer. (M.H., p.357)

Si Hadrien peut démontrer après l'investiture une compétence d'empereur quasi-infaillible, il aura alors prouvé la légitimité de son pouvoir impérial, et c'est aussi ce pouvoir impérial et ce rôle politique qui donneront à sa personne et à son existence leur sens et leur raison d'être.

A son tour, et au seuil de sa mort, Hadrien choisira son successeur et fera part de sa décision au destinataire des Mémoires (qui se présente sous la forme d'une très longue lettre), Marc Aurèle:

J'ai fait le nécessaire pour que tu fusses adopté par Antonin, sous ce nom nouveau que tu porteras un jour dans les listes d'empereurs, tu es désormais mon petit-fils. [...] J'annonçais ensuite ma décision, je nommai Antonin; je prononçai ton nom. [...] je demandais qu'Antonin adoptât aussi le fils de Lucius, qui aura de la sorte pour frère Marc Aurèle; vous gouvernerez ensemble, je compte sur toi pour avoir à son égard des attentions d'ainé. (M.H., p.497)

Dans le contexte de l'adoption, le choix délibéré et réfléchi du détenteur futur du pouvoir engendre une espèce de lignée fabriquée et ne laisse que très peu de place au hasard puisque la légitimité de ce pouvoir est fondée sur un choix qui l'est lui-même sur la compétence. Il en est tout autrement lorsque la légitimité d'un pouvoir est établie sur une filiation du sang, remarque Michèle Groslan à propos du Labyrinthe:

Cela aurait pu ne pas avoir lieu, ou avoir lieu ailleurs, entre d'autres êtres, à un autre moment. Bref, Je eût pu être un Autre.²⁵

Le continuum humain dû au choix de l'intelligence et de l'esprit (c'est-à-dire la paternité adoptive) prend dans les Mémoires, et selon Hadrien, une valeur supérieure à celui qui est le résultat des hasards de la filiation:

Je sais les dangers du choix et ses erreurs possibles; [...] mais cette décision où l'intelligence préside, ou à laquelle du moins elle prend part, me semblera toujours infiniment supérieure aux obscures volontés du hasard et de l'épaisse nature. (M.H., p.484)

L'histoire individuelle, le rapport entre l'individu en question et le monde ou l'histoire, n'entre pas en jeu dans les Mémoires. Hadrien ne cherchera jamais à retrouver ni à analyser son histoire individuelle, à savoir tout ce qui dépasse le cadre de sa propre existence vécue, les circonstances qui auraient engendré sa naissance, et qui l'aurait par là même légitimée. L'épisode de sa naissance (jamais relaté en tant que tel contrairement à celui de la naissance de Marguerite dans Souvenirs Pieux) ne pouvait pas laisser présager de l'avenir impérial du nouveau-né:

La fiction officielle veut qu'un empereur romain naisse à Rome, mais c'est à Italica que je suis né [...]. La fiction a du bon: elle prouve que les décisions de l'esprit et de la volonté priment les circonstances. (M.H., p.310)

Si aucune histoire individuelle ne lui permet d'établir le caractère prédestiné de son existence (à

²⁵.GOSLAR (M.), "Le Labyrinthe ou Quel eut été votre visage si vos parents ne se fussent pas rencontrés?", M.Y., op.cit., p.93.

savoir qu'il n'aurait pu en être autrement, compte tenu des circonstances qui l'ont engendré), prédestination qui aurait rendu toute recherche de raison d'être sans objet, Hadrien se doit de fonder sa légitimité d'être sur un autre plan. Il semblerait que c'est son rôle d'empereur qui donnerait à Hadrien la possibilité de se réaliser pleinement et de devenir ce qu'il était déjà. Il s'agirait, en quelque sorte, d'une fatalité reconnue après coup:

"J'avais pour le moment assez à faire de devenir, ou d'être, le plus possible Hadrien" (M.H, p.366). Encore aux armées, et à peine âgé de quarante ans, Hadrien, qui a compris que *"peu d'hommes se réalisent avant de mourir"* (M.H, p.353), désire et attend le pouvoir pour donner un sens à sa vie avant même de mettre de l'ordre dans le monde:

Tous les problèmes de l'empire m'accablaient à la fois, mais le mien propre pesait davantage. Je voulais le pouvoir. Je le voulais pour imposer mes plans, essayer mes remèdes, restaurer la paix. Je le voulais surtout pour être moi-même avant de mourir. (M.H., p.353)

Pour trouver un certain équilibre au monde, que nous appellerons légitimité de l'être au monde, le personnage d'Hadrien cherche à fonder dans son rôle d'empereur l'utilité de son existence dans le monde et pour l'avenir de celui-ci: *"...j'avais besoin d'être assuré de régner pour retrouver le goût d'être utile"* (M.H, p.353). Il a besoin de savoir qu'il a accompli sa destinée pour que sa vie n'ait pas été vaine ni dénuée de sens.

Le rôle historique est aussi déterminant en ce qu'il assure à Hadrien une postérité certaine dont il est parfaitement conscient, surtout lorsqu'il anticipe les effets de son oeuvre politique sur le monde à venir:

J'avais gouverné un monde infiniment plus vaste que celui où l'Athénien avait vécu; j'y avais maintenu la paix; je l'avais gréé comme un beau navire appareillé pour un voyage qui durera des siècles... (M.H., p.414)

La postérité, qui assure à l'empereur que le souvenir de lui-même ou de son oeuvre se perpétuera dans la mémoire du monde, lui assure également une certaine immortalité qui, à l'approche de la mort, peut être rassurante.

Il est une autre immortalité à laquelle Hadrien veut prétendre, une "*immortalité intermittente*" qui n'a pas pour principe de perpétuer le souvenir d'une existence particulière dans la mémoire du monde, mais plutôt d'établir des rapports de continuité dans l'histoire entre des époques différentes, entre un individu à une époque donnée et d'autres individus du passé ou à venir. Si cette immortalité est qualifiée d'intermittente par le narrateur, c'est parce qu'elle est partagée par plusieurs individus qui au cours des siècles passés et à venir connaissent la même destinée, celle des grands de ce monde, celle de ceux qui "*déplacent les bornes du destin*" et changent le cours de l'histoire. Cette immortalité se dessine de façon intermittente, telle une ligne en pointillé dont chaque tiret serait l'actualisation de certains destins particuliers:

...j'ose compter sur ces continuateurs placés à intervalles irréguliers le long des siècles, sur cette intermittente immortalité. (M.H., p.514)

Il ressort de cette conception qu'Hadrien voit en lui-même un maillon nécessaire à l'intégralité de l'histoire du monde et que l'utilité de son existence s'en trouve ainsi établie. En effet, cette existence prend tout son sens dès lors qu'il est entendu que sans elle, le monde aurait connu un manque, que la continuité de l'histoire du monde se serait interrompue. Si l'empereur réussit à trouver sa place dans le monde, une déduction par syllogisme démontrerait qu'Hadrien, l'individu, de par sa fonction impériale, a aussi sa raison d'être et sa place dans le monde. Il s'agit d'une place de choix pour deux raisons. Tout d'abord, et comme nous l'avons déjà suggéré, seul un nombre limité d'individus peut se réclamer de cette race de "continuateurs". Et de plus, cette place et ce rôle privilégiés conduisent Hadrien à se sentir dieu, telle une "providence incarnée"²⁶ pour le genre humain. Quelle meilleure preuve de sa propre utilité au monde (en d'autres termes de sa propre légitimité) que ce rôle indispensable dans la création et la gérance du monde:

Si Jupiter est le cerveau du monde, l'homme chargé d'organiser et de modérer les affaires humaines peut raisonnablement se considérer comme une part de ce cerveau qui préside à tout."

²⁶ "... mes fonctions m'obligeaient à être pour une partie du genre humain cette providence incarnée.", M.H, p.399.

²⁷.ibid., p.399.

Si nous avons voulu analyser, dans ce chapitre, l'histoire en tant qu'agent légitimant de l'individu Hadrien, c'est parce que ce dernier ne semble jamais avoir pour objectif, dans les Mémoires, de remonter à des sources quelconques qui auraient pu établir sa légitimité au monde, comme tente de le faire la narratrice du Labyrinthe du Monde en remontant le réseau généalogique jusqu'à des sources qui constitueraient en partie déjà l'histoire individuelle de Marguerite.

J'ai tâché d'exprimer, dans le premier chapitre de Mémoires d'Hadrien, cet étonnement d'un être devant sa destinée, cette impossibilité de remonter "aux causes".²⁸

C'est cette impossibilité de remonter jusqu'à ces causes ou ces sources qui oblige le narrateur à chercher ailleurs la raison d'être de son existence. L'intéressant est qu'il n'établira pas sa légitimité de lui-même mais que celle-ci lui sera révélée ou offerte par le regard de l'autre (en l'occurrence par Arrien dans le texte: "Vue par lui, l'aventure de mon existence prend un sens, s'organise comme dans un poème..." (M.H, p.500). Cette remarque de l'empereur fait suite à la lecture qu'il vient de faire d'un "volumineux rapport du gouverneur de la Petite-Arménie", le dit Arrien. Dans le passage cité (qui n'est pas donné dans sa totalité), Arrien fait par écrit le compte rendu des expéditions et des inspections effectuées

²⁸.Propos tenus par Yourcenar dans une lettre à Jean de Walque en 1975. Lettres, op.cit., p.459.

par son escadre; et leur visite sur l'île d'Achille donne lieu à quelques considérations sur Achille lui-même et sur les fables qui se rapportent au héros mythique et à son île. Il n'est quasiment jamais question d'Hadrien dans le premier paragraphe:

Conformément aux ordres reçus, j'ai terminé la circumnavigation du Pont Euxin. Nous avons bouclé la boucle à Sinope, dont les habitants te sont à jamais reconnaissants des grands travaux de réfection et d'élargissement du port, menés à bien sous ta surveillance il y a quelques années... A propos, ils t'ont érigé une statue qui n'est ni assez ressemblante, ni assez belle: envoie-leur-en une autre, de marbre blanc. (M.H., p.499)

Le rappel de la reconnaissance qu'une partie du peuple veut témoigner à l'empereur a le mérite de rassurer celui-ci quant au bien-fondé de son règne dont l'utilité, la bienveillance et la compétence sont ainsi reconnues de son vivant. C'est en ce sens que le rôle historique, d'une certaine manière, valide Hadrien, et par là même sa propre existence. Pourtant, ce ne sont pas ces allusions à Hadrien lui-même qui satisfont sa recherche de légitimité. En effet, le rapport d'Arrien est avant tout (en tout cas dans ce qui nous en est rapporté par le narrateur) une mise en texte des considérations de son signataire sur le mythe d'Achille:

Sur la rive septentrionale, de cette mer inhospitalière, nous avons touché une petite île bien grande dans la fable: l'île d'Achille. [...] Mais cette île d'Achille, comme il convient, est aussi l'île de Patrocle [...] Je te rapporte ces choses, parce que je les crois valoir d'être connues, et parce que ceux qui me les ont racontées les ont expérimentées eux-mêmes ou les

ont apprises de témoins dignes de foi... Achille me semble parfois le plus grand des hommes par le courage, la force d'âme, les connaissances de l'esprit unies à l'agilité du corps, et son ardent amour pour son jeune compagnon. Et rien en lui ne me paraît plus grand que le désespoir qui lui fit mépriser la vie et désirer la mort quand il eut perdu le bien aimé. (M.H., pp. 499-500)

C'est bien cette partie du rapport d'Arrien, qui fait une analogie implicite entre Achille (le héros mythique) et Hadrien (l'empereur), qui donne un sens à la vie du narrateur des Mémoires et grâce à laquelle son existence "s'organise comme dans un poème". Grâce à Arrien, Hadrien entre au panthéon des héros par analogie. La vie de l'empereur est mise en parallèle avec celle des héros mythiques. Achille a connu avec Patrocle une relation similaire à celle d'Hadrien avec Antinoüs; la mort de Patrocle a conduit Achille au même chagrin et au même désespoir que connaît Hadrien après le suicide de son jeune compagnon. Si le rôle historique est légitimant, il l'est à propos du règne (de la fonction impériale) d'Hadrien. Mais celui-ci recherche également une légitimité d'être qu'il croit trouver dans une partie de sa vie qui, elle, ne sera pas retenue par la mémoire de l'histoire officielle et qui prendra, par la suite, l'aspect du mythe, celui du désespoir causé par la fin prématurée d'un amour:

Arrien sait que ce qui compte est ce qui ne figurera pas dans les biographies officielles, ce qu'on n'inscrit pas sur les tombes; il sait aussi que le passage du temps ne fait qu'ajouter au malheur un vertige de plus. (M.H., p.500)

Hadrien semble trouver une confirmation supplémentaire de sa légitimité d'être (sa place dans le monde et dans

l'histoire) grâce à l'image qui lui est renvoyée par le rapport d'Arrien. L'existence de l'Autre a pour effet de valider l'existence du Je, mais surtout parce qu'Hadrien y est donné comme une entité complexe qui oscille entre la réalité et le mythe, et cela de son vivant. A l'approche de la mort, Hadrien, représenté comme à moitié humain, à moitié mythe, peut mourir en paix car sa vie est déjà un poème; elle n'est plus cette chose vaste et informe qui l'avait effrayé au début, lorsqu'il s'était donné pour objectif de la raconter. Son existence a pris un sens, elle s'est organisée dans cette mise en abîme que représente le passage où Hadrien cite le rapport d'Arrien (qui lui renvoie une image de lui-même), le tout dans un texte où l'empereur se raconte (les Mémoires), où il nous envoie une image de lui-même:

Arrien comme toujours a bien travaillé. Mais cette fois, il fait plus: il m'offre un don nécessaire pour mourir en paix; il me renvoie une image de ma vie telle que j'aurais voulu qu'elle fût. (M.H., p.500)

Que voulait-il que sa vie fût? Peut-être voulait-il qu'au lieu d'être informe, désordonnée et vaste, sa vie fût simple, simple comme celle des héros telle qu'elle est racontée dans un poème mythique. Ce n'est pas pour autant que la vie des héros doive être simplifiée, mais c'est qu'on doit pouvoir dégager, de cette masse informe et complexe qu'est une vie, un sens, une grandeur humaine dont seuls certains êtres pourraient se réclamer. D'ailleurs, dès le premier chapitre, le narrateur "épouvanté" de

trouver sa vie informe, avait évoqué, presque à regret, celle des héros:

L'existence des héros, celle qu'on nous raconte, est simple; elle va droit au but comme une flèche. (M.H., p.304)

V.Histoire, Existence, Écriture.

L'existence racontée des héros va droit au but (c'est-à-dire qu'elle va droit à l'essentiel, à ce que l'on devrait retenir d'une vie parce qu'on ne peut "donner" narrativement cette vie dans son vécu, dans sa totalité informe) justement parce qu'elle est racontée. C'est l'écriture, ici, qui donne un sens au vécu sans laquelle il ne resterait que matière brute. Et la matière, comme les choses, n'a pas de sens; elle ne signifie pas, elle est. Lui donner un sens, c'est y mettre de l'ordre, la structurer; et cela se fait essentiellement par la pensée et par l'écriture. C'est ainsi qu'Hadrien a besoin de la littérature pour trouver une identité, pour donner un sens à sa vie.

A cet égard, la conception que Yourcenar se fait de la vie humaine semblerait informer le texte même des Mémoires. Rappelons les propos qu'elle tient à ce sujet dans ses Carnets de Note :

Ne jamais perdre de vue le graphique d'une vie humaine, qui ne se compose pas, quoi qu'on dise, d'une horizontale et de deux perpendiculaires, mais bien plutôt de trois lignes sinueuses, étirées à l'infini, sans cesse rapprochées et divergeant sans cesse: ce qu'un homme a cru être, ce qu'il a voulu être, et ce qu'il fut. (p.536)

Il est clair que l'auteur ne conçoit nullement une vie humaine comme une durée (une horizontale) qui commencerait à la naissance et prendrait fin avec la mort (les deux perpendiculaires), et cela ni dans Mémoires d'Hadrien, ni dans Le Labyrinthe du Monde. En effet, dans la trilogie "autobiographique", l'individu est présenté à travers le prisme de son histoire individuelle dont le commencement, sans pour autant être reconnaissable, se situe bien avant la naissance. La vie humaine est bien une durée mais une durée illimitée, ou du moins une durée dont les limites sont multiformes et ne peuvent être fixées ou décidées par ces deux dates que sont la naissance et la mort d'un être. Dans les Mémoires, la négation du début et de la fin de l'existence de l'individu n'est pas aussi flagrante. Ceci dit, il nous faut remarquer que la naissance est vaguement évoquée (mais sans date précise, seul le lieu de naissance est mentionné) et que la mort, en tant qu'événement imminent, est suggérée au début du texte lorsque Hadrien se présente comme un homme qui *"s'apprête à mourir d'une hydropisie du coeur"* (M.H, p.287) et à la fin, dans cette célèbre dernière phrase: *"Tâchons d'entrer dans la mort les yeux ouverts."* (M.H, p.515).

Ainsi, sans être entièrement niées, la naissance et la mort prennent un aspect secondaire quant à la composition du "graphique" d'une vie humaine, car, pour reprendre les termes de Yourcenar, celui-ci se compose de trois lignes sinueuses : "ce qu'un homme a cru être, ce qu'il a voulu

être, et ce qu'il fut"; et ces trois lignes-là sont illimitées ("étirées à l'infini") tel des axes paradigmatiques dont les possibilités virtuelles sont illimitées.

L'autobiographie (fictive) d'Hadrien pourrait représenter "ce qu'[Hadrien] a cru être", un très grand empereur et un homme passionné par la vie, l'amour et la beauté. Le rapport d'Arrien (cité dans les Mémoires par le narrateur) pourrait représenter "ce qu'[Hadrien] a voulu être" (un héros raconté par les autres). La seule zone obscure de ce graphique que Yourcenar trace de toute vie reste cette troisième ligne sinueuse: "ce qu'il fut". Comme individu, il peut prétendre à se raconter en tant que ce qu'il a cru être (en recomposant sa vie par la pensée ou par l'écriture, en donnant une image de lui-même). Ou alors, si un autre que lui, de son vivant, le raconte ou raconte sa vie, il est élevé au rang de mythe ou de héros dont l'existence vaut la peine d'être racontée. Cette image qu'on lui renvoie représente ce qu'il a voulu être: un mythe. La mort (l'absence) a le pouvoir de le mythifier, mais de son vivant, seul le regard de l'autre (qui lui renvoie une image de lui-même) peut l'élever au rang de mythe ou de héros.

En revanche, qui peut dire "ce qu'il fut" réellement? Ni lui, ni les autres, semble-t-il, n'ont un tel pouvoir. Peut-être, cette partie de tout individu reste-t-elle un mystère, une zone insondable. Peut-être aussi que cette

partie de l'individu ("ce qu'il fut"), tout comme la matière brute que nous avons déjà évoquée plus haut, n'a pas de sens; elle ne signifie pas, elle est, elle est vécue. Seule une volonté de la penser ou de la raconter (dans l'autobiographie ou la biographie) peut lui donner une structure ou un sens.

A ce stade de notre analyse, une certaine conception de l'histoire semble émerger des Mémoires; et nous nous demanderons maintenant si l'histoire, ainsi conçue dans le texte yourcenarien est avant tout une immense suite d'autobiographies.

Nous sommes loin, chez Yourcenar, des livres ou des manuels d'Histoire, qui avaient cours au siècle dernier, dans lesquels sont répertoriés les événements de la grande histoire dans un ordre chronologique, des événements regroupés et classés par thèmes géographiques (l'histoire de telle ou telle partie du monde) ou/et par thèmes temporels (l'histoire à une époque donnée); le tout supposé bénéficier d'une objectivité quasi irréprochable, libre de toute interprétation déformante.

Qu'on la considère comme énoncé (ou pensé) ou comme vécu, l'histoire est toujours une affaire humaine (subjective). En tant qu'énoncé, l'histoire est sujette (entre autres) à l'interprétation et à la sélection des historiens dont la responsabilité n'est pas réellement plus négligeable que celle des auteurs de romans historiques, comme le suggère Yourcenar à propos de l'histoire romaine:

Si, de toutes les Histoires qu'a enregistrées la mémoire humaine, celle de Rome a fait réfléchir le plus de philosophes, rêver le plus de poètes et déclamer le plus de moralistes, c'est en partie grâce au génie d'un petit nombre d'historiens romains (et d'une couple d'historiens grecs) qui ont puissamment contribué à prolonger jusqu'à nous le souvenir et le prestige de Rome. (Visages, p.5)

Le vécu, ou la matière brute de l'histoire doit, afin d'être restitué, passer obligatoirement par la pensée, la mémoire et par le langage²⁹. Et cette histoire (ce vécu) serait, d'après Yourcenar, aussi l'affaire de chacun:

...n'acceptons pas trop facilement le lieu commun de ceux pour qui l'histoire n'est qu'une série d'occurrences sur lesquelles l'homme ne peut rien, comme s'il ne dépendait pas de chacun de nous de pousser à la roue, de laisser faire, ou de lutter... (Visages, p.19)

Pourtant pour illustrer son argument (qui défend l'idée que chacun de nous opère une influence sur le déroulement des événements de ce monde), Yourcenar propose deux exemples d'individus qui sont loin d'être des anonymes: "...Elagabale a néanmoins quelque peu avancé, et Aurélien si peu que ce soit reculé la chute de Rome" (*Visages*, p.19). Puis, lorsqu'elle écrit un ouvrage qui s'apparente au roman historique, Yourcenar choisit un individu, qui comme "chacun de nous a pu influencer l'histoire", rien de moins qu'un empereur du deuxième siècle.

²⁹. "...c'est au moment où les réalités disparaissent que s'exerce à plein le talent de l'homme pour se payer de mots.", *Visages*, op.cit., p.20.

Malgré certains de ses propos, il est clair que Yourcenar ne croit pas à l'égalité des individus devant et dans l'histoire. De plus, sa conception du roman historique présuppose le choix d'une personnalité exceptionnelle:

De notre temps, le roman historique, ou ce que, par commodité, on consent à nommer tel, ne peut être que plongé dans un temps retrouvé, prise de possession d'un monde intérieur. (Carnets, p.527)

Ainsi, il ne s'agit pas d'évoquer un temps et des événements passés dans lesquels évoluent des personnages, mais plutôt de prendre "possession d'un monde intérieur", c'est-à-dire de prendre possession d'un individu historique de l'intérieur afin de pénétrer dans un temps "retrouvé".

Dans A la Recherche du temps perdu, le narrateur entrait dans un temps retrouvé (celui du souvenir) grâce au moyen anamnésique de la madeleine. Dans Mémoires d'Hadrien, Yourcenar investit un temps retrouvé (celui de l'histoire/du passé lointain) en ressuscitant poétiquement un être exceptionnel au moyen de cette imagination sympathique qui lui est si chère dans son oeuvre littéraire.

Nous ne pouvons évoquer l'histoire (comme vécu ou comme énoncé) sans prendre en considération la notion de temps, mais "le Temps, comme Janus, est un dieu à deux visages"³⁰: le temps humain et le temps extérieur. Il semblerait que l'histoire, restituée à travers la reconstitution de l'empereur Hadrien et de sa vie, se situe

³⁰. Denier du Rêve, op.cit., p.190.

en dehors ou en dessous de ce "temps extérieur qui ne sait rien de l'homme et se manifeste dans la fuite des saisons..."³¹.

Quant au temps humain qui serait le cadre de l'histoire, il est de nature complexe puisqu'il se divise lui-même en temps historique (mesure de l'histoire collective de l'humanité) et en temps individuel (mesure de l'histoire personnelle). Dans les Mémoires, tout semblerait fonctionner au niveau de ces deux temps à la fois, comme l'a si bien suggéré Rémy Poignault:

L'écrit prêté à Hadrien tient à la fois de l'autobiographie car il met l'accent sur l'histoire d'une personnalité et des mémoires puisque l'objet du discours est aussi le monde romain à l'époque des Antonins: histoire personnelle et histoire collective se rejoignent puisque c'est un empereur qui parle, mais temps historique et temps individuel s'imbriquent sans se confondre."

Contrairement à la narratrice du Labyrinthe du Monde qui recherche une légitimité individuelle par une remontée de son lignage, le narrateur Hadrien explore et restitue la durée (le temps présent) de son existence. Alors que Yourcenar tente de reconstituer cet "être" qui avait déjà une histoire individuelle au moment de la naissance (et même avant, de manière virtuelle), Hadrien cherche à donner à son être une identité et une légitimité par le récit de

³¹.ibid., p.190.

³².POIGNAULT (R.), "Chronologie historique et chronologie du récit dans Mémoires d'Hadrien", M.Y, op.cit., p.31.

sa vie, comme si son existence était déjà inscrite d'une façon immuable dans le passé. Il est impossible, pour Hadrien, de dire ce qu'il "est", si lui-même est toujours en devenir, puisque la mort ne l'a pas figé dans le passé. Car, comme le dit Heidegger:

Ce qui devient n'est pas encore. Ce qui n'a plus besoin de devenir, ce qui "est", l'étant, a laissé tout devenir derrière soi, si tant est que jamais il soit devenu ou ait pu devenir. Ce qui "est" à proprement parler, résiste aussi à toute poussée du devenir³³.

Hadrien, pour les mêmes raisons, mesure l'ambiguïté du projet qu'il a exposé au tout début ("j'ai formé le projet de te raconter ma vie", écrit-il à Marc Aurèle). C'est d'ailleurs en se référant au passé qu'il mesure son existence "en devenir". Ainsi, alors qu'il campe, en Phrygie, sur l'emplacement de la tombe d'Alcibiade, il a cette pensée:

J'aime à m'étendre auprès des morts pour prendre ma mesure. (M.H., p.414)

En fait, Hadrien essaie, ici, de se projeter dans la région immuable qu'ont atteint ceux qui ne sont plus en devenir. Il fige, par l'écriture, son être qui n'"est" pas encore, comme le dirait Heidegger. C'est en considérant son existence dans la perspective de la mort comme possibilité inéluctable qu'Hadrien "touche" à la totalité de son être. Rappelons qu'il rédige ses mémoires alors qu'il aperçoit le

³³. HEIDEGGER (Martin), Introduction à la Métaphysique. Paris, PUF, 1958, p.107. (trad. Gilbert Kahn)

profil de sa mort. De même, il aime à se mesurer auprès de ceux qui ne sont plus. Ce faisant, il acquiert un sens de cette "totalité authentique" dont parle Heidegger dans Sein und Zeit, comme l'explique Gianni Vattimo:

...la mort acquiert une fonction décisive dans la construction de l'être-là comme totalité authentique: en s'anticipant dans sa propre mort, l'être-là n'est plus dispersé et fragmenté dans les possibilités particulières durcies et isolées, mais il les saisit comme possibilités propres, à relier en un processus de développement toujours ouvert en tant que précisément qu'il est toujours être-pour-la-mort."

Hadrien cherche à se faire une identité en explorant (narrativement) son existence, c'est-à-dire le caractère constitutivement temporel de son être-là. A la différence de la narratrice du Labyrinthe du Monde qui recherche son unicité en dehors de la facticité de son existence (dans un passé généalogique où elle n'a qu'une existence virtuelle), le narrateur des Mémoires se définit en tant qu'"être-là complètement dé-fini"³⁴, ce qui revient à dire comme un être historiquement situé, selon la pensée heideggerienne. La recherche de l'être qui sous-tend les Mémoires est d'une certaine manière plus heideggerienne que celle qui est effectuée dans Le Labyrinthe du Monde où Yourcenar sépare la virtualité de son "être" du monde qu'elle reconstitue

³⁴.VATTIMO (Gianni), Introduction à Heidegger. Paris, Ed. du Cerf, 1985, (Trad. Jacques Rolland), p.58.

³⁵.ibid., p.45.

(c'est-à-dire le passé, lieu de son origine), alors que selon le philosophe allemand, comme l'explique Vattimo:

*[il] n'y a pas de monde s'il n'y a pas d'être-là. Il est vrai aussi qu'il n'y a pas non plus d'être-là si ce n'est en tant qu'être-au-monde [...].*³⁶

Hadrien atteint un sens de l'être-là, de son être-au-monde dans l'anticipation de la mort, ce qui établira son historicité. Pour Yourcenar, c'est en acceptant la mort textuelle de l'écrivain qu'elle fonde son identité.

L'ambiguïté entre le narrateur et l'auteur des Mémoires d'Hadrien n'est jamais complètement levée. En revanche, nous pensons que Yourcenar apparaît pleinement dans son rôle d'autobiographe dans le paratexte qui comprend la Note et les Carnets de Notes ajoutés aux Mémoires. Les commentaires de l'auteur (qui traitent de la façon dont un romancier-historien se doit de restituer l'intimité et l'entour d'un homme qui a marqué l'histoire) font transparaître "l'autobiographie" qu'elle aurait pu écrire sur elle-même, si elle avait pris sa propre existence comme objet de la narration, si elle avait accepté de se dévoiler en tant qu'individu. Yourcenar définit les Mémoires comme le "portrait d'une voix" (Carnets, p.527), il s'agit probablement de celle d'Hadrien, de celui qui cherche à se dire, à se donner à une oeuvre qui, à son tour, lui apporterait une légitimité

³⁶.ibid., p.33.

individuelle et l'aiderait à se concevoir au monde. La conception impliquerait aussi bien l'idée qu'Hadrien se fait de lui-même que le fait qu'il est en train de "se réaliser" dans son geste autobiographique. Mais nous pourrions aussi bien en dire autant de Marguerite Yourcenar.

CHAPITRE 3

L'OEUVRE EN SUSPENS DE MARGUERITE YOURCENAR

I. Des Trois Modes de Légitimation.

Nous voyons assez clairement maintenant, par l'analyse qui précède, que Marguerite Yourcenar n'a pas apporté de réponse fixe ni définitive aux questions qu'elle soulève. Toutes ces considérations sur la légitimité par la filiation, par le pays ou par l'histoire n'aboutissent jamais à une conclusion sûre et arrêtée. C'est une recherche multi-directionnelle dont l'objectif semblerait être de légitimer la recherche elle-même.

Tout d'abord, la "légitimité" par la filiation n'est jamais sûre. Rappelons que la recherche généalogique de longue haleine, à laquelle se livre Yourcenar, la mènera, en premier lieu, à l'humilité, puis ensuite au "vertige" (voir Archives, p.973).

En général, nous attendons d'une recherche qu'elle aboutisse à une découverte, à un résultat qui, pour être complexe parfois, n'en apporte pas moins des réponses satisfaisantes aux questions qui l'ont provoqué. Ces réponses doivent pouvoir être conçues et formulées aussi clairement que possible. Dans tous les cas, une recherche qui aboutit nous laisse souvent avec un sentiment de maîtrise sur notre entour et un sentiment de connaissance enrichie en référence aux prémisses de la recherche en question. Au contraire, la recherche généalogique conduit

Yourcenar au vertige, état plus proche de la confusion que de celui de clarté due à la connaissance.

Sans pour autant répéter ce que nous avons déjà dit à ce sujet dans notre premier chapitre, rappelons que la légitimité par la filiation est caractérisée par l'échec qui transparaît tout au long du Labyrinthe.

Prenons seulement, ici, l'exemple du nom de famille qui est un élément majeur dont la fonction est surtout d'asseoir une autorité filiale qui est celle du père. Quand on sait l'importance accordée par Yourcenar à l'ascendance paternelle par rapport à l'ascendance maternelle qui fait figure d'éternel second dans une sorte de compétition filiale truquée d'avance par les préjugés de la narratrice, nous sommes en droit de nous étonner du nom de l'auteur qui est implicitement aussi celui de la narratrice. Il est symptomatique, en effet, que la narratrice n'ait pas de nom de famille dans le texte. Lorsqu'elle fait référence à elle-même, c'est toujours en terme de "la petite", "l'enfant" ou "la petite Marguerite". Dès lors, il s'agit d'une recherche généalogique sur une personne à qui on ne consent pas de nom de famille, une personne dénuée de ce premier indice qui rend possible toute recherche de cette sorte. Ce paradoxe est également présent dans le paratexte qui comprend le nom de l'auteur inscrit sur la couverture du livre en question. Ce nom est Marguerite Yourcenar et non Marguerite de Crayencour, nom que l'auteur et la narratrice portait au début de sa vie, nom officiel inscrit

sur son acte de naissance. C'est l'auteur, et non la narratrice, qui, vers l'âge de 18 ans, a changé son nom. Yourcenar fut d'abord un nom de plume; par la suite, lorsque l'auteur prendra la nationalité américaine, il deviendra son nom légal. L'auteur s'expliquera ainsi dans une lettre à Bernard Offner sur cette prise de pseudonyme:

La décision était due à une recherche de liberté, de détachement du milieu familial, ou du moins d'une partie de celui-ci, peut-être aussi à l'obscur sentiment qu'un changement de nom est de mise quand on entre en littérature comme lorsqu'on entre en religion.¹

Quand on entre en religion, on se doit de renoncer à son nom (prénom et patronyme) et à ses biens terrestres. Il s'agit, en quelque sorte, d'une nouvelle naissance, une naissance qui est le résultat d'une décision portée par la foi, ce qui la différencie immédiatement de la naissance biologique qui, elle, est le résultat de tout un passé généalogique sur lequel l'individu qui naît n'a aucun contrôle. Il transparaît donc, que pour l'auteur qui met en parallèle l'entrée en littérature avec l'entrée en religion, la prise de pseudonyme (telle la prise du voile) qui désavoue la filiation, sabote (avant même de commencer) sa recherche de légitimité par la filiation. La reconstitution généalogique n'est pas vraiment remise en

¹.YOURCENAR (M.), Lettres à ses amis et quelques autres. Paris, Gallimard, 1995, p.270. Dorénavant, nous indiquerons la mention Lettres, suivie du numéro de page lorsque nous référerons à ce livre.

question par ce fait², mais la légitimation de soi par la filiation est fortement compromise dès lors qu'on dénie sa propre filiation.

Pour Hélène Jacomard, "adopter un pseudonyme, c'est aussi se dédoubler, tout en dissimulant sa filiation"³. Dans sa très fine analyse de l'autobiographie française contemporaine, Jacomard cite entre autres Pierre Emmanuel:

Se nommer soi-même, c'est naître de soi, commencer avec le nom que l'on se donne. A vingt ans, je me mis donc Pierre Emmanuel au monde. Mon père désormais, c'était moi.'

Il semblerait qu'il s'agit d'un processus similaire dans le cas de Yourcenar. Celle-ci, de par la prise d'un nom de plume qui deviendra par la suite son nom officiel, incarne le rôle de la personne qui l'a mise au monde. Pour Pierre Emmanuel, il s'agit surtout du père. Cela paraît être plus complexe dans l'oeuvre yourcenarienne. En effet, nous ne saurions ignorer l'importance accordée au père de l'auteur, Michel de Crayencour, dans cette trilogie généalogique. Ce père représente le premier maillon de cette ascendance paternelle qui occupe une place de choix à côté de la branche maternelle qui fait office d'élément rapporté. Cette ascendance maternelle était nécessaire à la

².Reconstituer une généalogie relève d'un même processus qu'il s'agisse d'une biographie ou d'une autobiographie. Le nom de l'auteur et le rapport de celui-ci avec la généalogie en question est sans intérêt.

³.Jacomard, op.cit., p.194.

⁴.PIERRE EMMANUEL, "Changer de nom", Corps écrit, 8, 1983, p.86. Cité par Jacomard, op.cit., p.194-5.

survie et à l'actualisation de la lignée mais elle ne peut jamais prétendre, dans le texte, être en mesure de légitimer celle-ci. En prenant un pseudonyme, c'est-à-dire en se mettant au monde, Yourcenar prend la place de sa mère, de sa génitrice biologique. Elle se crée elle-même une certaine légitimité individuelle qui compléterait celle que lui accordait déjà son ascendance paternelle.

Pour fonder sa légitimité, l'Occident a toujours cherché à mettre son passé en filiation pour remonter jusqu'à cet acte premier de la création du monde dans une transparence réductrice:

Quand une "création du monde" est répétée (certifiée) dans une filiation, celle-ci en découle avec rigueur, c'est-à-dire légitimité, par cela même qu'elle dessine à rebours le trajet de la communauté, de son présent à cet acte de la création. (Poétique, p.59)

car

Si la légitimité est rompue, la chaîne de la filiation n'a plus de sens et la communauté erre au monde, sans plus pouvoir se réclamer d'une nécessité primordiale. (Poétique, p.64)

Selon Glissant, cette "légitimité primordiale et sacrée que donne la filiation" (Poétique, p.65) est à remettre en question de plus en plus car elle est fortement bousculée par une vision du monde comme totalité qui n'aurait plus comme principe l'exclusion absolue de l'autre ni le passé mis en filiation mais qui plutôt porterait sur un continuum en étendue.

La "poétique de la Relation" conçue et exprimée par Glissant

initierait à la totalité sans abdiquer le particulier et relativiser[ait] de la sorte le spécifique sans avoir à confondre l'Autre (étendue du monde) dans une transparence réductrice. (Poétique, pp.67-8)

Si nous avons estimé nécessaire de nous pencher assez longuement sur ce texte de Glissant, c'est parce qu'il nous semble que le texte yourcenarien touche en profondeur à cette opposition constante entre l'idée d'un continuum (en étendue) et l'idée du passé (mis en filiation). Force nous est de constater que Yourcenar privilégie la conception du passé structuré par la notion de filiation, une conception fortement dépendante de l'ascendance masculine et tout simplement de l'homme. L'exemple qui suit est un passage tiré des Mémoires et illustre parfaitement l'idée que l'homme (le corps mâle dans le texte) symbolise la possibilité de filiation, d'un retour aux sources, du rétablissement d'une certaine légitimité; ce qui exclut l'Autre (en l'occurrence, la femme, ou le corps féminin évoqué dans le texte) qui symbolise la dissolution et l'étendue:

Notre sol grec ou latin, soutenu partout par l'ossature des rochers, à l'élégance nette d'un corps mâle: la terre scythe avait l'abondance un peu lourde d'un corps de femme étendue [...]. Nos rivières sont brèves, on ne s'y sent jamais loin des sources. Mais l'énorme coulée qui s'achevait ici en confus estuaires charriait les boues d'un continent inconnu, les glaces de régions inhabitables. Le froid d'un haut plateau d'Espagne ne le cède à aucun autre, mais c'était la première fois que je me trouvais face à face avec le véritable hiver, qui ne fait dans nos pays que des apparitions plus ou moins brèves, mais qui là-bas s'installe pour de longues périodes de mois, et que, plus au nord, on devine

immuable, sans commencement ni fin. (M.H., pp.321-2, c'est nous qui soulignons)

Du corps mâle (le monde latin et grec ici), émanent les notions d'ordre, de transparence et de filiation, ainsi que l'idée que l'on peut, par lui, remonter aux sources, c'est-à-dire à cet acte premier de création du monde, acte qui fonderait la légitimité d'une communauté, voire d'un individu.

Quant au corps féminin (la terre scythe, symbole de l'Autre pour Hadrien qui se réclame de Rome et d'Athènes), il incarne la confusion (la "dissolution" glissantienne), l'abondance (la totalité) et l'étendue en relation avec le tout, sans commencement ni fin. Ce n'est donc pas par la femme que l'on peut remonter aux sources. Le texte montre bien que pour Yourcenar⁵, la femme ou l'ascendance féminine est secondaire mais pourtant vitale en ce sens qu'elle tient lieu de terre, de terreau qui reçoit la semence de l'homme qui, lui, est le véritable continuateur de la lignée.

Alors que Yourcenar voit en la féminité un élément secondaire mais complémentaire de la masculinité légitimatrice, Glissant parle, lui, de "contre-pouvoir":

La légitimité qui, dans les sociétés patriarcales, confirme la filiation, y suppose aussi la féminité comme lieu d'un contre-pouvoir,

⁵. N'oublions pas que même si c'est Hadrien qui "parle" dans les *Mémoires*, il le fait sous la "plume" de Yourcenar, pour qui la féminité et la masculinité ont des valeurs et des fonctions différentes.

le plus souvent d'ordre spirituel. (Poétique, p.72)

L'importance que Yourcenar tente d'attribuer à la lignée et donc à la légitimité procurée par celle-ci semble quelque peu remise en question d'une manière implicite dans ses textes autobiographiques puisque cette idée de transparence réductrice liée à la filiation se heurte constamment à une force d'opacité qui émane de l'étendue de la relation, pour reprendre des termes glissantiers. La légitimité passe par l'adhésion ou par la croyance à la transparence -celle de la filiation directe qui remonte aux origines, par exemple- mais lorsque le linéaire est subverti par l'idée d'étendue ou de totalité, la transparence se brouille et, par conséquent, la légitimité est remise en question.

Nous aborderons, maintenant, la notion de "légitimité" par le pays ou par le lieu, une légitimité qui n'est jamais garantie dans le texte yourcenarien. La naissance, qui reste un élément primordial dans la constitution et la quête légitimatrice d'un individu, fait rarement référence, chez Yourcenar, à l'événement biologique, mais plutôt à une naissance qui se voudrait l'effet d'un vouloir ou d'une prise de conscience plutôt qu'un processus que l'on subirait en étant mis au monde. Hadrien ne s'exprime d'ailleurs pas autrement lorsqu'il mentionne son lieu de naissance:

La fiction officielle veut qu'un empereur romain naisse à Rome, mais c'est à Italica que je suis né [...]. Le véritable lieu de naissance est

celui où l'on a porté pour la première fois un coup d'oeil intelligent sur soi-même: mes premières patries ont été des livres. (M.H., p.310, déjà cité dans notre deuxième chapitre)

De Saint-John Perse, Glissant avait ceci à dire:

Comprenons que ce n'est pas à l'endroit de son premier cri (la Guadeloupe) que Saint-John Perse engendre sa poétique, mais aux lieux de ses origines lointaines, de sa provenance idéale. La poésie prend source dans une idée, dans un vouloir, non pas dans la littéralité de la naissance. (Poétique, p.49)

Ainsi, pour paraphraser Glissant, nous pourrions dire que la légitimité chez Yourcenar (tout comme la poésie chez Saint-John Perse) prend source dans un vouloir, non pas dans la littéralité de la naissance. Ceci est vrai pour Hadrien, cela l'est également pour Yourcenar. La naissance de l'auteur en Belgique n'a quasiment aucune valeur ni signification dans sa recherche légitimatrice. La première patrie de Yourcenar fut les livres, et sa véritable naissance eut lieu lorsqu'elle changea de nom. Elle inventa et choisit le nom Yourcenar, ce nom sans une sonorité particulière qui pourrait révéler une provenance géographique ou nationale. Le changement de nom fut un choix, mais le nom lui-même fut aussi bien le résultat d'une activité ludique à laquelle l'auteur et son père se sont adonnés (Yourcenar est l'anagramme, à une lettre près, du nom Crayencour). Ce nouveau nom commence par la lettre Y, lettre de prédilection de Yourcenar⁶. L'anagramme du nom

⁶. Pour en savoir plus à ce sujet, lire ce qu'en dit Yourcenar dans son entretien avec Matthieu Galey, Marquerite Yourcenar: Les Yeux Ouverts. Paris, Le

du père relève d'un procédé de subversion qui a pour effet de briser la loi du père et qui traduirait une tendance féminisante à rejeter le pouvoir exclusif du patronyme paternel. Par là, Yourcenar revendique la priorité qu'elle accorde à sa deuxième naissance (celle qui a eu lieu lors de son entrée en littérature) sur sa première naissance biologique.

Quant à la légitimation par l'Histoire, par le rôle historique ou par l'"efficacité de l'Histoire", il suffit de relire les premières pages d'Archives du Nord pour constater que l'histoire, pas plus que la filiation, ne saurait être un facteur de légitimation satisfaisant pour Yourcenar. Dans sa reconstitution généalogique, qu'elle veut inscrire dans l'Histoire en général, Yourcenar s'attache à remonter jusqu'à la "nuit des temps", jusqu'à la pré-histoire, ce qui symbolise la non-histoire. En effet, lorsque nous parlons d'histoire, nous entendons par là l'histoire humaine avec pour paramètres le temps humain et la chronologie (par opposition à l'histoire naturelle). Avant l'homme, la notion d'histoire n'a pas de sens en soi.

En remontant le temps, Yourcenar espère atteindre la durée sur un plan cosmique pour découvrir ou reconstituer une Genèse, commencement du temps humain, qui par conséquent coïnciderait avec le commencement de son histoire individuelle. Comme le dit Glissant:

Quand une "création du monde" est répétée (certifiée) dans une filiation, celle-ci en découle avec rigueur, c'est-à-dire légitimité, par cela même qu'elle dessine à rebours le trajet de la communauté, de son présent à cet acte de la Création. (Poétique, p.59)

A cela, Yourcenar ne parviendra pas; sa reconstitution de la nuit des temps est constamment brouillée par des allusions à l'homme, au temps humain: "Mais déjà, et un peu partout, l'homme" (A.N., p.957), "Mais nous allons trop vite: nous dégringolons malgré nous la pente qui nous ramène au présent" (A.N., p.955), etc... Cette anachronie dans le récit pourrait être due au fait qu'il est extrêmement difficile, voire impossible, de dire ou de penser la durée, c'est-à-dire un dépassement de l'histoire, et de l'absence de l'homme. Hélène Jaccomard avait déjà relevé la dynamique entre "la notion de durée (plan cosmique)" et "celle du temps (structure humaine)" qui se manifeste dans Le Labyrinthe:

Cela rend le texte "labyrinthique" et en présente son défi majeur. Le point de vue se déplace continuellement entre le passé, le présent, l'avenir, enjambant des instants sur lesquels on ralentit ou on accélère l'espace d'un micro-récit chronologique. D'une narration, nécessairement rétrospective, Marguerite Yourcenar fait un chef d'oeuvre de ce que Genette nomme "l'anachronie", discordance entre histoire et récit non-linéaire. (Jaccomard, p.301)

Ni l'Histoire (comme nous l'avons vu dans notre premier chapitre) ni la pré-histoire ne peuvent, indubitablement, fonder la légitimité de Yourcenar, de la narratrice ou d'Hadrien. En effet, la recherche de légitimité de l'auteur passe aussi par la remontée vers une

Genèse, mais la Genèse est avant tout communautaire et non commencement individuel. De plus, cette tentative de reconstitution d'un temps pré-historique serait vouée à l'échec dès le départ si, comme le dit Heidegger dans son Introduction à la Métaphysique, l'homme est obligatoirement la mesure du temps:

En tout temps, l'homme était et est et sera, parce que le temps se temporalise seulement du fait que l'homme est. Il n'y a aucun temps où l'homme n'ait pas été, non que l'homme soit de toute éternité et pour l'éternité, mais parce que le temps n'est pas l'éternité et que le temps ne se temporalise que pour chaque temps, à savoir comme être-Là humain proventuel.'

Si Hadrien est un personnage historique (dans l'Histoire et dans les Mémoires), s'il est donc inscrit d'une manière vitale dans l'Histoire, il n'en demeure pas moins que le narrateur des Mémoires recherchera aussi une légitimité essentielle en plus d'une légitimité fondée sur l'existence et l'histoire:

Plus je vieillis moi-même, plus je constate que l'enfance et la vieillesse, non seulement se rejoignent, mais encore sont les deux états les plus profonds qu'il nous soit donné de vivre. L'essence d'un être s'y révèle, avant ou après les efforts, les aspirations, les ambitions de la vie [...]. Et tout l'intervalle semble un tumulte vain, une agitation à vide, un chaos inutile par lequel on se demande pourquoi on a du passer. (M.H., p.1073)

Un individu serait l'actualisation de l'essence humaine dans une substance à un moment et dans un lieu

⁷.HEIDEGGER (Martin), Introduction à la Métaphysique. Paris, PUF, 1958, p.95. (trad. Gilbert Kahn)

donnés. C'est en tout cas de cette manière que la narratrice du Labyrinthe parle de la nouvelle-née qu'elle fut:

L'enfant, elle, a environ six semaines. Comme la plupart des nouveaux-nés humains, elle fait l'effet d'un être très vieux et qui va rajeunir. Et, en effet, elle est très vieille: soit par le sang et les gènes ancestraux, soit par l'élément inanalysé que, par une belle et antique métaphore, nous dénommons l'âme, elle a traversé les siècles.[...] elle n'est pour le moment rien qu'être, essence et substance indissolublement mêlées en une union qui va durer sous cette forme environ trois quarts de siècles, peut-être même plus. (A.N., p.1179)

C'est parce que ni la légitimité par la filiation, ni celle par l'histoire ou par le rôle historique ne sont sûres que l'oeuvre de Marguerite Yourcenar va osciller perpétuellement d'un genre à l'autre: de l'autobiographie "historicisée" à l'histoire "mise en fiction".

L'entreprise littéraire de Yourcenar, dans Le Labyrinthe du monde et dans Mémoires d'Hadrien, vise à découvrir ou à établir la légitimité de l'être au monde (une légitimité qui rassure l'être). Pour cela, Yourcenar pose son être (dans Le Labyrinthe) dans le monde. Nous voulons dire par là qu'elle le pose en rapport direct et indirect avec l'Histoire. Elle suit [ou recrée] son histoire individuelle comme fil conducteur à son rattachement légitime au monde.

II. Monde-Rhizome et Monde-Labyrinthe.

Si sa recherche légitimatrice n'est jamais tout à fait concluante, c'est peut-être que la conception

yourcenarienne du monde n'est pas rhizomatique au sens où Deleuze et Guattari l'entendent, mais unicitaire et analogique⁸. Pour essayer de démontrer la validité de l'idée que nous venons de proposer, nous nous attacherons dans un premier temps à exposer quelques notions qui se rapportent à l'idée du monde vu comme un rhizome que Gilles Deleuze et Félix Guattari ont développé dans leur livre Mille Plateaux. Puis, nous analyserons dans quelle mesure Yourcenar et sa recherche divergent de cette vision rhizomatique du monde tout en essayant de déceler, dans le texte, les moments où Yourcenar semble "deviner" le rhizome (qui par nature ne peut être dit ni reproduit) sans toutefois le formuler d'une manière explicite. Le Labyrinthe du Monde s'articule autour de la quête de l'origine; et si cette origine implique souvent la notion de l'Un, il n'en demeure pas moins que Yourcenar évoque une origine multiple comme lorsqu'elle mentionne des vies antérieures possibles. Même si elle n'explore pas plus avant la métempsychose, elle suggère par là l'idée d'une identité multiple et remet en question le concept d'origine unique. C'est en ce sens que nous dirions qu'il y a, dans ces textes de Yourcenar, des "poussées" rhizomatiques qui permettent à l'auteur d'échouer dans sa tentative de la

⁸. On peut remarquer que toute généalogie est analogique puisque son modèle est duplicable et relève de la pensée de l'Un.

découverte de son origine par la généalogie, pour ensuite chercher à s'auto-générer dans l'écriture.

C'est sur le texte intitulé "Rhizome" qui tient lieu d'introduction au livre Mille Plateaux que nous allons nous attarder maintenant. Deleuze et Guattari y proposent une définition du livre de laquelle émerge l'idée du livre vu en tant qu'agencement:

Dans un livre comme dans toute chose, il y a des lignes d'articulations ou de segmentarité, des strates, des territorialités; mais aussi des lignes de fuite, des mouvements de déterritorialisation et des déstratifications.⁹

Deleuze et Guattari établissent qu'il existe deux figures de livres: le livre-racine et le type de livre qui appartient au système radicelle (ou racine fasciculée). Le livre-racine suppose l'idée que le livre imite le monde, que l'art imite la nature, et là "nous nous trouvons devant la pensée la plus classique et la plus réfléchie, la plus vieille et la plus fatiguée" (Plateaux, p.11). Les deux auteurs reprochent à ce type de livre de ne pas être moderne en ce qu'il fonctionne autour de la pensée de l'Un, autour de la loi du Même. Cette pensée du Même ou de l'Un s'articule sur les notions bien connues de réflexion, de représentation (le livre imite et réfléchit le monde) et aussi de "logique binaire" par laquelle l'un (le monde)

⁹.GUATTARI (F.) et DELEUZE (G.), Mille Plateaux. Paris, Editions de Minuit, 1980, pp.9-10. Dorénavant, nous nous référerons à ce texte sous la mention "Plateaux" suivi du numéro de page.

devient deux (le monde et son image, le livre), puis deux deviennent quatre, etc... Ceci n'est pas sans nous rappeler bien sûr le procédé de l'arbre généalogique, mais nous y reviendrons un peu plus tard.

Le deuxième type de livre mentionné par Deleuze et Guattari est le système-rad icelle. Et c'est là qu'intervient la notion de rhizome. Selon nos deux auteurs, le monde est rhizomorphe, c'est-à-dire qu'il est une totalité et un chaos qui ne peut être dit ou réduit, une totalité qui ne signifie pas mais qui est. Le livre, alors, n'est plus seulement l'image du monde, il fait rhizome avec le monde, tout comme le monde fait rhizome avec le livre, car dans un rhizome:

Chaque trait ne renvoie pas nécessairement à un trait linguistique: des chaînons sémiotiques de toute nature y sont connectés à des modes d'encodage très divers, chaînons biologiques, politiques, économiques, etc., mettant en jeu non seulement des régimes de signes différents, mais aussi des statuts d'états de choses. (Plateaux, p.13)

Le système-rad icelle en tant que livre ne signifie pas, il construit, il est agencement. Il se différencie en cela du livre-racine, ce "livre classique, comme belle intériorité organique, signifiante et subjective" (Plateaux, p.11).

A la loi de l'Un vient se substituer la notion de multiple, de la multiplicité immédiate:

L'idéal d'un livre serait d'étaler toute chose sur un tel plan d'extériorité, sur une seule page, sur une même plage: événements vécus, déterminations historiques, concepts pensés,

individus, groupes et formations sociales.
(Plateaux, p.16)

Ecrire n'est donc pas ou n'est plus, pour Deleuze et Guattari, un acte signifiant qui a pour but de dire le monde; écrire, c'est

faire rhizome, accroître son territoire par déterritorialisation, étendre la ligne de fuite jusqu'au point où elle couvre tout le plan de consistance en une machine abstraite. (Plateaux, p.19)¹⁰

Il n'est pas nécessaire d'aller plus avant dans la pensée de Deleuze et Guattari pour établir que la littérature occidentale n'a jamais vraiment cherché à se situer en dehors du livre-racine. Yourcenar, la première, recherche des racines et consacre une très grande partie de son travail littéraire à la quête d'une ascendance et d'une généalogie. L'idée de l'arbre et de racines informe la production littéraire de Yourcenar tout comme elle a influencé la littérature occidentale."

Le livre-racine, ce livre qui réfléchit et reproduit, tient lieu de calque alors que le livre-rhizome cartographie et s'ouvre au dehors et à son dehors car "une

¹⁰. Ils continuent de cette façon: "Et toujours suivre le rhizome par rupture, allonger, prolonger, relayer la ligne de fuite, la faire varier, jusqu'à produire la ligne la plus abstraite et la plus tortueuse à n dimensions, aux directions rompues. Conjuguer les flux déterritorialisés", Plateaux, p.19.

¹¹. Notons tout de même, à ce sujet, que Guattari et Deleuze font une place à part à l'Amérique où, selon eux, "tout ce qui se passe d'important procède par rhizome américain: beatnik, underground, souterrains, bandes et gangs, poussées latérales successives en connexion immédiate avec un dehors". Plateaux, p.29.

carte a des entrées multiples, contrairement au calque qui revient toujours "au même" (Plateaux, p.20):

La carte est ouverte, elle est connectable dans toutes ses dimensions, démontable, renversable, susceptible de recevoir constamment des modifications. Elle peut être déchirée, renversée, s'adapter à des montages de toute nature, être mise en chantier par un individu, un groupe, une formation sociale. (Plateaux, p.20)

En écrivant un texte à caractère autobiographique, Yourcenar célèbre, d'une certaine façon, la pensée de l'Un: en ce sens que le texte a pour pivot l'autobiographe elle-même qui représente l'unité du sujet et de l'objet. De plus, son autobiographie s'apparente incontestablement à une quête généalogique. De par le fait, elle ne peut, bien sûr, échapper à l'image de l'arbre, image dans laquelle Yourcenar tient lieu de tronc (l'Un, le Même) qui va devenir deux (ses parents), puis quatre (ses grands-parents), tout cela en remontant la pente de son ascendance. Il semblerait donc, qu'en composant son autobiographie ou l'histoire de sa lignée, Yourcenar ait transformé le rhizome ou plutôt du rhizome en racine(s), illustrant ainsi les propos de Deleuze et Guattari en la matière:

C'est toujours l'imitant qui crée son modèle, et l'attire. Le calque a déjà traduit la carte en image, il a déjà transformé le rhizome en racines et radicelles. Il a organisé, stabilisé, neutralisé les multiplicités suivant des axes de signifiante et de subjectivation qui sont les siens. Il a généré, structuralisé le rhizome, et le calque ne reproduit déjà que lui-même quand il croit reproduire autre chose. C'est pourquoi il est si dangereux. Il injecte des redondances, et les propage. Ce que le calque reproduit de la

carte ou du rhizome, c'en sont seulement les impasses, les blocages, les germes de pivot ou les points de structuration. (Plateaux, p.21)

Peut-être touchons-nous là à une différence fondamentale entre deux conceptions du monde: le monde-rhizome (appelé aussi "chaos-monde" ou "Tout-monde" chez Glissant, par exemple) et le monde-labyrinthe (ou de forme arborescente) évoqué dans l'oeuvre de Yourcenar.

Selon Deleuze et Guattari, un rhizome est fait de plateaux¹² et "un plateau est toujours au milieu, ni début ni fin" (Plateaux, p.32). Concevoir et dire (ou écrire) le rhizome promet d'être tâche problématique sinon impossible:

Pas facile de voir les choses par le milieu, et non de haut en bas ou inversement, de gauche à droite ou inversement: essayez et vous verrez que tout change. (Plateaux, p,34)

Dans un autre ordre des choses (par rapport au désordre apparent du rhizome), le monde labyrinthique suppose la notion de structure qui, pour en être complexe ou obscure parfois, n'en est pas moins établie d'avance. D'ailleurs, un labyrinthe ne se reconnaît-il pas (ne se trahit-il pas) tout d'abord par ses "impasses" et ses "blocages"? N'offre-t-il pas (du moins, dans l'idée conventionnelle que l'on s'en fait) qu'une seule entrée et qu'une seule sortie (c'est-à-dire un début et une fin)?

¹². "Nous appelons "plateau" toute multiplicité connectable avec d'autres par tiges souterraines superficielles, de manière à former et étendre un rhizome". Plateaux, op.cit., p.33.

Dans l'oeuvre yourcenarienne qui nous préoccupe ici, il y aurait, à l'entrée du labyrinthe, Marguerite Yourcenar, et à la sortie, la légitimité de celle-ci. Le chemin et le processus labyrinthique ferait écho à un processus de légitimation. Celui-ci est complexe. En effet, l'auteur explorera et visitera plusieurs types de labyrinthes: celui de la légitimation de l'être par la filiation, celui par l'Histoire, celui par le lieu, ou celui par la quête de l'essence humaine.

Un labyrinthe se définit d'abord par une structure pré-établie, et c'est cela qui le rend réducteur en face d'un système-radicelle qui s'ouvre sans cesse au dehors:

Chaque fois qu'une multiplicité se trouve prise dans une structure, sa croissance est compensée par une réduction des lois de combinaison.
(Plateaux, p.12)

Notre conception de ce qui oppose le labyrinthe au rhizome peut paraître elle-même réductrice, mais il nous faut reconnaître notre difficulté à parler de cette opposition qui s'articule autour de l'idée que le labyrinthe est par définition une figure structurée et que le rhizome a une "structure" déstructurante. Yourcenar n'échappera pas à cette contradiction qui donnera à son oeuvre l'aspect d'une question en suspens plutôt que d'une affirmation. Cette contradiction que nous venons d'évoquer provient du fait que les impasses et les blocages tiennent lieu de structure (ou de moyens mis à la disposition de l'auteur) pour sa recherche de légitimité, en ce sens que

cette structure rend possible une telle recherche ou du moins l'amorce de celle-ci. Pourtant, c'est cette même structure qui fera échec à cette même recherche qui se voulait découverte (de légitimité). Dans Souvenirs Pieux, la recherche yourcenarienne a la structure linéaire d'une remontée vers les origines qui débouche sur le vertige et sur l'indicibilité du multiple; dans Archives du Nord, le processus de recherche suit toujours une structure linéaire, mais cette fois-ci la remontée de l'origine vers le présent est faussée par le vide temporel et narratif entre la nuit des temps et la lignée paternelle de la narratrice.

Marguerite Yourcenar ne découvrira pas sa légitimité d'être au monde comme une légitimité qui existerait avant et en dehors de toute quête de celle-ci et qui serait peut-être la légitimité suprême. Au contraire, Yourcenar créera sa légitimité de par le fait même qu'elle cherche à en découvrir les preuves. Et si c'était cette quête de légitimité qui légitimait justement Yourcenar.

Lorsque nous disons que l'auteur recherche, dans son oeuvre et par son oeuvre, une légitimité, cela revient aussi à dire qu'elle cherche à découvrir ou à établir sa place dans le monde (spatial, temporel, social, géographique, culturel, ontologique, etc...).

Deleuze et Guattari diraient sûrement que ni la conception du monde ni la recherche de Yourcenar ne sont rhizomatiques car elles ne posent pas la notion de multiple

comme quelque chose encore à faire, en devenir. Au contraire, la conception yourcenarienne comprend la notion d'unité de mesure et l'idée que l'Un (par processus de démultiplication) devient multiple.¹³

Le multiple, il faut le faire, non pas en ajoutant toujours une dimension supérieure, mais au contraire le plus simplement, à force de sobriété, au niveau des dimensions dont on dispose, toujours n-1 (c'est seulement ainsi que l'un fait partie du multiple, en étant toujours soustrait). Soustraire l'unique de la multiplicité à constituer; écrire à n-1. Un tel système pourrait être nommé rhizome. (Plateaux, p.13)

Cette conception rhizomatique du monde interdirait, il nous semble, toute possibilité de recherche (légitimatrice ou autre) et favoriserait au contraire l'idée de parcours. Un parcours rhizomatique, une errance, qui nous amènerait à découvrir des choses et à les interroger sur leurs rapports entre elles, sur le "où" et le "comment" de leurs rapports rhizomatiques, sans jamais chercher à comprendre ou à donner un sens à ces choses, sans jamais se les approprier. Alors que c'est autour "des axes de signifiances et de subjectivation" (Plateaux, p.21) que se cristallise la recherche inscrite dans l'oeuvre de Yourcenar. Selon Deleuze et Guattari,

Ecrire n'a rien à voir avec signifier, mais avec arpenter, cartographier, même des contrées à venir. (Plateaux, p.11)

¹³. Lire ce que Deleuze et Guattari disent au sujet de ces "pseudo-multiplicités arborescentes", Plateaux, op.cit., p.14.

Pourtant, pour Yourcenar, écrire a tout à voir avec signifier. Et n'oublions pas la subjectivisation (incompatible avec la pensée rhizomatique) contenue dans les textes autobiographiques de Yourcenar. L'auteur essaiera de donner un sens à son appartenance à une lignée, puis elle s'attachera à donner une signifiance à cette lignée en l'inscrivant dans l'histoire du monde. Par déduction syllogistique de l'auteur, il en découlera la découverte de la légitimité de l'être Yourcenar, de sa place dans le monde, de sa raison d'être (née). C'est parce qu'elle recherche un sens à son existence et à son être, qu'elle a nécessairement besoin d'une structure signifiance et subjective comme la structure arborescente (base même de la généalogie, par exemple) inscrite dans une vision labyrinthique du monde.

III. La Lignée, le Linéaire.

Tout doit avoir un sens (une signifiance et une direction) chez Yourcenar. Rien n'est gratuit. Son appartenance à une lignée doit relever d'un sens. Elle en évoquera un (parmi d'autres) dans Souvenirs Pieux:

Il n'y aurait presque aucun intérêt à évoquer l'histoire d'une famille, si celle-ci n'était pour nous une fenêtre ouverte sur l'histoire d'un petit Etat de l'ancienne Europe. (p.750)

Bien sûr, cette propension de Yourcenar à chercher la signifiance est chose commune. Jean Delay, par exemple, partage cette idée qu'il faut chercher ou établir le sens de telle ou telle chose, pour peut-être nier le caractère

absurde contenu dans toute idée d'immédiateté du vécu. Dans son texte Avant Mémoire¹⁴, Jean Delay s'exprime en ces termes:

Une généalogie ennuie naturellement ceux qu'elle ne concerne pas. L'énumération de noms inconnus chronologiquement superposés dans une nomenclature de générations, paraît fastidieuse. Elle cesse de l'être si chacun des individus qui la composent est réintégré dans sa personne, situé dans son milieu, replacé dans son époque. Le rôle qui leur est alors dévolu de témoins de leur temps, vu et vécu sous une incidence particulière par des personnages en situation, multiplie les ouvertures sur un passé qui leur est commun avec beaucoup d'autres. Dans cette perspective, l'enquête généalogique n'est qu'un fil conducteur pour revivre le Temps et rencontrer l'Histoire."

Si nous citons Jean Delay, c'est parce qu'il nous semble que son idée rejoint celle de Yourcenar: remonter son ascendance et reconstituer sa lignée doit avoir un sens, à savoir inscrire sa lignée dans l'histoire. Mais cette dernière instance doit aussi avoir un sens. Chez Delay, il s'agirait, pour l'individu, de s'inscrire (par l'intermédiaire de sa lignée) dans l'histoire et ainsi de trouver, à travers ce processus, son utilité et sa place dans le monde. C'est du moins ce que nous comprenons des propos de Delay:

Inégalement mais toujours [les fouilles archéologiques] exhument des morceaux d'Histoire, ou du moins en ramènent quelques parcelles. Ce qui est évident pour des lignées notoirement mêlées aux affaires publiques ne l'est pas pour

¹⁴.Sorte de reconstitution de la lignée maternelle de l'auteur sur dix générations successives.

¹⁵.DELAY (J.), Avant Mémoire. Paris, Gallimard, 1979, p.13.

des lignées obscures parce que nous les ignorons. Mais dès qu'on réussit à les approcher on y voit apparaître sous des aspects concrets, institutionnels ou événementiels, la corrélation de leurs destins avec l'Histoire qui est la loi commune à tous les niveaux d'une société.[...] Tout autant que les importants, ou se croyant tels, les gens sans importance, ou soi-disant tels, se trouvent impliqués, consciemment ou à leur insu, dans chaque mouvement du corps social auquel ils appartiennent. Ce déterminisme apparaît mieux dans un enchaînement de générations considéré sous l'optique de la longue durée qu'à l'échelle d'un individu réduit à la courte vue de sa journée. (Avant Mémoire, p.13)

Pour Delay, tout individu a la possibilité de découvrir son "importance", son utilité ou ses "implications" dans le monde et l'Histoire en évoquant la "corrélation" entre les destins de tous ceux qui appartiennent à sa lignée et à l'Histoire. Ce que Delay nomme "importance" ou "implication" ne serait-il pas à mettre en parallèle (en équivalence même) avec ce qui, pour Yourcenar, serait la place de l'individu dans le monde et dans l'Histoire (dans la totalité-monde): sa légitimité, d'une certaine manière?

Reconstituer sa lignée est pourtant une entreprise qui fait pour ainsi dire figure de gageure. On pourrait comparer la lignée à un plateau faisant partie d'un Tout; et par définition, la lignée serait donc une "multiplicité connectable avec d'autres par tiges souterraines superficielles, de manière à former et étendre le rhizome" (déjà cité par nous plus haut). Il en résulte qu'il serait prétentieux, voire faux, de penser qu'il est possible de délimiter un plateau et d'essayer de le reconstituer dans

une oeuvre (littéraire ou autre) comme quelque chose qui existe en soi, d'une façon autonome. Nous l'avons déjà compris, un plateau n'existe qu'en relation permanente avec d'autres, il modifie constamment les autres de la même façon qu'il est changé par eux, et, par conséquent, il ne peut être comprimé dans les limites d'une seule définition. De plus, par quel bout saisir *"ce plateau, qui est toujours au milieu, ni début ni fin"*? Il est très approximatif et réducteur de prétendre qu'un individu a une lignée et une seule. Nous l'avons déjà remarqué dans notre premier chapitre: Yourcenar reconstitue d'une manière artificielle (mais aurait-il pu en être autrement) une lignée qui se réduit à une filiation fabriquée en ligne directe. Sans revenir sur l'analyse développée dans notre premier chapitre, rappelons que Yourcenar, sans la nier complètement, réduit et l'importance et la valeur de son ascendance maternelle, et que, par la suite, elle niera presque toutes les parties de sa lignée paternelle qui sont composées de femmes.

Il nous semblerait plus juste de dire qu'un individu est traversé d'une myriade de lignées qui, à des moments divers, se sont croisées. Toutes ces lignées (ont été et) sont en relation entre elles à des niveaux et à des époques différents; ces connexions ont pu être le résultat d'un certain déterminisme ou de hasards. A chaque fois que deux lignées se croisent, elles se modifient l'une l'autre, changent de direction et d'intensité. Nous pourrions

rapprocher l'idée que nous nous faisons des lignées de l'idée de "lignes" et de "plateaux" (deux termes plus ou moins équivalents chez Deleuze et Guattari):

Le rhizome n'est fait que de lignes: lignes de segmentarité, de stratification, comme dimensions, mais aussi ligne de fuite ou de déterritorialisation comme dimension maximale d'après laquelle, en la suivant, la multiplicité se métamorphose en changeant de nature. (Plateaux, p.32)

Toutefois, n'oublions pas de rapporter la précision de Deleuze et Guattari en la matière:

On ne confondra pas de telles lignes, ou linéaments, avec des lignes de type arborescent, qui sont seulement des liaisons localisables entre points et positions. (Plateaux, p.32)

En effet, il est indiscutable que notre notion de lignée, qui s'appuie sur la conception rhizomatique du monde Deleuze et Guattari, est en contradiction avec l'idée conventionnelle de la lignée, à laquelle semble souscrire Yourcenar et, qui est en général représentée par une figure arborescente: ce fameux arbre généalogique. La lignée, pour nous, serait plus justement "représentée" par la métaphore, non pas d'un réseau, mais de réseaux multiples¹⁶. Tout comme le plateau, le réseau n'est ni début ni fin, de même qu'il n'a ni début ni fin.

¹⁶.D'ailleurs, il faudrait noter ici qu'un des chapitres d'Archives du Nord s'intitule "Le Réseau". Le singulier laisse transparaître l'idée de l'Un par opposition à la notion de multiple que nous développons dans ce présent chapitre.

Ainsi nous ne pouvons pas affirmer que Yourcenar se situe à la fin de la lignée puisqu'elle est traversée par plusieurs lignées (en outre, il ne faudrait pas négliger les lignées à venir dont la virtualité même remet en question toute notion de fin de lignage).

La conception yourcenarienne de la lignée est bien loin de la conception rhizomatique que nous avons tenté d'exposer, et cela pour au moins deux raisons qui s'articulent toutes deux sur l'idée qu'une lignée peut finir.

La première raison se trouve d'une manière assez évidente dans le classement topologique du Labyrinthe et des Mémoires. Ces deux oeuvres sont d'une façon ou d'une autre associées au genre autobiographique (autobiographie historicisée pour l'une, autobiographie fictive pour l'autre). Pour ne parler que du Labyrinthe, nous avancerons que l'idée de "fin" est sous-jacente dans le texte de par le fait qu'il s'agit d'une "autobiographie" (texte où l'auteur et la narratrice se confondent). Même s'il n'est jamais question de sa vie à proprement parler ni de sa personne, Yourcenar se pose tout de même comme le point de départ pour la reconstitution de "sa" lignée. Elle tient donc le rôle de "point final" pour cette lignée. Il est aussi intéressant de noter qu'à ce sujet, Yourcenar, pas seulement l'écrivain mais la femme, a toujours insisté sur le fait qu'elle ne voulait pas d'enfants (et elle n'en a pas eu) pour des raisons qui s'appuyaient, selon ses dires,

essentiellement sur ses positions concernant la surpopulation de notre planète, un problème qu'elle a souvent abordé et parfois développé dans certaines de ses notes ou dans des entretiens mais aussi dans ses textes autobiographiques. Elle a toujours refusé d'"encombrer la planète" (S.P., p.790), de participer à cette escalade démographique auto-destructrice. Parlant de ses grands-parents maternels, elle s'exprime ainsi:

Ni Arthur ni Mathilde ne prévoient qu'en moins de cent ans cette production humaine en série, pour ne pas dire à la chaîne, aura transformé la planète en termitière, et cela en dépit des massacres tels qu'on n'en trouve que dans l'Histoire sainte. Quelques esprits plus perspicaces que M. Arthur ont pourtant prédit cet aboutissement sans toutefois en envisager toute l'horreur, mais Malthus n'est pour Arthur qu'un mot obscène: il ne sait d'ailleurs pas trop qui c'est. (S.P., pp.789-90)

Ou encore, après avoir comparé la fertilité de cette même Mathilde à une "floraison surabondante d'arbres fruitiers attaqués par la rouille [...] qu'un sol appauvri n'alimente plus", elle poursuit de cette façon:

La même métaphore s'applique peut-être à l'indue expansion de l'humanité d'aujourd'hui. (S.P., p.807)

A ce propos, il serait opportun de noter que Yourcenar et le personnage d'Hadrien ont ceci en commun: alors que la première travaille à reconstituer son arbre généalogique et que le second ignore ce "passé" de lui-même dans ses mémoires, les deux revendiquent la place de "dernier de la lignée". Mentionnant très brièvement ses ancêtres, Hadrien s'exprime de la sorte:

[Je] rêvais à ces hommes dont je ne savais presque rien, mais dont j'étais sorti, et dont la race s'arrêtait à moi. (M.H., p.462)

Si Yourcenar croit marquer en sa personne la fin de sa lignée, c'est bien parce qu'elle reconstitue une ascendance directe. Mais ne serait-elle pas plutôt une ligne de fuite qui ne serait pas indispensable à la prolongation et à la survie des myriades de lignées qui la traversent? Ces lignées se sont déjà prolongées et se prolongeront en d'autres temps (passés, présents et à venir) et en d'autres lieux.

Qui dit "fin", dit aussi "début". Nous savons par quels artifices Yourcenar a tenté de saisir ce point (de départ), cet instant (et aussi ce lieu) où aurait commencé son histoire individuelle qu'elle associe à sa lignée. Elle a cru y parvenir en remontant son ascendance (dans Souvenirs Pieux) mais elle s'est arrêtée au 16ème siècle, car remonter son arbre généalogique lui donnait le vertige. Elle s'est rendue compte qu'elle se trouvait en face d'une multitude d'ancêtres. Cette multitude lui était impossible à reconstituer, et cela malgré l'épuration des femmes et de certains éléments indésirables de son ascendance. Son échec ne peut donc pas être imputé à un manque de volonté.

Archives du Nord, le deuxième tome de sa trilogie, proposait un tout autre début, celui de la "nuit des temps". Mais là aussi, l'échec était prévisible: impossible pour Yourcenar de rattacher un monde pré-historique à ce point précis qu'est le commencement de l'humanité,

impossible aussi de rattacher le premier homme (ou un tel mythe) à soi-même.

Mentionnant deux ancêtres de son ascendance maternelle, elle fait part au lecteur de sa quasi-certitude que son histoire individuelle remonte à la nuit des temps:

Et pourtant, par delà ce monsieur et cette dame enfermés dans leur XIXe siècle s'étagaient des milliers d'ascendants remontant jusqu'à à la pré-histoire, puis perdant figure humaine, jusqu'à l'origine même de la vie sur terre. La moitié de l'amalgame dont je consiste était là. (S.P., p.739)

Et, c'est bien cette moitié de l'amalgame qu'elle ne saura prouver ni restituer. Le rapport qu'elle s'attache à établir entre elle [ou son histoire individuelle] et une origine du monde restera en suspens.

C'est le propre du genre autobiographique que de problématiser la question du début et de la fin sans la résoudre jamais (la fin supposerait la mort du narrateur, donc de l'auteur) comme a pu le suggérer Hélène Jacomard:

Si l'autobiographie débute dans le mystère de "l'avant" [...], elle se termine sur le gouffre de "l'après". La complétude est un objectif littéraire légitime qui, pour ce genre, engendre l'effroi. (Jacomard, p.216)

Et pourtant, si le texte du Labyrinthe ne peut pas se terminer en tant que tel puisqu'on ne peut pas écrire "je meurs" suivi de "je suis mort" comme deux phrases consécutives ayant pour référent la réalité, il n'en demeure pas moins que ce texte, sans pour autant être achevé, fut interrompu par la mort de l'auteur. Bien sûr, cette mort n'est pas inscrite dans le texte même (en tant

que récit et narration) mais elle est constitutive du livre en ce sens qu'elle en a décidé la fin (ou la non-continuation).

La deuxième raison (qui nous a conduit à qualifier la conception de la lignée chez Yourcenar de contradictoire à la conception rhizomatique) relève toujours de l'idée de "fin" ou de "finalité" mais dans le sens d'objectif ou de signifiante. Yourcenar impose à la lignée (et à la restitution narrative de celle-ci) une fonction légitimatrice, et donc une signifiante qui ne saurait être valide dans une pensée rhizomatique.

Toute reconstitution généalogique en ligne directe implique une volonté de rétablir, par l'écriture, un continuum filial qui aurait pour fonction d'asseoir la légitimité d'une certaine lignée. Pourtant là non plus, Yourcenar ne réussira pas à mener cette entreprise à terme. On ne peut pas reconstituer un lignage d'une manière simple en épurant à outrance sa propre lignée pour lui donner l'aspect d'une descendance (ou ascendance) directe.

A plusieurs reprises, Yourcenar sentira que son travail de reconstitution généalogique se heurte à de tels obstacles. Sans être rhizomatique, cette reconstitution offre ses propres "lignes de fuite" dont il est très difficile de rendre compte:

Ce qui compte, c'est que l'arbre-racine et le rhizome-canal ne s'opposent pas comme deux modèles: l'un agit comme modèle et comme quelques transcendants, même s'il engendre ses propres fuites, l'autre agit comme processus immanent qui

renverse le modèle et ébauche une carte, même s'il constitue ses propres hiérarchies, même s'il suscite un canal despotique. (Plateaux, p.31, c'est nous qui soulignons)

Dans le schéma arborescent de la filiation, des "poussées rhizomatiques" peuvent apparaître. Par exemple, dans Souvenirs Pieux, Yourcenar arrive à la constatation qu'elle doit faire un compromis afin que la reconstitution de "sa" lignée ne soit ni trop schématique (épurée à l'extrême) ni trop garnie (la multitude, rappelons-le, donne le vertige à la narratrice). Ainsi, elle se propose parfois de présenter quelques-uns de ses ascendants qui, alors qu'elle ne leur accorde pas une grande importance, ont tout de même leur place dans cette lignée:

Le moment me paraît venu de présenter ces dix enfants de Mathilde, [...]. J'anticipe certes, puisque les quelques pages qui décrivent ces gens-là sortent du cadre de Suarlée, mais ces oncles et ces tantes un peu fantômes ont vite disparu de ma propre vie, et n'ont même joué qu'un rôle assez mince dans celle de ma mère: je ne saurais trop où les mettre, si je ne les mets ici. (S.P., p.799, c'est nous qui soulignons)

IV. Le Vertige Yourcenar.

La reconstitution généalogique à laquelle se prête Yourcenar va constamment osciller entre une représentation par coupe synchronique et une représentation par coupe diachronique du tronc de l'arbre généalogique, de la matière qu'elle s'est proposée de restituer narrativement: "sa" lignée.

La reconstitution synchronique de la lignée semble être le choix de prédilection de Yourcenar qui n'hésite pas à couper toutes les têtes qui dépassent où qui gênent

(notamment la plupart de son ascendance féminine). Cela aura pour résultat une lignée artificiellement linéaire et directe. Par contre, la reconstitution d'un point de vue diachronique posera toujours des problèmes à la narratrice. Cette difficulté est illustrée par analogie dans le passage suivant:

Durant ces trois années, Michel a pris des centaines de photographies. Nombre d'entre elles, de type quasi stéréotype, forment de longues bandes roulées comme des papyrus, qui se recourbent des deux bouts quand j'essaie de les mettre à plat. (S.P., p.938)

Ce passage traduit bien, de façon imagée, la difficulté que Yourcenar éprouve chaque fois qu'elle veut adopter une vue à plat des choses, une vue d'ensemble d'un processus immanent qui par nature ne signifie pas et qui "recourbe" les deux bouts. L'écriture, comme la mémoire, permet à Yourcenar d'établir des rapports entre les choses, d'investir les événements et les occurrences de sens, de faire apparaître un ordre dans le monde, de fonder une légitimité d'être pour la narratrice.

Yourcenar aurait voulu découvrir sa légitimité; en fait, elle se trouve obligée de la produire. La vraie découverte se fait par l'errance. Mais comment errer dans une "généalogie"? Bien sûr, on peut vagabonder dans le temps par l'écriture (de la nuit des temps au 20ème siècle) mais on revient toujours à soi-même, à un fil conducteur qui dirige et signifie, un fil conducteur qui a les traits de la recherche que l'on s'est imposée, qui a les traits du

but que l'on s'est fixé (de cet objectif qui a aussi servi de point de départ à la recherche). Lorsque nous disons que Yourcenar est impuissante à découvrir son origine dans sa généalogie, il ne s'agit par pour autant d'un échec véritable. En effet, il semble que Yourcenar met tout en oeuvre pour que la généalogie n'offre aucune légitimité (d'être née) satisfaisante. Cela lui permet de se faire une identité neuve par la littérature et d'établir sa légitimité en se fabriquant la seule ascendance qui lui suffit, puisqu'elle s'auto-génère par et dans son texte.

Nous avons annoncé plus haut que nous essaierions de montrer que, par moments, Yourcenar "devine" le rhizome. En effet, elle se rend compte, par endroits, que sa quête des origines et sa reconstitution généalogique participent d'une vision arborescente du monde qui présuppose les notions de racines, de tronc, de centre, de pivot, et par extension de sens (signifiante et direction). La narratrice ne pourra éviter certaines difficultés dans son entreprise: ces difficultés surgiront à chaque fois qu'elle se heurtera, non pas à des obstacles (tels des murs à franchir), mais à des "ouvertures" multiples, à toutes ces lignes de fuite qui sont constitutives du monde ou même de toute vie humaine comme le suggère Yourcenar dans Quoi?

L'Éternité:

Le tracé d'une vie humaine est aussi complexe que l'image d'une galaxie. A y regarder de très près, on s'apercevrait que ces groupes d'événements, ces rencontres, perçus d'abord sans rapport les uns avec les autres, sont reliés entre eux par

des lignes si ténues que l'oeil a du mal à les suivre, et qui tantôt cessent, semble-t-il, de mener nulle part, et tantôt se prolongent au-delà de la page. (p.1353)

Yourcenar "devine" qu'il y a des lignes de fuite quasiment invisibles à l'oeil nu mais cette constatation n'ira pas vraiment plus avant dans Le Labyrinthe. Bien sûr, ce texte évoque des lignes et des rapports, mais ces rapports sont pré-déterminés, dès lors que la narratrice pense établir sa place dans le monde à travers une quête des origines et une reconstitution généalogique. Même lorsque ces rapports s'établissent sur des notions de race, de classe sociale ou de culture, ils sont toujours inscrits dans le temps (le passé mis en filiation) plus que dans l'espace (un continuum en étendue), et cela dans Le Labyrinthe.

C'est la nature même de la recherche conduite par Yourcenar qui impose l'idée d'arbre-racine plutôt que celle de rhizome. La quête de l'origine ou des origines n'aurait aucun sens ni aucune validité dans une conception rhizomatique du monde:

Un rhizome ne commence, et n'aboutit pas, il est toujours au milieu, entre les choses, inter-être, intermezzo. L'arbre est filiation mais le rhizome est alliance, uniquement d'alliance. L'arbre impose le verbe "être", mais le rhizome a pour tissu la conjonction "et...et...et..." (Plateaux, p.36)

Mémoires d'Hadrien se différencie du Labyrinthe en ce que la notion du temps y est beaucoup moins linéaire ou chronologique. Le théâtre des Mémoires est représenté par l'empire romain et la Grèce antique, mais le temps y est

ressenti comme immobile. Alors que Le Labyrinthe nous offrait un temps qui s'écoulait de génération en génération, un temps que l'on pouvait remonter comme s'est attaché à le faire la narratrice; dans les Mémoires, les temps (les époques différentes) se confondent pour ne faire qu'un temps global, qu'une absence de temps, qu'une sorte de présent absolu.

Dans les premières pages d'Archives, "La Nuit des temps", Yourcenar ne parvient pas à se confiner dans les limites temporelles de la pré-histoire, et retombe toujours malgré elle dans le présent (qui dans certains cas veut dire le vingtième siècle, dans d'autres cas, et c'est surtout vrai dans cette partie du texte, le monde depuis l'apparition de l'homme, l'histoire par opposition à la pré-histoire):

*Mais nous allons trop vite: nous dégringolons malgré nous la pente qui nous ramène au présent. (A.N., p.955),
Nous retombons de nouveau dans l'anecdote humaine: ressaisissons-nous; tournons avec la terre qui roule comme toujours inconsciente d'elle-même, belle planète au ciel. (A.N., p.956).*

Même si le présent intervient, par moments, dans la restitution d'un passé pré-historique, il n'en demeure pas moins que ces deux temps sont distincts. La confusion, ici, est narrative et non conceptuelle. En revanche, dans les Mémoires, nous avons affaire à une confusion généralisée des temps (dans une durée et une étendue) qui a pour effet d'abolir la conception même du temps. Par exemple, dans la

troisième partie des Mémoires, Hadrien nous fait part de ses réflexions sur la circulation dans les grandes villes:

Je fis réduire le nombre insolent d'attelages qui encombrement nos rues, luxe de vitesse qui se détruit de lui-même, car un piéton reprend l'avantage sur cent voitures collées les unes aux autres le long des détours de la Voie Sacrée.
(M.H., p.368)

Qui, de nous, peut lire ce passage sans penser à l'automobile moderne, ni aux affres de la circulation urbaine telle que nous pouvons la connaître de nos jours, ni même à cette pratique qui veut qu'à Athènes on n'autorise que la moitié du parc automobile à circuler en un jour donné?

Un autre exemple d'abolition du temps, et le plus poétique à notre avis, est l'épisode de la nuit syrienne qu'Hadrien raconte à la fin de la partie du texte intitulée "Tellus Stabilita". Lors d'une traversée du désert syrien, Hadrien a offert "aux constellations le sacrifice d'une nuit tout entière" (M.H., p.402). Cette nuit d'observation totale fut "le plus beau de [ses] voyages". S'il ne s'agit pas de déplacement physique ici, le voyage effectué cette nuit-là n'en est pas moins évoqué comme un voyage intense et total. Cet épisode raconte comment Hadrien a voyagé dans le passé, dans le futur, et tout cela, dans l'espace d'un temps présent "arrêté" ou immuable vers lequel ont convergé tous les temps possibles:

Le grand astre de la constellation de la Lyre, étoile polaire des hommes qui vivront quand depuis quelques dizaines de milliers d'années nous ne serons plus, resplendissait sur ma tête

[...]. Les feux, qu'on avait laissé brûler pour effrayer les chacals, s'éteignirent; ce tas de charbons ardents me rappela mon grand-père debout dans sa vigne, et ses prophéties devenues désormais présent, et bientôt passé.[...] Je sais exactement, à l'heure où je t'écis, quelles étoiles passent ici, à Tibur [...]. Mais la nuit syrienne représente ma part consciente d'immortalité. (M.H., pp.402-3)

Nous savons que ces étoiles, qui brillent pour nous, dans le présent, en réalité ont brillé il y a des millions d'années, et que celles qui brillent en réalité aujourd'hui offriront leur éclat aux yeux des humains qui vivront dans quelques millions d'années. Les étoiles symbolisent l'abolition du temps, ou du moins celle du temps humain, voire même l'abolition du temps à l'échelle planétaire.

Nous sentons ici qu'Hadrien a pleinement conscience de faire partie d'un Tout à l'échelle cosmique, un Tout qui le dépasse, l'englobe, le détermine sans le limiter. Si Hadrien n'a pas à sa disposition la science moderne, il n'en est pas moins doté d'une conscience cosmique qui n'est pas l'apanage de notre vingtième siècle comme le suggèrent les trois auteurs d'un livre intitulé Des Rythmes au Chaos:

L'image d'un temps constructeur peut se nourrir de l'admiration que suscitent l'évolution et la beauté de certaines réalisations humaines; celle d'un temps destructeur peut susciter le désespoir ou la révolte devant le caractère éphémère et parfois dérisoire de la plupart des activités humaines et des civilisations. Mais cette prise de conscience, importante vis-à-vis de la notion du temps à l'échelle humaine, a comme toile de fond la vie de notre planète.[...] Notre vision du monde et notre conception du temps s'en trouvent profondément modifiées: l'échelle de temps des phénomènes évolutifs que nous pouvons connaître semble désormais hors de proportions, non seulement avec une durée de vie humaine, mais

même avec l'histoire de l'humanité toute entière.¹⁷

V. Quoi? L'Éternité.

L'épisode de la nuit syrienne présente une certaine conception du temps qui nous semble être en accord avec l'épistémologie à l'époque de l'empereur mais aussi avec les connaissances philosophiques d'Hadrien que Yourcenar cherche à restituer. Yourcenar était un esprit érudit et cultivé pour qui "reconstruire dans la mesure du possible la bibliothèque du personnage qui nous occupe [...] est encore l'une des meilleures manières de nous renseigner sur la sensibilité d'un homme du passé". En effet, même si elle mentionne dans sa note à Mémoires d'Hadrien une bibliographie qui, tout en étant dense, se limite à des références d'ouvrages concernant principalement l'empereur Hadrien, l'empereur Trajan, Marc Aurèle ou Antinoüs, nous savons aussi que Yourcenar avait lu, pendant toutes ces années de gestation de ce roman, de nombreux livres antiques comme elle l'indique d'ailleurs dans ses Carnets de notes:

Pendant ces années de dépaysement, j'avais continué la lecture des auteurs antiques: les volumes à couverture rouge et verte de l'édition Loeb-Heinemann m'étaient devenus une patrie. L'une des meilleures manières de recréer la pensée d'un homme: reconstruire sa bibliothèque. Durant des années, d'avance, et sans le savoir, j'avais ainsi travaillé à remeubler les rayons de

17. BERGÉ (P.), POMEAU (Y.), DUBOIS-GANCE (M.), Des Rythmes au Chaos. Ed. Odile Jacob/Sciences, 1994, p.21.

18. YOURCENAR (M.), La Couronne et la Lyre. Paris, Gallimard, 1979, Préface.

Tibur. Il ne me restait plus qu'à imaginer les mains gonflées d'un malade sur les manuscrits déroulés. (p.524)

Nous sommes en droit de penser qu'elle avait lu de nombreux ouvrages écrits par et sur les stoïciens. Rappelons que le Stoïcisme fut une école de philosophie fondée dans la Grèce Antique par un Zénon de Citium environ 300 ans avant J-C. Nous reconnaissons trois périodes à cette école philosophique. Tout d'abord, il y eut le Stoïcisme ancien (300-200 ans avant J-C) avec Zénon, Cléanthes de Assos, et Chrisippe. Ensuite, vint le Stoïcisme moyen (200-50 ans avant J-C) qui regroupa des gens comme Zénon de Tarsus, Diogène de Babylone, Posidonius, ou Marcus Tullius Cicéron. Enfin, la troisième période, plus connue sous le nom de Stoïcisme impérial, a surtout été romaine, et a rassemblé des penseurs tels que Caton, Sénèque, Epictète et l'empereur Marc Aurèle (successeur d'Hadrien et destinataire de la longue lettre des Mémoires). Si nous avons voulu noter ces quelques précisions historiques, c'est pour établir notre idée que la bibliothèque d'Hadrien (ainsi que celle qu'a tenté de reconstituer Yourcenar) comprenait très certainement nombre d'ouvrages stoïciens (des deux premières périodes) et qu'Hadrien a été entouré dans sa vie par quelques philosophes du Portique de la troisième période¹⁹.

¹⁹. Dans sa note aux Mémoires, Yourcenar mentionne d'ailleurs ce contact qu'a eu Hadrien avec les stoïciens: "Chabrias, Céler, Diotime, sont plusieurs fois mentionnés par Marc-Aurèle [...]. On s'est servi d'eux pour évoquer la

Il nous paraît donc hautement probable que la reconstitution de la bibliothèque d'Hadrien par Yourcenar a permis à celle-ci d'imaginer que l'empereur était quelque peu imprégné de philosophie stoïque. Ainsi, lorsqu'Hadrien raconte sa nuit syrienne, qui représente sa part d'immortalité, peut-être avait-il en tête la doctrine du "retour éternel" chère aux stoïciens et qui est parfaitement résumée dans un passage du De Natura Hominis de Némésius²⁰:

Les stoïciens disent que lorsque les planètes se retrouvent au même point du ciel où chacune d'elles s'est trouvée au commencement, quand le monde s'est constitué pour la première fois, elles font naître, selon des périodes de temps spécifiées, une conflagration et une destruction des choses qui existaient; et puis de nouveau le monde se rétablit de même façon qu'avant: quand les étoiles refont leurs cours de manière identique, chaque événement de la période passée s'accomplit de nouveau sans aucune différence. En effet, Socrate et Platon et chacun des hommes existeront encore une fois avec les mêmes amis et concitoyens; ils éprouveront les mêmes expériences, et ils commettront les mêmes actes; et chaque cité, chaque village, chaque champ se rétablira de même façon. Ce rétablissement de toutes choses ne se passe pas une fois seulement, mais plusieurs fois- ou plutôt, les mêmes choses se rétablissent à l'infini et sans fin. Les dieux qui ne sont pas sujets à la destruction, en s'appuyant sur cette période actuelle, savent grâce à elle tout ce qui va se passer dans les périodes successives. Car rien ne sera différent de ce qui s'est déjà passé, mais tout se passera

cour de Tibur dans les dernières années du règne: Chabrias représente le cercle de philosophes platoniciens ou stoïques qui entouraient l'empereur; ..." (p.544).

²⁰.Passage cité par Jonathan Barnes, dans son essai intitulé "La doctrine du Retour Éternel" publié dans Les Stoïciens et leur Logiques, Actes du Colloque de Chantilly, 18-22 septembre 1976. Paris, Librairie Vrin, 1978, p.3.

à la manière et sans aucune différence jusqu'aux détails les plus particuliers.

Cette théorie du "retour éternel", à laquelle souscrivait la plupart des philosophes du Portique, est une constante de la pensée païenne et se compose des cinq thèses qui sont la thèse de la conflagration (à savoir que le monde que nous connaissons aujourd'hui connaîtra l'apocalypse par le feu), la thèse du rétablissement (un nouveau monde naîtra des cendres du précédent), la thèse de l'infinité (ces apocalypses et ces rétablissements se répètent à l'infini), la thèse de la périodicité (ces cycles cosmiques correspondent à des périodes régulières et égales; par exemple, Diogène de Babylone avait estimé la "grande année" à 6.570.000 ans), et pour finir, la thèse de l'identité (identité des mondes qui se succèdent ainsi que de tout ce qui les compose).

Hadrien a recours, dans le passage de la nuit syrienne, à la conception du temps contenue dans la doctrine du retour éternel. Ainsi que nous l'avons montré dans notre deuxième chapitre, Hadrien est déstabilisé lorsqu'il constate que sa vie lui paraît informe alors qu'il s'apprête à la raconter à Marc Aurèle. Le monde dans lequel il vit ne lui paraît pas plus "ordonné", le sens du monde lui échappe:

Dans un monde où tout n'est qu'un tourbillon de forces, danse d'atomes, où tout est à la fois en haut et en bas, à la périphérie et au centre, je concevais mal l'existence d'un globe immobile, d'un point fixe qui ne serait pas en même temps mouvant. (M.H., p.401)

Pour surmonter, ou du moins atténuer, ce doute quant au sens du monde, Hadrien évoque ce cycle cosmique qui symbolise le retour éternel des choses, ce qui lui a certainement valu de connaître sa part consciente d'immortalité pendant sa nuit syrienne. Alors qu'à certains moments Hadrien se sent perdu, sans repères dans un monde "où tout n'est que tourbillons de forces"

[d']autres fois, les calculs de la précession des équinoxes, établis jadis par Hipparque d'Alexandrie, hantaient mes veillées nocturnes: j'y retrouvais, sous forme de démonstrations et non plus de fables ou de symboles, ce même mystère éleusien du passage et du retour. L'Epi de la vierge n'est plus de nos jours au point de la carte où Hipparque l'a marquée, mais cette variation est l'accomplissement d'un cycle, et ce changement même confirme les hypothèses de l'astronome. Lentement, inéluctablement, ce firmament redeviendra ce qu'il était au temps d'Hipparque: il sera de nouveau ce qu'il est au temps d'Hadrien. Le désordre s'intégrait à l'ordre; [...]. L'homme qui contemple et les astres contemplés roulaient inévitablement vers leur fin, marquée quelque part au ciel. Mais chaque moment de cette chute était un temps d'arrêt, un repère, un segment d'une courbe aussi solide qu'une chaîne d'or. Chaque glissement nous ramenait à ce point qui, parce que par hasard nous nous y sommes trouvés, nous paraît un centre. (M.H., pp 401-2, c'est nous qui soulignons)

Il ressort du texte des Mémoires qu'Hadrien souscrit tout de même à la croyance en ce retour éternel des choses et du/des monde(s). Et lorsqu'il remet en question cette notion du temps cyclique, du temps retrouvé, ce n'est que dans les moments où il est habité par la douleur. Son doute le plus profond et le plus pathétique (vis-à-vis du retour éternel du temps), il le connaîtra après la mort

d'Antinoüs, qui représentera pour l'empereur une douleur unique et insurmontable. Lors de l'enterrement d'Antinoüs, l'empereur a cette pensée:

L'enfant de Claudiopolis descendait dans la tombe comme un Pharaon, comme un Ptolémée. Nous le laissâmes seul. Il entra dans cette durée sans air, sans lumière, sans saisons et sans fin, auprès de laquelle toute vie semble brève; il avait atteint cette stabilité, peut-être ce calme. Les siècles encore contenus dans le sein opaque du temps passeraient par milliers sur cette tombe sans lui rendre l'existence, mais aussi sans ajouter à sa mort, sans empêcher qu'il eût été. (M.H., p 451)

Ainsi, la douleur causée par la perte de l'être chèrement aimé conduit Hadrien à exprimer des doutes sur la thèse du retour éternel qui supposerait que, dans un prochain cycle cosmique, Antinoüs (ou un autre Antinoüs identique à celui qu'a aimé l'empereur) renaîtrait, revivrait, puis re-mourrait, pour renaître dans un nouveau cycle.

Cette croyance a eu pour avantage de rassurer les Stoïciens qui pensaient, comme l'avait cru le philosophe Chrysippe, qu'ils survivraient ainsi à leur mort. La douleur d'Hadrien, très présente dans le présent, interfère si l'on peut dire avec l'idée du retour éternel du temps. Ou alors, Hadrien a-t-il compris qu'on ne meurt qu'une fois, après avoir suivi un raisonnement logique semblable à celui de Jonathan Barnes, lequel jette à bas les fondements de cette doctrine stoïcienne pour arriver à la conclusion suivante:

Par conséquent, Chrysippe ne meurt qu'une fois: il meurt à t , il meurt à t^* ; mais t est le même instant que t^* . Il ne meurt qu'une fois; il ne survivra pas à sa mort unique. Le cycle infini des mondes est une grande illusion: certes, on a des mondes infinis -mais (quel paradoxe!)- tous les mondes n'en font qu'un, parce que tous se déroulent dans la même étendue temporelle [...]. En effet, si l'on interprète la thèse de l'identité dans sa forme orthodoxe, et si l'on y joint des considérations stoïciennes au sujet de la nature du temps, on arrive à une absurdité: les mondes infinis du cycle cosmique se passent tous à la fois; somme toute, il n'y a qu'un monde, il n'y a qu'une histoire mondiale. (Barnes, "La doctrine du Retour Éternel", op.cit., p.12)

Après avoir embrassé la notion du temps cyclique et infini (M.H., pp.401-2), puis avoir soulevé des doutes à ce sujet (après la mort d'Antinoüs), Hadrien affirme pourtant éprouver un regain de confiance en l'immortalité; regain provoqué par la lecture des anciens poètes, et tout particulièrement d'Antimaque qui avait compris "l'ombre jetée par l'homme éphémère sur les paysages éternels" (M.H., p.454):

Il [Antimaque] avait passionnément pleuré sa femme Lydé; il avait donné le nom de cette morte à un long poème où trouvaient place toutes les légendes de douleur et de deuil.[...] Ces poèmes, pourtant presque oubliés, me rendaient peu à peu ma confiance en l'immortalité. (M.H., p.454)

Qu'entend exactement Hadrien par "immortalité"? Il ne s'agit pas de l'immortalité ou de l'éternité qui est supposée dans la conception circulaire du temps, cet ordre éternel et cyclique qui rassurait les Stoïciens. Il semblerait qu'ici nous ayons affaire à l'idée d'un temps avant tout humain, un temps dont l'homme serait la mesure, ce qui n'est pas incompatible d'ailleurs avec la notion

d'éternité (Hadrien ne dit-il pas qu'Antimaque, le poète, avait compris la précarité de la condition humaine en regard de l'éternité de la Nature).

Ce qui donne un sens à la douleur d'Hadrien, c'est le fait que cette douleur (après la mort d'un être cher) a déjà été éprouvée par d'autres dans le passé et a déjà été exprimée, comme par exemple par cet Antimaque auquel l'empereur fait allusion. Il est logique d'imaginer que cette douleur sera le lot d'autres êtres dans l'avenir. En un sens, les êtres sont "éternels" dans la mesure où ils partagent la douleur, et par extension, la même "vie", qu'ils partagent le fait d'avoir existé. N'oublions pas que c'est Yourcenar qui a dit (dans ses Carnets de notes, p.537):

Tout être qui a vécu l'aventure humaine est moi.

C'est cette même idée qui a fait dire à Hadrien:

Nos livres ne périront pas tous; on réparera nos statues brisées; [...], quelques hommes penseront, travailleront et sentiront comme nous: j'ose compter sur ces continuateurs placés à intervalles irréguliers le long des siècles, sur cette intermittente immortalité. (M.H., pp.513-4)

Cette notion d'éternité fait penser, par analogie, à une course de relais, une course cyclique, où les coureurs se relaient à l'infini. Chaque être est un "relayeur" ou pour reprendre les termes d'Hadrien, un continuateur; ce qui nous amène à poser la question du caractère humain de l'éternité: celle-ci serait-elle concevable après la disparition du dernier homme?

Notons au passage qu'Hadrien fait référence par deux fois aux livres en rapport avec "l'éternité": une première fois, en évoquant les livres des poètes antiques (qui, comme celui d'Antimaque, lui a rendu confiance en l'immortalité), et une seconde fois, en écrivant que "nos livres ne périront pas tous" si nous osons compter sur "ces continuateurs" et sur cette "intermittente immortalité". Mais qui parle ici? Est-ce seulement Hadrien, ou est-ce aussi Yourcenar, l'auteur, qui a misé son immortalité sur [la survie de] son oeuvre littéraire? Il nous semble que Yourcenar et son personnage d'Hadrien conçoivent probablement tous deux l'éternité comme une intermittente immortalité (à l'échelle du temps humain): en effet, Yourcenar a repris, à son compte, dans son discours de réception à l'Académie française, cette phrase qu'elle avait fait dire à Hadrien (M.H., p.370):

*[Mais un mort a droit à cette espèce
d'inauguration dans la tombe,] à ces quelques
heures de pompe bruyante avant les siècles de
gloire et les millénaires d'oubli.*

VI. Le Temps Introuvable.

Si les étoiles de la nuit syrienne ont fourni à Hadrien sa part d'immortalité, un autre élément naturel souvent évoqué par Yourcenar symbolise également une certaine négation du temps: la mer (l'océan, les vagues, les marées). Toutefois, une précision s'impose ici: ces évocations de la mer sont surtout présentes dans Le Labyrinthe mais elles n'y sont pas fonctionnelles, elles le

sont beaucoup plus dans les Mémoires d'Hadrien où elles traduisent une certaine idée du temps ou de l'absence du temps, comme l'a aussi remarqué Elena Real:

La mer est un paysage constant dans cette oeuvre et constitue, me semble-t-il, une des projections imaginaires les plus profondes et les plus significatives de la production littéraire de Marguerite Yourcenar.²¹

Souvenons-nous ici de l'océan que Lautréamont apostrophe dans ses Chants de Maldoror:

Viel océan, tu es le symbole de l'identité: toujours égal à toi-même. Tu ne varies pas d'une manière essentielle, et, si tes vagues sont quelque part en furie, plus loin, dans quelque autre zone, elles sont dans le calme le plus complet.[...] Je te salue, vieil océan!"

Lautréamont voyait ainsi, dans l'océan, le symbole de l'identité, concept qu'il faut prendre ici dans le sens du "toujours pareil", du "toujours identique". Un espace où le changement profond n'a pas lieu. La mer est l'image de cette totalité ou de cette région immuable qui ne peut être fondamentalement ébranlée, quels que soient les mouvements internes et multiples qui peuvent avoir lieu à l'intérieur de cet espace global. Il s'agit là d'une conception que partage le narrateur des Mémoires qui a pleinement conscience de vivre dans une totalité-monde où sa vie, son histoire individuelle ou même son être ont une importance

²¹.REAL (E.), "Mer mythologique, mer mythique, mer mystique", Marguerite Yourcenar, op.cit., p.81.

²².LAUTRÉAMONT (Comte de), Les chants de Maldoror. Oeuvres Complètes, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1970, Chant premier, strophe 9, p.57.

relative dans "l'addition finale" (M.H., p.317), dans l'océan du temps.

Yourcenar rejoint la vision de Lautréamont lorsqu'elle écrit dans Quoi? L'Éternité:

*Rien d'essentiel n'a changé ni ne changera
pendant des siècles au tracé des courants et à la
force des flots sur cette côte. (Quoi, p.1271)*

Cette phrase de Yourcenar comporte en elle une conception du temps qui informera l'ensemble de la narration des Mémoires. Il s'agit de la notion du temps conçu comme surface (d'où la comparaison avec la mer dans le texte) et non plus comme une ligne. Le Labyrinthe s'inscrit dans un temps linéaire, c'est-à-dire un temps historique où les époques et les générations se succèdent. Cette conception linéaire et chronologique du temps permet à Yourcenar de remonter, jusqu'à un certain point, à l'origine du monde pour établir une certaine légitimité désirée.

Les évocations de la "mer du temps" (S.P., p.708), de ces "immémoriales marées hautes" (A.N., p.954) lors de la reconstitution de la "nuit des temps" ôtent au concept temporel toute notion de linéarité et de chronologie pour lui donner une dimension spatiale dans laquelle passé, présent et futur se confondent perpétuellement et indistinctement. Cette "mer du temps" est en mouvement (comme l'océan invoqué par Lautréamont), mais ces mouvements et cette mobilité constantes ne le changent pas d'une manière essentielle. C'est cette totalité du temps

que Marguerite Yourcenar tente de recréer dans les pages consacrées à la nuit des temps:

Recréons en nous cet océan vert, non pas immobile, comme le sont les trois quarts de nos représentations du passé, mais bougeant et changeant au cours des heures, des jours et des saisons qui fluent sans avoir été computés par nos calendriers et par nos horloges. (A.N., p.956)

Comme nous l'avons déjà vu, Yourcenar se contentera de formuler cette conception du temps dans Archives du Nord mais ne pourra pas aller plus loin dans la "re-crédation" bougeante et changeante puisque son intention de recherche de l'origine supposait une remontée dans le temps linéaire, du présent vers le passé lointain. Les interférences du présent dans sa reconstitution narrative de la nuit des temps abolissent par là-même l'idée du temps conçu comme espace aussi bien que comme durée, et obligent Yourcenar à mettre un terme à sa reconstitution pour donner à son texte un nouveau départ (le 16ème siècle). Par conséquent, nous ne saurions être d'accord avec Elena Real lorsqu'elle dit:

La mer a bien valeur originelle. Ce que Yourcenar y trouve, c'est un contact rétabli avec le Paradis perdu de l'origine, de sorte que, lorsque l'imagination de la romancière s'efforce de recréer, dans Archives du Nord, "ce monde que nous n'encombrons pas encore", elle voit "la forêt coupée de landes qui s'étale... du Portugal à la Norvège", comme un énorme "océan vert, non pas immobile... mais bougeant et changeant au cours des heures, des jours et des saisons qui fluent". (Real, op.cit., p.86)

En effet, comme nous l'avons déjà indiqué, Yourcenar ne parvient jamais à établir ce contact entre l'origine du monde et l'homme (cet homme mythique, symbole de la

naissance de l'humanité), et encore moins entre l'origine du monde et elle-même (à travers la reconstitution de son histoire individuelle). Son intention, est bien de donner à la mer valeur originelle, mais cette intention n'est jamais réalisée dans le texte du Labyrinthe car comme le dit, à juste titre cette fois, Elena Real, la mer symbolise une certaine a-temporalité:

Mer mythique, qui abolit le temps et les circonstances et qui place le personnage in illo tempore, dans l'univers primordial de l'indistinction et de la totalité. (Real, op.cit., p.86)

Nous voulons souligner que Yourcenar propose, dans les deux oeuvres principales qui nous intéressent ici, deux notions du temps contradictoires. La notion du temps conçu comme linéarité (ou comme chronologie, dans Le Labyrinthe) est incompatible avec l'idée du temps conçu comme durée immobile, toujours bougeante et changeante.

Nous voudrions signaler ici un article de Fabrice Rozié qui a suscité notre intérêt dans la mesure où il apporte quelques précisions sur le thème de l'abolition du temps sous-jacent à l'évocation de la mer. Dans un article intitulé "La petite sirène de la Mare Nostrum", Fabrice Rozié se consacre principalement à "l'espace méditerranéen, mer commune des cultures gréco-romaines et du temps retrouvé", dans lequel Yourcenar s'est immergée et qui représente le "lieu" géographique des Mémoires d'Hadrien.

Pour l'auteur de cet article, l'évocation de la mer Méditerranée susciterait chez les occidentaux du vingtième

siècle, et plus particulièrement chez Yourcenar, l'idée d'agonie et de bilan. L'agonie symbolique de cette mer viendrait d'un certain parallèle entre le déclin de l'empire romain et le déclin du monde occidental actuel, que Yourcenar a toujours cherché à analyser. Dans son article, Fabrice Rozié montre comment Yourcenar interroge l'histoire (ses causes et ses effets) en général d'une façon constante dans son oeuvre "dans le but de dégager une vérité transhistorique de l'homme".²³

Il est possible que la Méditerranée, fréquemment interrogée et de façons diverses, soit l'occasion pour Marguerite Yourcenar d'établir un constat de ce que l'homme a fait de lui-même dans l'histoire, et l'opportunité de saisir dans l'expérience de la poésie de ce que l'homme n'a jamais cessé d'être: un sujet qui regarde et qui nomme. Lieu de mémoire des hommes et d'amnésie des marques infamantes de leur histoire, en ce qu'elle les détache pour un temps du temps, la Méditerranée est peut-être l'une des formes possibles d'un effacement du temps,..."

Toutefois, n'anticipons pas sur l'intention universalisante de Yourcenar que nous pouvons deviner à cette étape de notre analyse et que nous serons amenés à développer un peu plus tard. En effet, pour valoriser l'idée d'universalité, il faut faire l'impasse sur le temps et l'histoire. Il est vrai que lorsque l'on évoque l'écrivain Yourcenar, on ne peut s'empêcher de l'associer à des thèmes historiques: l'histoire du monde (occidental),

²³.ROZIÉ (F.), "La petite sirène de la Mare Nostrum". *Magazine Littéraire*, No. 283, Décembre 1990, p.47.

²⁴.op.cit., p.48.

la reconstitution d'un grand personnage historique (Hadrien), la reconstitution d'une généalogie restituée à son appartenance et dans son rapport à l'histoire (Le Labyrinthe du monde). Même dans un texte fictif comme L'Oeuvre au noir, la reconstitution historique n'est jamais loin en tant qu'elle sert de toile de fond et de contexte au destin de Zénon, le personnage (fictif) central de l'histoire.

VII. L'Histoire, à la fin.

Qu'appelons-nous communément "histoire"? Si les oeuvres de Marguerite Yourcenar que nous étudions ici ne sont pas véritablement des livres d'histoire, elles n'en sont pas moins très proches du genre historique en ce qu'elles adoptent l'histoire comme fond (Mémoires d'Hadrien) ou comme forme (Le Labyrinthe du monde). Nous reconnaissons l'ampleur de la question de l'Histoire; toutefois, nous voudrions -et cela d'une manière un peu schématique- relever l'évolution générale de la notion d'histoire. Les dictionnaires et les encyclopédies s'accordent plus ou moins pour définir l'histoire, dans son sens le plus large, comme la totalité de tous les événements passés (du moins de ceux qui sont connus), tandis que les rapports écrits (ou même oraux) sur tout ce qui est connu des hommes et des sociétés et civilisations du passé, ainsi que la façon dont les historiens ont interprété et compris cette matière du passé, relèveraient plutôt de "l'historiographie".

C'est surtout à partir du 19ème siècle, avec notamment les travaux de Leopold von Ranke, que l'Histoire, en tant que discipline académique indépendante, a atteint un certain statut "scientifique" qui requiert une méthode et une approche critique de la matière historique. Pour van Ranke, l'histoire est toujours écrite ou ré-écrite car l'historien ne peut sortir de son présent, mais il se doit de surmonter tout ce qui fait obstacle à son objectivité en retournant le plus possible aux sources originales (archives) et aux faits du passé. Notre 20ème siècle, toutefois, tend à se distancier quelque peu de cette conception idéale de l'histoire ou de l'historiographie comme pure accumulation de faits effectuée par un historien neutre et objectif qui enregistrerait une réalité donnée toute aussi objective.

Yourcenar est bien de son siècle, qui remet en question la relation entre l'histoire et la littérature (la fiction). Jusqu'au 19ème siècle, l'histoire était plus ou moins considérée comme faisant partie de la littérature au sens large puisqu'elle partageait avec celle-ci nombre de techniques narratives. Lorsque nous nous intéressons à cette limite mal définie entre "histoire" et "fiction littéraire" dans l'oeuvre yourcenarienne, nous ne faisons rien d'autre que participer au débat actuel qui interroge la complexité de la relation entre histoire (historiographie) et littérature (fiction).

Aussi, de ce débat, ressort une question qui à son tour interroge le statut de Yourcenar: l'auteur Yourcenar se rapproche-t-il plus de l'historien ou du romancier?

Si nous adoptons le point de vue de Gilbert Gadoffre, pour qui, écrire l'histoire, c'est "*rendre intelligible un fourmillement de faits en les insérant dans une série dont la structure confère une signification à l'ensemble*"²⁵, nous n'en savons pas plus sur le statut de l'auteur Yourcenar.

Tout d'abord, il ne nous semble pas que les deux oeuvres de Yourcenar qui nous intéressent ici soient riches en "faits" ou en événements.

Dans Mémoires d'Hadrien, par exemple, les faits qui sont mentionnés par le narrateur ne forment pas une série "dont la structure confère une signification à l'ensemble". Tout au plus sont-ils évoqués comme un moyen pour le narrateur de configurer son existence.

Et notre question de savoir si le rôle de Yourcenar relève davantage de celui du romancier que de celui d'historien n'avait peut-être pas lieu d'être posée. Notre interrogation même supposerait qu'il y a une distinction nette entre l'histoire et la littérature, alors que, comme le suggère Hans-Robert Jauss:

*L'esthétisation, ou disons plutôt la
"fictionnalisation" est continuellement à
l'oeuvre dans l'expérience historique, parce que*

²⁵.GADOFFRE (G.), Certitudes et Incertitudes de l'Histoire. PUF, 1987. Introduction, p.14 (ouvrage collectif sous la direction de G. Gadoffre).

le Quoi événementiel d'un phénomène historique est toujours conditionné et post-déterminé dans sa signification par le Quand perspectivique de sa perception ou de sa reconstruction, mais aussi par le Comment de sa description ou de son interprétation."²⁶

Sans pour autant dire que l'histoire et la littérature sont indifférenciées et indifférenciables, nous ne pouvons pas ignorer certaines similitudes ou certaines caractéristiques communes qui en font deux genres qui ne sont pas forcément exclusifs ou distincts l'un de l'autre. Pour en être davantage convaincu, il faudrait se rapporter au texte de Paul Ricoeur Temps et Récit, et plus précisément au deuxième tome de ce texte intitulé Le Temps Raconté. Ricoeur y consacre tout un chapitre à l'analyse de la fictionnalisation de l'histoire ainsi qu'à l'historicisation de la fiction" et à démontrer, par là même, que l'histoire et la fiction relèvent (chacune à leur manière) d'un même processus de composition et de configuration". Si nous nous référons, entre autres, à cette analyse brillante, c'est surtout parce que nous nous intéressons à la confusion des genres chez Yourcenar qui, dans le corpus de textes que nous avons choisi, oscille

²⁶.JAUSS (H.R), "Expérience historique et Fiction", Certitudes et Incertitudes de l'Histoire. op.cit., p.118.

²⁷.RICOEUR (P.), Temps et Récit, Le Temps Raconté (deuxième tome). Paris, Le Seuil, 1985. "L'entrecroisement de l'histoire et de la fiction".

²⁸."Je parlerai de composition ou de configuration /.../ qui ne met pas en jeu les problèmes de référence et de vérité. C'est le sens du muthos aristotélicien que la Poétique, on l'a vu, définit comme 'agencement de fait' ". Temps et Récit, (premier tome), "Mimésis II". Paris, Le Seuil, 1983, p.101.

perpétuellement entre l'autobiographie historicisée et l'histoire mise en fiction.

Yourcenar aurait pu choisir d'écrire un compte rendu historique de l'Histoire à l'époque d'Hadrien, en (ré-) écrivant par exemple l'histoire de Rome et d'Athènes pendant les vingt années du règne d'Hadrien (117-38), qui furent une période de paix et de prospérité relatives, où l'empereur a consolidé l'empire et en a stabilisé les frontières. Si telle avait été son intention, Yourcenar aurait-elle pu éviter toutes les interférences fictionnelles? Rien n'est moins sûr, si l'on en croit Paul Ricoeur pour qui, soit qu'il s'agisse d'Histoire ou de fiction, nous sommes toujours dans "*le royaume du comme si*" (*Temps et Récit*, tome 1, op.cit., p.101). Dans un ouvrage historique, l'auteur compose un monde et un temps *comme si* tout s'était effectivement passé ainsi. Dans un ouvrage de fiction, l'auteur raconte un fait *comme s'il* s'était passé. La fiction (le caractère fictionnel de toute composition ou configuration par la pensée et l'écriture) s'insinue dans les failles de la recomposition historique, des failles qui représentent le caractère non-observable du passé. Le deuxième siècle est bien trop éloigné de Yourcenar pour qu'elle puisse se passer de l'imagination. Quitte à s'adonner à la fictionalisation de l'histoire, Yourcenar choisira d'écrire un roman sous forme d'autobiographie fictive.

Au contraire, dans une oeuvre qui se voulait plus autobiographique, Le Labyrinthe, elle aura recours à des méthodes de recherche et de narration qui s'apparentent plus à l'historiographie. Pour confirmer ce que nous venons d'avancer, nous nous référerons au travail de Michel de Certeau, L'Écriture de l'Histoire²⁹. Ce dernier entend par "histoire",

cette pratique ("une discipline"), son résultat (le discours) ou leur rapport sous la forme d'une "production". Certes dans l'usage courant, le terme d'histoire connote tour à tour la science et son objet -l'explication qui se dit, et la réalité de ce qui s'est passé ou se passe.[...] Peut-être aussi qu'à s'en tenir au discours et à sa fabrication, on saisit mieux la nature des relations qu'il entretient avec son autre, le réel. Le langage n'a-t-il pas pour statut d'impliquer, mais de poser comme autre que lui, la réalité dont il parle? (pp.28-9)

L'histoire conçue comme "production" nous ramène à problématiser la conception du temps, ou de la temporalité, comme le souligne Michel de Certeau:

L'idée de "production" transpose la conception ancienne d'une "causalité" et distingue deux types de problèmes: d'une part le renvoi du "fait" à ce qui l'a rendu possible; d'autre part une cohérence ou un enchaînement entre les phénomènes constatés. La première question se traduit en termes de genèse, et privilégie indéfiniment ce qui est "avant"; la seconde s'exprime sous la forme de séries dont la constitution appelle de la part de l'historien, le souci quasi obsédant de combler les lacunes et tient lieu, plus ou moins métaphoriquement, de structure. Les deux éléments, souvent réduits à n'être plus qu'une filiation et un ordre, se

²⁹.De CERTEAU (M.), L'Écriture de l'Histoire. Paris, Gallimard, 1975.

conjuguent dans le "quasi concept" de temporalité. (Certeau, op.cit., p.19)

Le Labyrinthe, cette "autobiographie historicisée" sous forme de reconstitution généalogique n'est pas exempte des deux problèmes mentionnés par Michel de Certeau: d'une part, le renvoi du "fait" à ce qui l'a rendu possible, d'autre part, une cohérence ou un enchaînement entre les phénomènes constatés.

Précisons que le "fait" évoqué par de Certeau correspond dans Le Labyrinthe à l'événement "Marguerite Yourcenar". L'entreprise de l'auteur Yourcenar consistera donc à remonter jusqu'aux origines de ce "fait" (l'existence de Yourcenar), jusqu'à la Genèse, puis de restituer la série d'événements dont la succession aura permis d'aboutir à ce fait (d'où la reconstitution de l'arbre généalogique de l'auteur).

L'entreprise yourcenarienne n'échappera pas aux difficultés rencontrées par les historiens dont parle de Certeau. Nous ne reviendrons pas trop longuement sur cette "Genèse" que l'auteur tente de retrouver, tentative qui se solde par un échec (par un inachèvement) puisque, à notre sens, Yourcenar ne parvient jamais à relier ni sa personne, ni l'humanité à cette "nuit des temps". Quant à la reconstitution généalogique, elle rencontrera les mêmes difficultés que la reconstitution historique d'une série d'événements: dans les deux cas, cette recherche de structure linéaire, d'un enchaînement de causes et d'effets est illusoire et réducteur. En tout cas, la plus grosse

"lacune" de la reconstitution généalogique du Labyrinthe sera ce vide entre la "nuit des temps" et "ce petit personnage nommé Cleenewerk" du début du XVIème siècle (A.N.).

L'oeuvre yourcenarienne est tout entière plongée dans le Temps, dans une reconstitution temporelle qui informe la recherche menée par l'auteur. Poser la question du "temps", c'est un peu s'exposer aux difficultés métaphysiques qu'ont rencontrées et que rencontrent encore aujourd'hui nombre de penseurs et de philosophes. Saint-Augustin avait déjà, dans ses Confessions, interrogé cette notion du temps qui est souvent vue à priori comme une évidence:

*Quid est tempus? Si nemo a me quaerat, scio, si quaerenti explicare velim, nescio*³⁰. (Confessions, livre XI)

Dans ses Entretiens avec Philippe de Rosbo, Yourcenar se penche sur les différentes façons dont le romancier-écrivain peut restituer un événement passé:

La première est évidemment l'érudition, la recherche et le tri de tous les renseignements qui nous sont accessibles sur un milieu ou sur un être, la seconde est la sympathie, ou l'empathie, capable de nous faire pénétrer à l'intérieur de ces milieux ou de ces êtres; la troisième enfin est d'ordre métaphysique: cette espèce de regard qui nous fait embrasser d'un seul coup le temps, le temps dans lequel le personnage a vécu, et aussi le nôtre, ce temps qui est "de l'éternité pliée", comme le disait Cocteau dans une formule

³⁰. "Qu'est-ce que le temps? Si personne ne me pose la question, je le sais; s'il me faut l'expliquer à qui m'interroge, je ne sais plus."

inoublable. Et, sur cette nappe en réalité étale, les événements se meuvent, et les êtres."

Il ressort de cet extrait d'entretien que Yourcenar adhère à la notion de temps que Cocteau exprimait par l'expression d'"éternité pliée" et qui nie, plus ou moins l'idée de périodes successives distinctes qui séparerait l'homme du vingtième siècle de celui du deuxième siècle d'une manière radicale.

Pourtant dans ses textes, Yourcenar replace ses personnages (réels ou fictifs) dans "leur" temps historique, dans un passé donné; elle essaie toujours, selon ses mots, de

replacer les personnages dans la chronologie qui a été la leur, par exemple Hadrien en Palestine vers l'an 884 de l'ère romaine, et non en l'an 136 de l'ère chrétienne dont il ne savait pas qu'elle avait commencé, la rendre à son temps propre au lieu de lui imposer son temps à nous."

Elle le fait pour Hadrien comme elle le fait pour plusieurs de ses ascendants dans le *Labyrinthe*, et il en est de même pour ses personnages fictifs, comme Zénon, par exemple. La contradiction entre ces deux notions de temps en apparence incompatibles (d'un côté, le temps conçu comme succession, à caractère linéaire, de périodes passées, présentes et à venir; d'un autre côté, le temps conçu comme étendue et comme durée immobile et changeante) est à replacer dans la perspective de la recherche de l'être et

³¹.DE ROSBO (Patrick), *Entretiens radiophoniques avec Marguerite Yourcenar*. Paris, Mercure de France, 1972, p.61

³².ibid, p.52.

de l'universel qui préoccupe constamment Yourcenar. Selon elle, une reconstitution historique, ou plus précisément la reconstitution d'une vie et de l'intimité d'un personnage comme l'empereur Hadrien n'a pas pour finalité exclusive la connaissance du passé en général ni du passé de la civilisation occidentale en particulier. Jamais Yourcenar ne pratique une reconstitution exhaustive de la vie d'Hadrien. Il est vrai que cela serait quasiment impossible (manques d'archives, passé lointain non-observable, etc...). Elle veut néanmoins découvrir Hadrien de l'intérieur, d'où la forme de "mémoires" du texte qui permet l'exploration des pensées du personnage; et ce qu'elle recrée d'Hadrien a pour fonction de saisir l'essentiel en lui. Les "règles du jeu" de la reconstitution historique ont été établies par l'auteur dans ses Carnets de notes (pp.528-9):

S'interdire les ombres portées; ne pas permettre que la buée d'une haleine s'étale sur le tain du miroir; prendre seulement ce qu'il y a de plus durable, de plus essentiel en nous, dans les émotions des sens ou dans les opérations de l'esprit, comme point de contact avec ces hommes qui comme nous croquèrent des olives, burent du vin [...], et jouirent, et pensèrent, et vieillirent, et moururent. (C'est nous qui soulignons)

VIII.D'un Universel Yourcenarien.

Yourcenar cherche à saisir ou du moins à toucher "l'être" (c'est-à-dire ce qu'il y a de plus durable et de plus essentiel en chacun de nous), et pour cela, elle s'impose un dépassement du temps, de la temporalité

(contenue dans toute reconstitution historique ou généalogique) pour survoler ce temps qui est de "l'éternité pliée", cette "nappe en réalité étale" où les événements et les êtres se meuvent, Anne-Yvonne Julien-Dubosclard le dit:

Aux yeux de l'écrivain [Yourcenar], l'être ne connaît pas les limites du moi, il ne connaît pas non plus celles du temps.³³

L'être ne se connaît pas et ne peut être décelé que dans de l'éternité pliée, contrairement à l'individu qui se définit avant tout par une existence inscrite dans la temporalité. Si l'on souscrit à la définition de la notion d'éternel que propose le philosophe Jean-Toussaint Desanti, à savoir que l'on dit "éternel ce qui est présent à soi, sans distance ni manque, et non ce qui dure dans une succession sans commencement ni fin"³⁴, alors on comprend pourquoi Yourcenar pense découvrir l'être dans l'éternité pliée. Hadrien est présent à elle, sans distance ni manque, ou plutôt son "être" se confond avec le sien, avec le nôtre. L'être est Un et multiple, il est même infini selon Desanti:

Le sens, c'est l'unité même de l'Être. Laquelle [...] se produit et se maintient par la connexion des cinq genres de l'Être: être, mouvement, repos, identité, altérité. Cette connexion

³³.JULIEN-DUBOSCLARD (Anne-Yvonne), "Souvenirs Pieux de Marguerite Yourcenar: vers une poésie de l'existence", Marguerite Yourcenar et l'art, L'art de Marguerite Yourcenar, Actes du colloque de l'Université de Tours, Nov. 1988. S.I.E.Y, tours 1990, p.307. (Ouvrage collectif)

³⁴.DESANTI (Jean-Toussaint), Réflexions sur le Temps, Variations Philosophiques I. Paris, Grasset, 1992, p.26. (Conversations avec Dominique-Antoine Grisoni)

productrice d'elle-même est nommée "infini" (apeiron). (Desanti, op.cit., p65)

Il est clair à présent que Yourcenar ne se livre jamais à une recherche pure de l'être, une recherche qui irait directement, sans intermédiaire, sans distance à ce qui est essentiel et durable en chacun de nous. Nous sommes d'autant plus portés à le penser que cette recherche est dirigée par et dans l'individu qui, sous de multiples formes, est constamment présent et à l'oeuvre dans les textes de Yourcenar. L'individu est partout, mais c'est l'être qui est recherché.

Il nous faut donc nous demander pourquoi et comment Yourcenar passe de l'individu à l'être; pourquoi et comment, selon Serge Gaubert, elle

tente de tirer au clair la relation d'implication qui lie le singulier au pluriel, l'unité à la généralité abstraite, le personnel à l'impersonnel, l'individuel à l'universalité concrète, moi, le simple moi, au cosmos, l'instant d'une vie ou la vie comme instant au tout du temps, à tous les temps³⁵.

En effet, la contradiction que nous relevons ici, et qui est la principale difficulté de la recherche yourcenarienne de l'être, vient du fait que, selon l'auteur, on ne peut atteindre l'Être (ou l'universel, ce qui revient au même pour notre auteur) qu'à travers l'individu ou plus exactement par le processus de l'individuation. Il nous paraît quasiment impossible de

³⁵.GAUBERT (Serge), "Identité, Généalogie, Ecritures. Marguerite Yourcenar ou le visage d'avant", MY.B.A, op.cit.

dépasser ou de contourner ce paradoxe: s'il est vrai que l'être est tout ce qui transcende l'individu, que l'essence humaine est tout ce qui n'est pas marquée par l'existence individuelle, que l'éternel est ce qui est hors du temporel (tout en l'englobant), il est vrai aussi, pour Yourcenar, que l'être ne peut être découvert et dit que par l'individuation (en d'autres mots, par l'actualisation de l'être dans les limites de l'existence individuelle).

Dans Mémoires d'Hadrien, si l'empereur se donne pour projet de raconter sa vie, de configurer par la pensée et par l'écriture son destin de personnage historique, il lui arrive aussi d'explorer ce qui en lui dépasse le cadre de sa personne propre et de son existence. C'est sans doute cela qui le conduit à dire, "*j'étais dieu, tout simplement parce que j'étais homme*" (M.H., p.399). Si l'homme (dans son être le plus profond) est à l'image de Dieu, si "l'être" est la preuve de la Providence, alors Hadrien "saisit" son être (le sens de son être) de par le fait qu'il existe. Tout se passe comme si l'auteur resituait Hadrien dans un rapport à l'histoire pour dégager une "vérité transhistorique de l'homme" comme le dit Fabrice Rozié (op.cit., p.47). Il nous paraît utile d'évoquer la pensée de Fernand Braudel qui s'est détaché de la conception événementielle que le 19ème siècle se faisait de l'histoire. Dans son livre La Méditerranée et le Monde méditerranéen à l'époque de Philippe II, publié en 1949, Braudel prônait l'élaboration d'une "géohistoire", une

nouvelle science sociale qui obligerait "les géographes [...] à prêter plus d'attention au temps et les historiens [...] à s'inquiéter davantage de l'espace et de ce qu'il supporte"* car pour lui (comme pour Yourcenar, nous semble-t-il):

C'est l'homme, toujours lui, qu'il s'agit d'appréhender [...]. On utilise le temps ou bien l'espace..., le Temps, l'Espace, qui ne sont que des moyens. (op.cit., p.296)

Dans Le Labyrinthe du Monde, Yourcenar ne se met jamais en scène comme individu-personnage (si ce n'est par bribes), mais -et c'est là peut-être le moment le plus fort et le plus porteur de sens- elle évoque sa naissance dans les premières pages de la trilogie. Ces quelques instants que dure une naissance représenteraient le seul "temps" où l'être est en devenir, où il n'est pas encore marqué par une existence individuelle selon Serge Gaubert qui analyse l'épisode de la naissance racontée par Yourcenar de cette façon:

Ce composé unique qu'est la personne, ce produit d'un "rebrassage", d'une combinaison sans équivalent d'apport divers, n'est jamais aussi identifiable que lorsque, pas encore engagé dans les courants qui le porteront et l'emporteront, il est seulement en puissance d'être. Au moment de la naissance. (Gaubert, op.cit., pp.188-9, c'est nous qui soulignons)

Encore convient-il de préciser (et là nous ne pouvons sortir de ce paradoxe inhérent à la question de l'être) que

³⁶.BRAUDEL (Fernand), La Méditerranée et le Monde méditerranéen à l'époque de Philippe II. Paris, Colin, 1949, p.296.

la naissance représente aussi le moment où il est déjà trop tard pour saisir l'être dans sa pureté, l'individu est déjà là. C'est peut-être pour cela que nous ne nous souvenons jamais de notre naissance, que jamais notre conscience ne peut saisir cet instant où nous étions en puissance d'être, car notre conscience dépend de notre existence, de notre individuation.

Ce paradoxe explique pourquoi Yourcenar ne poursuivra pas son récit comme un texte autobiographique conventionnel où, après la naissance, on raconte son enfance, son adolescence..., sa vie en sorte. Cela n'aurait aucun sens pour Yourcenar. Alors, elle cherchera son être, ou son appartenance à l'être total, à l'universel dans l'avant-naissance, cette durée où son individu n'existait pas.

Nous avons déjà exprimé à plusieurs reprises dans notre étude que la recherche yourcenarienne de l'être n'aboutit jamais, pas plus que la recherche de légitimation de l'être qui n'est jamais concluante. Pour conclure ce chapitre dans lequel nous avons voulu soutenir pourquoi les textes de Yourcenar sont à lire comme une "oeuvre en suspension", nous nous proposons maintenant de donner notre interprétation quant au non-aboutissement de la recherche yourcenarienne de l'être.

Il nous semble que Yourcenar cherche l'être là où il n'est pas. En fait, nous entendons par là qu'elle le cherche là où il n'est pas encore.

Dans Mémoires d'Hadrien, elle a tenté de dire l'universalité de l'être à travers le destin d'un individu, à travers le projet de celui-ci de raconter sa vie, dans la mesure où le "destin humain" (universel) se réaliserait dans les occurrences des multiples destins individuels et où tout individu serait, en quelque sorte, le dépositaire de l'être et du destin universel.

Dans Le Labyrinthe du Monde, Yourcenar a recherché son être et l'origine de celui-ci à travers la (tentative de) reconstitution de son histoire individuelle inscrite en partie dans l'histoire de son ascendance, en remontant à partir de sa naissance d'une façon plutôt artificielle, nous semble-t-il, jusqu'à la nuit des temps.

A notre sens, l'échec relatif de cette quête de l'être tient surtout au fait que Yourcenar, à l'instar de Serge Gaubert qui voit en la naissance l'instant où la "presque" nouvelle-née est en puissance d'être, s'attache à recréer l'avant-naissance pour découvrir l'être. Et si cet être n'était atteignable que par la mort, qu'après la mort? Comme a pu le suggérer à notre avis Chateaubriand dans sa préface testamentaire à Mémoires d'Outre-Tombe:

...je n'ai eu de repos que durant les neuf mois où j'ai dormi la vie dans le sein de ma mère: il est probable que je ne retrouverai ce repos avant-naître, que dans les entrailles de notre mère commune après-mourir.³⁷

³⁷.CHATEAUBRIAND, Mémoires d'Outre-Tombe. Paris, Flammarion, 1948, p.5.

Le "repos" dont il est question ici n'est autre que le fait de ne pas exister encore ou de ne plus exister, c'est la plénitude dans une dimension atemporelle, hors des souffrances de la vie. Ce qui est important dans les propos de Chateaubriand, c'est le fait qu'il parle du sein de "sa" mère d'où il est sorti et des entrailles de "notre mère commune après-mourir". C'est donc notre existence particulière et individuelle qui nous fait partager la dimension de l'être, qui nous plonge dans l'être. Nous sommes tous sortis des ventres de nos mères, nos origines sont différentes et uniques, et par extension, nous en déduisons que chacun de nous est un effet d'une histoire individuelle "avant-naître". La mort, elle, nous dés-individualise en nous donnant la dimension totale de l'être ou de "l'avoir-été":

La mort, en tant que possibilité inconditionnelle, signifie bien un esseulement radical; mais alors même qu'elle isole, la mort, en tant que possibilité indépassable, ne fait que rendre la réalité humaine, en tant que réalité-interhumaine, compréhensive du pouvoir-être des Autres³⁸.

Ainsi, pour dépasser les propos de Serge Gaubert, nous dirons que l'individu durant toute sa vie est "en puissance d'être", et que c'est en quittant cette vie qu'il sera essentiellement "être" de par le fait qu'il a vécu, qu'il a partagé l'expérience humaine. Avant sa naissance,

³⁸.HEIDEGGER (Martin), Qu'est-ce que la métaphysique?. Paris, Gallimard, coll.Essais, (trad. Corbin), p.141.

l'individu n'est pas dans l'être, il n'est pas. Il ne peut être qu'un individu virtuel. Nous voyons bien que, dans la reconstitution généalogique de Yourcenar, cette dernière avait virtuellement sa place à venir. Mais on ne touche à l'être qu'après avoir existé, à travers la mort. Cette idée est d'ailleurs illustrée de façon pathétique dans les dernières pages de L'Oeuvre au Noir où Yourcenar raconte le suicide du personnage central, Zénon:

Il s'étendit sur son lit, [...] coupa la veine tibiale sur la face externe du pied gauche [...], il chercha et taillada à son poignet l'artère radiale. [...] Les fontaines jaillirent [...]. Mais chaque minute qui passait était un triomphe [...]. Mais les connaissances acquises ne comptaient désormais pas plus que le souvenir des événements ou des créatures rencontrées; il se rattachait pour quelques moments encore au mince fil de la personne, mais la personne délestée ne se distinguait plus de l'être."

Ainsi lorsque le sang (symbole bien connu de la vie qui coule dans les veines) quitte peu à peu le corps de Zénon, sa personne se trouve "délestée" du poids de l'existence, et l'individu n'est plus et pourtant (et par là-même) se confond totalement avec l'être. Nous sommes très près, ici, du sens que les Grecs donnaient au mot "Être" et que Heidegger rappelle dans son Introduction à la Métaphysique:

"Être", pour les Grecs, signifie: stabilité [...]. Ne-pas-être signifie par suite: sortir d'une telle stabilité surgie à elle-même [...]. "Existence", "exister" veulent dire pour les

³⁹.YOURCENAR (M), L'Oeuvre au Noir, Oeuvres Romanesques. op.cit., pp.830-1.

Grecs justement: ne pas être. La pauvreté de pensée et la suffisance avec lesquelles on se sert des mots "existence" et "exister" pour désigner l'être attestent une fois de plus l'aliénation à l'égard de l'être, et à l'égard d'une interprétation de l'être qui, à l'origine, était puissante et nette.(op.cit., p.74)

Si Yourcenar n'exprime jamais explicitement dans Mémoires et dans le Labyrinthe cette idée que l'être prend vie seulement après la mort, il n'en demeure pas moins qu'elle a mis dans la bouche de Gherardo Perini (un personnage de son texte "Sixtine") des propos qui illustrent l'idée que chaque individu, par sa naissance, rejoint le chemin en cours de route si l'on peut dire, et le poursuit infiniment:

Les hommes, qui inventèrent le temps, ont inventé ensuite l'éternité comme un contraste mais la négation du temps est aussi vaine que lui. Il n'y a ni passé, ni futur, mais seulement une série de présents successifs, un chemin perpétuellement détruit et continué, où nous avançons tous.⁴⁰

L'idée même du chemin relève du changement, de la précarité de "l'existant", et la permanence de "l'être" au sens heideggerien suppose la fin de ce chemin.

Les Mémoires et le Labyrinthe sont, d'une certaine façon, deux recherches qui n'aboutissent pas tout à fait. Même si le narrateur Hadrien devine son passage (de l'individu) à l'être ("je commence à apercevoir le profil de ma mort", M.H., p.289), il ne peut le connaître puisqu'il s'agit d'une autobiographie (fictive), genre qui

⁴⁰.YOURCENAR (M.), "Sixtine", dans La Temps ce grand sculpteur. Essais et Mémoires, op. cit., p.283.

par définition est toujours inachevé. Quant au Labyrinthe, Yourcenar ne pourra pas plus écrire sa fin, à moins qu'elle ne se prête au même jeu (je) autobiographique que celui auquel s'était prêté Chateaubriand:

*...j'ai toujours supposé que j'écrivais assis
dans mon cercueil [...] de cette voix lointaine
qui sort de la tombe."*

L'être sans la mort est inconcevable. Mais la mort ne peut se dire, du moins pour celui ou celle qui conte sa vie. On ne met jamais de point final à une autobiographie, qui est par là éternellement en suspens, comme l'illustre bien l'oeuvre de Yourcenar.

⁴¹. Mémoires d'Outre-tombe, op.cit., p.6.

CONCLUSION

LITTÉRATURE ET ÉTERNITÉ

"Elle est retrouvée!
-Quoi? -L'Éternité
C'est la mer mêlée
Au soleil."

Arthur Rimbaud,
Une Saison en Enfer.

Notre étude a tâché de montrer dans quelle mesure l'oeuvre de Yourcenar est "en suspens" et comment sa finalité, inscrite dans l'intention de l'auteur, se réalise dans une dispersion narrative.

A travers une partie de cette oeuvre, Yourcenar explore la question qui l'intéresse au premier chef: y-a-t-il une légitimité dont l'individu pourrait être assuré quand il se rattache à une continuité temporelle? Ce rapprochement ne peut être sanctionné que par l'histoire, par une reconstitution de la matière de l'Histoire, refondue dans l'art du narrateur, en particulier par le biais de récits autobiographiques.

La recherche de légitimité provient du besoin que l'individu éprouve de trouver sa raison d'être (d'être né, d'une certaine façon), d'établir sa place dans le monde et dans l'histoire. Avoir sa place dans ce monde et y tenir son rôle relèvent de deux conceptions différentes mais qui ne sont pas exclusives l'une de l'autre pour autant. Si nous avons choisi de nous pencher principalement sur deux textes de Yourcenar, c'est parce qu'à notre avis ces deux

textes sont complémentaires en ce qu'ils sont animés par ces deux visions différentes de la légitimation de soi.

Dans les Mémoires d'Hadrien, le narrateur s'attache surtout à découvrir la légitimité d'un être à travers son rôle historique, et la restitution autobiographique se présente comme la mise en place d'une existence individuelle. L'histoire y est conçue comme présent et comme passé, le personnage-narrateur étant un acteur privilégié de ce moment historique où s'inscrit son autobiographie. Nous pourrions dire les que Mémoires d'Hadrien tentent de restituer l'histoire dans son "élaboration", tel un processus qui serait en marche. Il en ressort que la notion de temps qui transparait dans les Mémoires, et qui empreint le personnage-narrateur, est celle de la durée, telle l'éternité, cette "nappe étale" sur laquelle les êtres et les événements se meuvent, totalité qui est toujours présente. L'affirmation de sa légitimité, pour Hadrien, tient à son présent, est le produit de son action.

Les choses se passent différemment dans Le Labyrinthe du monde, une trilogie dans laquelle Yourcenar n'aborde pas son rôle d'individu particulier mais recherche plutôt les raisons et les origines de son existence. Ce faisant, l'auteur rejette le hasard comme la cause dont nous serions les effets. Le hasard est absurde et vide de sens, il est déstabilisant pour l'individu, il ne peut apporter de réponses aux questions fondamentales qui nous préoccupent

tous. La légitimité qui rassure l'individu consiste, entre autre, à savoir que nous avons chacun notre place dans le monde, que nous sommes là parce que nous avons lieu d'être (là). Cette affirmation de la légitimité de soi ne peut être soutenue dans le cadre restreint de l'existence individuelle mais plutôt dans l'espace qui a précédé et qui a engendré celle-ci: le passé. Ainsi, tout au long de sa restitution du passé (ce qui a précédé la naissance de la petite Marguerite), Yourcenar cherche à mettre en évidence tous les points qui, tels des indices, pourraient révéler son existence à venir. Rappelons aussi que dans Le Labyrintyhe, la conception de l'histoire se différencie de celle qui sous-tend les Mémoires: elle porte sur le passé, mais un passé élevé au rang de puissance sacrée sur laquelle nous n'aurions aucun contrôle, un passé qui pré-déterminerait tout ce qui est encore à venir. Dès lors que son lignage est inscrit dans ce passé légitimant, l'être qui se cherche trouve source et assurance. Et quel meilleur "passé" que celui de sa propre généalogie, pour établir ses raisons d'exister, sa raison d'être?

Pourtant, il n'est pas facile de décider quelle force de vérité Yourcenar accorde à la légitimation par la généalogie. La valeur que l'auteur veut bien donner à la lignée en général n'est pas toujours en rapport d'importance avec celle qu'elle semble accorder à "sa" lignée.

Si nous prenons en compte les deux passages que Yourcenar met en exergue aux deux premiers textes du Labyrinthe, nous voyons bien et immédiatement que nous avons affaire à une interrogation du passé.

En exergue aux Souvenirs Pieux, la phrase zen "Quel/ était/ votre/ visage/ avant/ que/ votre/ père/ et/ votre/ mère/ se/ fussent/ rencontrés?" évoque la croyance yourcenarienne qu'un individu a éternellement (ou virtuellement) sa place dans le monde avant même sa naissance et sa conception. La notion de fatalité transparaît ici. Quand la narratrice évoque le moment de la rencontre entre ses parents, elle esquisse la conclusion suivante:

Mon visage commence à se dessiner sur l'écran du temps. (p.943)

C'est comme si Yourcenar voulait montrer qu'elle avait toujours eu sa place à venir, que son existence était virtuellement inscrite dans le monde et que les réseaux de la lignée filiale sont les instruments de cette virtualité.

Il nous semble que c'est dans cette perspective des choses qu'elle s'interroge sur la valeur en général et le sens de la lignée, comme le choix de son exergue à Archives du Nord (tiré de l'Illiade, VI,145-146) peut le suggérer:

Fils du magnanime Tydée, pourquoi t'informes-tu de ma lignée? Il en est des races des hommes comme de celles des feuilles.

Les générations humaines sont comparées à ces générations de feuilles qui, saison après saison, se

succèdent. Une génération en remplace une autre, et ainsi de suite, sans que cela n'ait de sens particulier sinon celui de suivre le rythme de la nature qui est celui de l'éternel renouvellement.

Mais Yourcenar a peut-être choisi cette citation pour une autre signification, que recèle le passage d'où elle est extraite, et qui nous éclaire sur la valeur qu'Homère (et Yourcenar elle-même) accorde à la filiation. Diomède (le fils de Tydée) s'apprête combattre Glaucos (fils d'Hippolochos) qui commande les Lyciens du Sud de l'Asie Mineure, alliés des Troyens contre les Achéens. Avant d'entamer le combat Diomède interroge son adversaire sur la lignée:

Diomède -Qui donc es-tu parmi les mortels, grand héros? [...] Je ne voudrais donc pas combattre, pour ma part contre les Bienheureux. Mais, si tu n'es qu'un homme, un mortel que le fruit de la terre nourrit, alors approche-toi, pour te précipiter à ta perte fatale!

Glaucos -Tydéide au grand coeur, pourquoi désires-tu connaître ma naissance? Sur terre les humains passent comme les feuilles: si le vent fait tomber les unes sur le sol, la forêt vigoureuse, au retour du printemps, en fait pousser bien d'autres; chez les hommes ainsi les générations l'une à l'autre succèdent. Cependant, si tu veux t'instruire là-dessus et savoir ma naissance (bien des gens la connaissent!), écoute [...]. Moi, c'est Hippolochos qui m'a donné le jour; j'affirme être son fils.[...] Voilà mon sang, voilà ma race: j'en suis fier.

Diomède -Ainsi donc, c'est un hôte ancien, héréditaire, que je retrouve en toi? Car le divin Oenée, autrefois a reçu dans son propre palais le grand Belléphoron.[...] Allons! faisons plutôt

l'échange de nos armes: ainsi l'on apprendra que nous sommes tous deux hôtes héréditaires et n'en rougissons point.¹

Ainsi, s'apercevant qu'ils sont liés par des liens héréditaires d'hospitalité, Diomède propose à Glaucos, qui accepte, l'échange de leurs armes, c'est-à-dire le renoncement au combat. Dans ce passage de l'Iliade, la reconnaissance de la lignée est à la lettre vitale puisqu'elle a pour effet d'épargner la vie d'un sinon des deux protagonistes.

Nous sommes en droit de concevoir que, dans le dialogue entre Glaucos et Diomède, Yourcenar a cru surtout déceler cette importance vitale de la lignée, et par conséquent, l'intérêt irremplaçable qu'il y a à l'explorer, dans la recherche de légitimité de son être. Pour Yourcenar, il paraît probablement impossible d'entreprendre une recherche de sa raison d'être sans passer par l'exploration de son histoire individuelle, impliquée dans des réseaux généalogiques. Elle a conscience du fait qu'en elle se télescopent des centaines de générations ainsi qu'une myriade d'événements dont elle n'aura jamais connaissance. La mise à jour de la lignée lui permettrait de remonter à ses origines, à des racines métaphoriquement fondatrices de sa raison d'être, de son existence.

Cependant, nous ne pouvons ignorer la volonté constante de Yourcenar de mettre de la distance entre elle-

¹. *Iliade*, VI, 145-146. Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1955, traduction de R. Flacelière.

même et ses ancêtres. Nous avons vu combien elle ignore certaines parties de son ascendance, combien elle se sent étrangère par rapport à sa propre mère, et en général à son ascendance maternelle. A plusieurs reprises, elle met ainsi "en suspens" sa relation vitale à une partie de la lignée qu'elle est en train de reconstituer.

La structure même du Labyrinthe est très significative à ce propos. A l'origine, Yourcenar avait formulé le projet d'écrire un dyptique composé d'un côté d'une reconstitution de son ascendance maternelle, partant de sa naissance pour remonter jusqu'au Moyen Âge (Souvenirs Pieux), et d'un autre côté, d'une reconstitution de son ascendance paternelle, en partant de lointains inexplorés, de la nuit des temps pour arriver à sa naissance (Archives du Nord). Ce projet initial a tout à fait la structure d'un cercle fermé, d'une exploration qui conduit dans un passé lointain pour revenir au point de départ; en fait, il s'agit d'un projet contenant déjà une "fin", comme Yourcenar l'a formulé dans une de ses lettres à Claude Gallimard en 1976 (Archives furent publiées en 1977):

Ce second volume se termine donc, comme le premier, en 1903, rejoignant à la fin Souvenirs Pieux comme se rejoignent les deux valves d'une coquille.'

Nous le savons maintenant, le projet initial sera défait et dénaturé, si l'on peut dire, par la rédaction et

².YOURCENAR (M.), Lettres à ses amis et quelques autres. Paris, Gallimard, 1995, p.508.

la publication d'un troisième volet qui a cassé la structure circulaire du dyptique proposé. Le texte Quoi? L'Éternité ouvre la recherche et la fait digresser en ramenant l'oeuvre vers l'écriture autobiographique qui ne peut jamais aboutir et qui maintient l'oeuvre en suspens.

Souvenirs Pieux commence donc en évoquant l'existence de l'individu Marguerite pour aussitôt remonter l'histoire (notamment celle de la lignée) et Archives qui part de la nuit des temps se termine sur l'évocation de ce même individu mais ne va pas plus loin, de sorte que le texte coïncide exactement avec le premier, "comme se rejoignent les deux valves d'une coquille", fermant ainsi hermétiquement la recherche dans le "passé" sans véritablement explorer le "présent" de l'existence de Marguerite:

il est trop tôt pour parler d'elle, à supposer qu'on puisse parler sans complaisance et sans erreur de quelqu'un qui nous touche inexplicablement de si près. (A.N., p.1182)

Le dernier volet du tryptique, au contraire, même s'il ne traite pas d'une façon consistante et explicite de l'existence de la narratrice, a toutefois la particularité d'évoquer un temps contemporain de cette dernière. Il y est beaucoup question de la vie du père (principalement depuis la naissance de Marguerite), des domestiques qui s'occupèrent de l'enfant, des personnes de la famille ou de l'entourage de celle-ci, dont la plupart ne sont plus de ce

monde au moment où Yourcenar rédige ce texte (d'où le titre d'un des chapitres: "Necromantia").

A travers Quoi? L'Éternité, où un certain dispositif autobiographique se met en place, nous approchons plus ou moins (car quelques évocations du passé se frayent toujours un chemin dans cette narration) le présent de l'existence de l'individu Yourcenar, à défaut d'y aborder le contenu de cette existence à proprement parler. D'une certaine manière, le dernier volet du tryptique rejoint la dimension du "présent" qui informe le texte de Mémoires d'Hadrien. Mais contrairement à Hadrien qui a fait l'histoire en tant qu'empereur et dont l'autobiographie s'articule autour d'une vue de l'histoire comme inscrite dans la durée, Yourcenar -en tant que narratrice- évoque l'histoire à travers une conception linéaire du temps. Ainsi, un individu -par le fait d'exister à un moment donné- traverse l'histoire. Par exemple, lorsque Yourcenar veut raconter un épisode qui lui est arrivé quand elle avait quatorze ans, elle commence par se situer (rétrospectivement) dans un temps historique et événementiel:

Je venais d'avoir quatorze ans. L'année poursuivait son cours; quelques mois plus tôt et avec trois ans de retard sur le folklore de l'éternelle fraternité d'armes, les Américains déclaraient la guerre à l'Allemagne [...]. Lawrence d'Arabie prenait Aqaba; la troisième bataille d'Ypres, la dixième bataille de l'Isonzo, la deuxième bataille de Verdun... (Quoi, p.1232)

Il nous paraît peu probable que l'adolescente de quatorze ans ait eu conscience de ces événements au moment

où elle vit l'épisode qu'elle raconte par la suite et qui n'a aucun rapport avec ces hauts faits historiques. C'est donc rétrospectivement et par l'écriture (la recomposition narrative d'une partie de sa vie) que Yourcenar, tout comme un certain baron Loys de L*** (mentionné dans Archives, p.1143), a "*plaisir à sentir ainsi passer à travers soi l'axe même de l'histoire*".

Tout au long de notre étude, nous avons voulu montrer la "dispersion" qui caractérise l'oeuvre de Yourcenar (dans le corpus de textes que nous avons choisis) et nous avons exploré les digressions diverses que suivent sa recherche et sa quête de légitimité de soi.

Tout d'abord, il nous faut bien reconnaître que si la quête yourcenarienne part dans plusieurs directions ou par moments bifurque dans des digressions (parfois contrôlées, d'autres fois pas), la difficulté majeure de l'entreprise provient du fait que l'auteur se trouve, dès la première ligne, devant le problème du point de départ. Refusant d'écrire une autobiographie conventionnelle où elle aurait à se raconter, à parler d'elle-même en tant qu'individu (comme le fait le narrateur des Mémoires), elle doit pourtant se situer comme point de départ de la recherche et cela pour deux raisons. D'abord, elle recherche "sa" légitimité d'être avec toutefois l'intention d'atteindre l'être universel; et de plus, sa recherche a pour cadre le passé de "sa" lignée. Les premiers mots de la trilogie traduisent cette difficulté à cerner le point de départ de

la recherche qui soulève la question de l'identité: "L'être que j'appelle moi vint au monde un certain lundi 8 juin 1903" (S.P., p.707). Toute la complexité et l'ambiguïté du "je" autobiographique est à l'oeuvre dès cette première page de Souvenirs Pieux. Mais l'auteur, ou la narratrice, contourne cette incertitude d'identité entre l'enfant qui est née et la personne qui écrit ces lignes à un âge avancé, à travers un acte de foi que résume cette déclaration (S.P., p.707):

Que cet enfant soit moi, je n'en puis douter sans douter de tout.

En effet, comment Yourcenar pourrait-elle entreprendre un récit autobiographique si elle est habitée par un doute profond quant à la coïncidence identitaire autobiographique? Bien sûr, la mémoire de l'auteur n'entre pas en jeu ici puisque Yourcenar ne peut se souvenir de sa naissance. Les informations (consignées par l'État civil) concernant sa naissance sont de secondes mains, pourtant elle les tient comme les seules "preuves" qui la lient à la nouvelle-née qu'elle fut et dont elle n'a pas souvenir:

Ces bribes de faits crus connus sont cependant entre cet enfant et moi la seule passerelle viable; ils sont aussi la seule bouée qui nous soutient tous deux sur la mer du temps. (S.P., p.708)

Le lien entre la narratrice et l'enfant qui vient de naître n'est pas plus visible que celui qui s'est tissé entre la narratrice et ses ascendants. Il nous semble que c'est par l'écriture, par une recomposition narrative, en

"rejointoyant" ces bribes de faits crus, en les "assemblant" que Yourcenar réussit, dans la mesure du possible, à reconstituer un ordre dans le désordre, à restituer des "rapports" de causes à effets, à structurer le passé. A ce propos, souvenons-nous d'Hadrien qui écrit dans la troisième partie des Mémoires (p.384):

Construire, c'est collaborer avec la terre: c'est mettre une marque humaine sur un paysage qui en sera modifié à jamais [...]. J'ai beaucoup reconstruit: c'est collaborer avec le temps sous son aspect de passé [...]; c'est retrouver sous les pierres le secret des sources.

A notre sens, ce passage illustre, métaphoriquement, l'idée que Yourcenar se fait de son entreprise littéraire. Construire et vivre sont deux processus de collaboration avec la terre, l'environnement, voire même avec le cosmos. Construire, tout comme vivre, suppose la dimension du "présent" comme théâtre d'action. L'individu construit sa vie; et son identité (multiple) est en constante élaboration mais le présent ne se dit pas, il se vit. L'instant présent, puisqu'il se modifie sans cesse, est insaisissable. Yourcenar ne se cherchera donc pas une légitimité dans le cadre d'une autobiographie conventionnelle qu'elle sait faussée d'avance. En revanche, elle se plaît à "reconstruire", non pas des monuments délabrés, des routes qui ne sont plus adéquates ou un aqueduc usé par la guerre comme le fait Hadrien, mais son histoire individuelle. Elle l'inscrit dans un passé figé et immuable, pour tâcher de déceler son destin "d'être" à

travers la reconstitution de sa lignée, et pour mettre de l'ordre dans le désordre du chaos-monde. C'est sa façon à elle de collaborer avec le temps, de permettre à cette enfant qui est arrivée au monde après avoir "traversé les siècles" (A.N., p.1179), une fois devenue écrivain, de "réoccuper un coin du passé" (S.P., p.783) et peut-être d'atteindre -à travers ce geste narratif- une certaine immortalité.

Si la collaboration de Yourcenar avec le temps passe ainsi par la recherche de ses origines à travers la reconstitution de sa généalogie, à son tour, celle-ci s'inscrit dans une restitution de l'Histoire. Yourcenar se trouve alors devant l'impossibilité de relier vraiment l'objectivité (l'Histoire, le lieu, la lignée) et la subjectivité (le moi qui se raconte). Elle recherche une origine individuelle (la sienne) dans une origine communautaire (la Genèse); mais elle ne parvient pas à faire coïncider le début de son histoire individuelle avec l'origine du monde, l'individu avec la totalité. Peut-être fait-elle à la fin (de son oeuvre, de sa vie) rejoindre l'être et l'éternité?

Au lieu de découvrir sa légitimité d'être "au-delà de la page" (Quoi, p.1353), elle la trouve dans son oeuvre. Un chapitre de Souvenirs Pieux illustre bien comment fonctionne cette recherche légitimatrice. Alors qu'elle accorde peu d'importance à son ascendance maternelle, il est significatif de voir qu'elle consacre ce chapitre

entier à deux de ses grands-oncles maternels: "Deux voyageurs en route vers la région immuable". Octave Pirmez, un de ses grands-oncles, avait écrit un livre sur son frère Rémo où il consignait certaines des pensées de ce frère "mort de mort violente" (il s'agit d'un suicide, en fait) à l'âge de vingt-huit ans.

Ce chapitre est une sorte de montage de fragments tirés des ouvrages d'Octave et collés sur le tissu narratif de Yourcenar, ou peut-être est-ce le contraire. Nous avons affaire, ici, à une narration à trois voix (la narratrice, Octave, Rémo). A la fin de ce chapitre Yourcenar remercie ses deux grands-oncles d'avoir été "deux esprits, deux corps, deux voix", c'est-à-dire d'avoir, tout comme elle, reconstruit par la pensée et par l'écriture leur vie, leur état d'esprit, leur temps, etc... Yourcenar se plaît à citer maints passages où Octave essaye *"timidement d'explorer les corridors du rêve, [de] tenter d'assister aux germinations de la pensée elle-même, [de] sortir du temps ..."* (S.P., 849).

Si par la pensée et l'écriture, on sort du temps, c'est qu'on entre aussi dans l'éternité dans laquelle l'être se dissout. L'écriture et la mort représentent deux portes qui mènent à l'éternel et, par conséquent, à la dimension suprême de l'être. Un fragment écrit d'Octave, cité par Yourcenar, corrobore ce que nous avons dit de l'être (qui ne peut être atteint que dans la mort) dans

notre troisième chapitre. Octave parle ainsi de son frère défunt:

Le regard fixé sur un point de l'espace, insensible aux formes avoisinantes... Merveilleux miroir que cet homme en qui se reflètent le passager et l'éternel, le changeant et l'immuable... Immobile d'attitude, il est envivré de la sève originelle; paraissant le plus mort, il est le plus vivant des êtres, vivant de la vie sublimée... L'objet qu'il contemple s'élargit sous son regard, devient démesuré, résume l'être, et cette immensité qu'il rêve diminue jusqu'à se condenser dans le point contemplé. Il a grandi son coeur jusqu'à engloutir le monde et à posséder Dieu. (S.P., p.849)

C'est parce qu'ils ont été des écrivains tous deux à leur manière, et parce que Yourcenar raconte leur mort, qu'Octave et Rémo sont "en route vers la région immuable" comme le dit le titre du chapitre en question. Cette région immuable peut s'entendre de deux façons: elle peut représenter l'éternité qu'ont atteint Octave et Rémo dans la mort, ainsi que le passé qui a pour caractéristique d'être immuable (inchangeable). La notion d'éternité n'est pas incompatible avec la notion de passé si l'on souscrit à l'idée que l'on ne peut atteindre l'éternité que dans la mort, c'est-à-dire dans le fait d'avoir existé (dans le "passé"). Aussi, l'exclusion de la présence pleine de l'auteur dans le texte (principe même de l'écriture) agit comme une mort, et par là, permet à celui ou celle qui écrit de toucher, de pénétrer cette région immuable.

Faut-il que Yourcenar ait attendu de n'être plus pour entrer dans la dimension éternelle de l'être? Une réponse par l'affirmative reviendrait à nier le pouvoir et le sens

de l'autobiographie (et peut-être même du geste narratif en général). Si elle ne "découvre" pas sa légitimité d'être, il n'en demeure pas moins que Yourcenar la crée dans son oeuvre, par l'écriture.

Le "je" de son écriture autobiographique est fondateur; il a pour fonction de dire ses origines, mais en fait il "est à l'origine de cette parole, au terme et au germe" comme le dit Serge Gaubert³.

Il ne s'agit pas d'une oeuvre qui restituerait une légitimité de soi qui se trouverait au-delà de la page; au contraire, nous pourrions dire qu'il s'agit d'une légitimation de l'être "à l'oeuvre" dans le texte. Par la reconstitution généalogique, Yourcenar donne naissance à ceux qui l'ont engendrée, elle met au monde ceux qui l'ont mise au monde. Elle est à l'origine de son origine.

C'est l'écriture et la parole de Yourcenar qui fondent sa légitimité d'être et lui apportent une dimension d'éternité, mais -et c'est peut-être là le propre de la littérature- cette légitimité n'a de validité et de valeur qu'à l'intérieur de cette écriture. Seule la mort pourrait, en dehors de l'écriture, et d'une façon essentielle, mettre un terme à la "suspension" de l'être, en révélant celui-ci.

Marguerite Yourcenar est sur une marge: de la subjectivité à l'objectivité, de l'oeuvre à la confiance.

³.GAUBERT (Serge), "Identité, généalogie, écriture, Marguerite Yourcenar ou le visage d'avant", in *MY.B.A.*, op.cit., p.191.

Ce qui, pour elle en fin de compte, la légitimise, c'est la recherche permanente de cette "légitimité", dans l'écriture.

BIBLIOGRAPHIE

ALAIN, La Théorie de la connaissance des Stoïciens. Paris: PUF, 1964.

BEAUJOUR (Michel), Miroir d'encre: rhétorique de l'autoportrait. Paris: Le Seuil, 1980.

BERGÉ (Pierre), POMEAU (Yves), DUBOIS-GANCE (Monique), Des rythmes et des chaos. Paris: Ed. Odile Jacob, 1994.

BIONDI (Carminella), "Marguerite Yourcenar et Édouard Glissant: Deux écrivains face à l'universel", in L'Universalité dans l'oeuvre de Marguerite Yourcenar (Actes du colloque international de Tenerife, novembre 1993). Tours: S.I.E.Y., 1995.

BLANCHOT, L'espace littéraire. Paris: Gallimard (1955), ed 1988.

BLANCHOT, L'écriture du désastre. Paris: Gallimard, 1980.

BOULAD (Henri), L'homme et le mystère du temps. Paris: Ed. Téqui, 1987. (Textes de conférences données à Alexandrie).

BRAUDEL (Fernand), La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II. Paris: A.Colin, 1949.

BRÉE (Germaine), "Autogynography". The Southern Review, 22, 2, April 1986, pp.223-230.

BRUSS (Elisabeth), "L'autobiographie considérée comme acte littéraire", Poétique. No.17, 1974.

CAAMAÑO (Angeles), "La tentation autobiographique", in Marguerite Yourcenar: Biographie, autobiographie. Universitat de València, 1988, pp.203-211.

CAVAZUTTI (Maria), "Biographie et Cosmologie dans Le Labyrinthe du Monde de Marguerite Yourcenar", in Marguerite Yourcenar: Biographie, autobiographie. Universitat de València, 1988, pp.259-268.

CAVAZUTTI (Maria), "Marguerite Yourcenar: "Souvenirs Pieux", ovvero "Le Labyrinthe". Studium, Jan-Feb. 1983.

CHATEAUBRIAND (François-René, vicomte de), Mémoires d'Outre-Tombe. Paris: Flammarion, 1948.

DE CERTEAU (Michel), L'Écriture de l'Histoire. Paris: Gallimard, 1975.

COMPAGNON (Antoine), La Seconde main ou le travail de la citation. Paris: Le Seuil, 1979.

DELAY (J.), Avant Mémoire. Paris: Gallimard, 1979.

DELEUZE (GILLES), GUATTARI (Félix), Mille Plateaux. Paris: Ed. de Minuit, 1980.

DELEUZE (Gilles), Différence et Répétition. Paris: PUF, 1968.

DEMAN (P.), "Autobiography as De-Facement". Modern Language Notes, Vol.94, No.5, Dec. 1979.

DERRIDA (Jacques), Otobiographies. Paris: Galilée, 1984.

DERRIDA (Jacques), "Signature événement contexte", in Marges de la Philosophie. Paris: Éd. de Minuit, 1972.

DERRIDA (Jacques), L'Écriture et la Différence. Paris: Le Seuil, 1967.

DESANTI (Jean-Toussaint), Réflexions sur le Temps (Varations Philosophiques I). Paris: Grasset, 1992. (Conversations avec Dominique-Antoine Grisoni).

D'HONDT (Jacques), "Qu'est-ce que l'union de l'espace et du temps?", in L'Espace et le Temps (Actes du colloque de l'Association des Sociétés de Philosophie de Langue Française, Dijon, 29-31 août 1988). Librairie Philosophique J. Vrin, 1991.

DIDIER (Béatrice), "Le récit de naissance dans l'autobiographie", in Marguerite Yourcenar: Biographie, autobiographie. Universitat de València, 1988, pp.143-157.

FAVRE (Yves-Alain), "Malraux et Yourcenar ou les métamorphoses de l'autobiographie", in Marguerite Yourcenar: Biographie, autobiographie. Universitat de València, 1988, pp.253-258.

GADOFFRE (Gilbert), Certitudes et incertitude de l'Histoire. Paris: PUF, 1987 (Collection d'essais).

GALEY (Matthieu), Marguerite Yourcenar: Les Yeux Ouverts. Paris: Le Centurion, 1980.

GAUBERT (Serge), "Identité, Généalogie, Écriture. Marguerite Yourcenar ou le visage d'avant", in Marguerite Yourcenar, Biographie, autobiographie. Universitat de València, 1988.

GAUDIN (Colette), Marguerite Yourcenar à la surface du Temps. Amsterdam: Ed. Rodopi, 1994.

GENETTE (Gérard), Figures III. Paris: Le Seuil, 1972.

GENETTE (Gérard), Théorie des genres. Paris: Le Seuil, 1986. (Ouvrage collectif en collaboration avec H.R. Jauss, J-M Scharffer, R. Scholes, W.D Stempel et K. Viëtor).

GLISSANT (Édouard), Le Discours Antillais. Paris: Le Seuil, 1981.

GLISSANT (Édouard), L'intention poétique. Paris: Le Seuil, 1969.

GLISSANT (Édouard), Poétique de la Relation. Paris: Gallimard, 1990.

GOLDSCHMIDT (Victor), Le Système stoïcien et l'idée de temps. Paris: Vrin, 1969.

HEIDEGGER (Martin), Introduction à la Métaphysique. Paris: PUF, 1958, trad. Gilbert Kahn.

HEIDEGGER (Martin), Qu'est-ce que la Métaphysique?. Paris: Gallimard, Coll. Essais.

HOMÈRE, Iliade. Paris: Gallimard, La Pléiade, 1955. (Traduction de R. Flacelière).

JACCOMARD (Hélène), Lecteur et lecture dans l'autobiographie française contemporaine: Violette Leduc, Françoise d'Eaubonne, Serge Doubrovsky, Marguerite Yourcenar. Genève: Droz, 1993.

KOJÈVE (Alexandre), Essai d'une histoire raisonnée de la philosophie païenne. Paris: Gallimard, 1968.

LAUTRÉAMONT (I.D.), Les Chants de Maldoror, Oeuvres Complètes. Paris: Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1970.

LEIRIS (Michel), L'Age d'homme. Paris: Gallimard, 1946.

LEJEUNE (Philippe), Le Pacte autobiographique. Paris: Le Seuil, 1975.

LEJEUNE (Philippe), Lire Leiris. Klincksiek, 1975.

LEJEUNE (Philippe), Moi aussi. Paris: Le Seuil, 1986.

LEUPIN (Alexandre), Fiction et Incarnation. Paris: Flammarion, 1993.

LUKACS (Georges), Le roman historique. Paris: Payot, 1972.

MAGAZINE LITTERAIRE, numéro spécial Marguerite Yourcenar, No. 153, octobre 1979.

MARCUS AURELIUS, Meditations, Book Two. London: Penguin Books, 1964. Traduction de Maxwell Staniforth.

MAY (Georges), L'Autobiographie. Paris: PUF, 1979.

MILLER (Nancy), "Writing Fictions: Women's Autobiography in France", Life/Lines: Theorizing Women's Autobiography. Ithaca, Cornell UP, 1988.

MONTAIGNE, Essais. Paris: Gallimard, 1962.

NESS (Béatrice), "Le succès Yourcenar: vérité et mystification", The French Review, Vol. 64, No. 5, April 1991.

NONNENMACHER (Georges), "Trace et Temps dans Le Labyrinthe du Monde", in Marguerite Yourcenar, une écriture de la mémoire. Marseilles: Sud, 1990.

NYSENHOLE (Adolphe), ARON (Paul), Marguerite Yourcenar. Bruxelles: Revue de l'Université de Bruxelles, 1988. (Collection d'essais).

OLNEY (James), "(Auto)biography", The Southern Review. 22,2, April 1986, pp.428-441.

PAPADOPOULOS (Christiane), L'Expression du temps dans l'oeuvre romanesque et autobiographie de Marguerite Yourcenar. Berne: Ed. Peter Lang, 1988.

PETER (Jean-Pierre), "Temps de l'histoire et temps de l'historien", in Le Temps. Reims: Presses Universitaires de Reims, 1987. (Actes du colloque organisé par le Département de Philosophie et d'Esthétique de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, les 9 et 10 décembre 1986).

PIERRE EMMANUEL, "Changer de nom". Corps écrit, 8, 1983, pp.85-89.

REAL (Elena), "Biographie, Autobiographie et quête de soi", in Marguerite Yourcenar: Biographie, autobiographie. Universitat de Valencià, 1988, pp.243-251.

RICOEUR (Paul), Mythes et Représentations du Temps. Paris: Ed. CNRS, 1985. (Collection dirigée par Paul Ricoeur et Dorian Tiffeneau).

RICOEUR (Paul), Temps et Récit, Tome I. Paris: Le Seuil, 1983.

RICOEUR (Paul), La Configuration du temps dans le récit de fiction, Tome II. Paris: Le Seuil, 1984.

RICOEUR (Paul), Le Temps raconté, Tome III. Paris: Le Seuil, 1985.

RIMBAUD (Arthur), Une Saison en Enfer: Bruxelles: Poot, 1873

ROSO (Patrick, de), Entretiens radiophoniques avec Marguerite Yourcenar. Paris: Mercure de France, 1972 (entretiens diffusés sur France-Culture du 11 au 16 janvier 1971).

ROUSSEAU (Jean-Jacques), Les Confessions, Les Oeuvres Complètes. Paris: Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1959.

ROUSSET (J.), Forme et signification. Paris: Corti, 1962.

ROZIE (Fabrice), "La petite sirène de la Mare Nostrum". Magazine Littéraire, No.283, Décembre 1990.

RYAN (Michael), "Self-Evidence". Diacritics, 10,2, June 1980, pp.2-16.

SAVIGNEAU (Josyane), Marguerite Yourcenar, l'invention d'une vie. Paris: Gallimard, 1990.

SCAFARI (Anna), "L'io narrante e il commento d'autore in Souvenirs Pieux di Marguerite Yourcenar", AION-SR, Juil. 1988.

SPERTI (Valeria), "Le pacte autobiographique impossible", in Marguerite Yourcenar: Biographie, autobiographie. Universitat de València, 1988, pp.177-181.

SPRINKER (Michael), "Fictions of the Self: The End of Autobiography", in Autobiography: Essays Theoretical and Critical. Ed. J. Olney, Princeton U.P., 1980, pp.321-342.

STAROBINSKI (Jean), "The Style of Autobiography", in Autobiography: Essays Theoretical and Critical. Ed. J. Olney, Princeton U.P., 1980, pp.73-82.

VATTIMO (Gianni), Introduction à Heidegger. Paris: Ed. du Cerf, 1985, trad. Jacques Rolland.

VERJAT (Alain), "Souvenirs Pieux: le protocole historique", in Marguerite Yourcenar: Biographie, autobiographie. Universitat de València, 1988, pp.137-141.

VERRIER (B.) et LECARME (J.), La Littérature en France depuis 1968. Paris: Bordas, 1982.

VIRIEUX-REYMOND (Antoinette), La Logique et l'épistémologie des Stoïciens. Chambéry: Ed. Lire.

WALLIS (Robert), Le Temps. Paris: Flammarion, 1966.

YOURCENAR (Marguerite), Discours de réception de Marguerite à l'Académie Française et Réponse de Monsieur Jean d'Ormesson. Paris: Gallimard, 1981.

YOURCENAR (Marguerite), Essais et mémoires. Paris: Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1991.

YOURCENAR (Marguerite), La Couronne et la Lyre. Paris: Gallimard.

YOURCENAR (Marguerite), Lettres à ses amis et quelques autres. Paris: Gallimard, 1995.

YOURCENAR (Marguerite), Oeuvres romanesques. Paris: Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1982.

VITA

Muriel H. Placet was born in 1964 in Angers (France) where she completed her primary and secondary education. In 1984, she was a teaching assistant in French in two high schools in Wimbledon (England). She graduated in English (Licence & Certificat 2 Maîtrise) from the University of Angers in 1986. Later, she came to Louisiana State University where she received her Doctorate in French in December 1995 under the supervision of Dr. David Wills. During her studies in the LSU Department of French, she taught French classes and was personal assistant to Edouard Glissant, director of the Center for French and Francophone Studies.

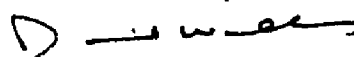
DOCTORAL EXAMINATION AND DISSERTATION REPORT

Candidate: Muriel H. Placet

Major Field: French

Title of Dissertation: Légitimité dans l'Oeuvre Biographique et
Autobiographique de Marguerite Yourcenar

Approved:



Major Professor and Chairman



Dean of the Graduate School

EXAMINING COMMITTEE:



Date of Examination:

October 23, 1995